

Penser la minorisation culturelle et linguistique

PENSER LA MINORISATION CULTURELLE ET LINGUISTIQUE

Exemples de communautés francophones au Canada

ÉLISE LEPAGE



Penser la minorisation culturelle et linguistique Droit d'auteur © par Élise Lepage est sous licence [Licence Creative Commons Attribution 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), sauf indication contraire.

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement	xi
Remerciements	1

Théorie

1. Un enjeu de société minoritaire: la minorisation	5
1. <i>Qu'est-ce que le sujet?</i>	5
2. <i>L'habitus</i>	7
3. <i>Le discours social</i>	8
4. <i>Des minorités francophones du Canada à une théorisation de la minorisation</i>	10
5. <i>Minoritaire ou minorisé?</i>	11
6. <i>Symptômes de la minorisation</i>	13
7. <i>Pour terminer : une métaphore</i>	18
2. Un enjeu linguistique: les contacts interlinguistiques	20
1. <i>Les contacts inter-linguistiques: une réalité universelle</i>	20
2. <i>Différents modes de contamination</i>	25
3. <i>La langue en contexte public, en contexte privé</i>	28
4. <i>Le statut et l'évolution des langues minoritaires au Canada</i>	30

3. Histoire: Du Canada français à la francophonie canadienne	34
1. Des siècles d'histoire	34
2. Qu'est-ce qu'une diaspora?	36
3. Les causes de la diaspora canadienne-française	37
4. Cinq vagues migratoires de la diaspora canadienne-française	39
Chanson de Chloé Sainte-Marie	46
5. Canada français ou francophonie canadienne?	47
6. Tensions entre centre et régions	48
7. Pourquoi cet éclatement?	50
8. Les États généraux du Canada français (1966-1969)	51
9. Dynamiques linguistiques au Canada	52
Conclusion	54
4. Géographie de la francophonie canadienne	55
1. Quelques cartes et remarques	55
2. Bref aperçu de la francophonie canadienne actuelle	56
3. Des identités et des drapeaux provinciaux	57

L'Ontario français

5. Histoire de l'Ontario français 1615-1900	61
1. Le contexte historique (1600-1750)	61
2. Les explorateurs	63
3. Exploration, commerce et évangélisation	66
4. La proximité avec la frontière américaine	68
5. Ottawa et la vallée de l'Outaouais	69

6. Géographie: Des régions dans un contexte globalisé	71
1. <i>Portraits des régions</i>	71
2. <i>Les francophones de l'Ontario: la pluralité identitaire</i>	75
3. <i>Les effets de l'urbanisme</i>	77
7. Un enjeu de société minoritaire : la complétude institutionnelle	82
1. <i>La complétude institutionnelle</i>	82
2. <i>Panorama de l'Ontario français jusqu'aux années 1960</i>	83
3. <i>Les années 1960, une période de transition</i>	84
4. <i>Les années 1970: l'élan du Nord</i>	85
5. <i>Le monde des arts</i>	87
6. <i>Les médias</i>	88
7. <i>La loi sur les services en français</i>	89
8. <i>La santé: « la bataille de l'Hôpital Monfort »</i>	91
9. <i>Les institutions scolaires</i>	91
10. <i>Conclusion</i>	95
8. Un enjeu linguistique: le bilinguisme	97
1. <i>Quelques concepts pour comprendre le bilinguisme institutionnel</i>	98
2. <i>Quelques concepts importants</i>	101
3. <i>Études de cas</i>	104
4. <i>En contexte médical</i>	106
5. <i>En contexte familial</i>	108
6. <i>La scolarisation en contexte bilingue</i>	115

L'Acadie

9. Histoire: la mémoire aux sources du récit national acadien	123
1. <i>La colonisation</i>	123
2. <i>Le passage sous régime britannique</i>	125
3. <i>Grand-Préen 1755</i>	127
4. <i>Les causes du Grand Dérangement</i>	127
5. <i>La déportation</i>	129
6. <i>La diaspora acadienne</i>	131
7. <i>Les Acadiens du retour</i>	134
8. <i>Grand-Pré, un lieu de mémoire déserté</i>	137
9. <i>Conclusion</i>	137
10. Géographie : L'Acadie des Maritimes	139
1. <i>L'Acadie de la Nouvelle-Écosse</i>	139
2. <i>L'Acadie de l'Île-du-Prince-Édouard</i>	141
3. <i>L'Acadie du Nouveau-Brunswick</i>	143
4. <i>L'enracinement du bilinguisme au Nouveau-Brunswick</i>	146
5. <i>Les institutions francophones au Nouveau-Brunswick</i>	147
6. <i>Des acquis fragiles ?</i>	148
11. Un enjeu de société minoritaire : du nationalisme aux appartenances plurielles	151
1. <i>La Renaissance acadienne</i>	151
2. <i>Le Nouveau-Brunswick moderne</i>	154
3. <i>Le nationalisme acadien</i>	157
4. <i>Le documentaire « Toutes les photos finissent par se ressembler »</i>	158
5. <i>Synthèse sur le nationalisme acadien</i>	159
6. <i>Une identité, des identités</i>	159
7. <i>Le documentaire Seuls, ensemble</i>	163
8. <i>Synthèse</i>	163

12. Un enjeu linguistique : Défense et illustration des langues minorisées	165
<i>Introduction : défense et illustration...?</i>	165
1. <i>Le chiac</i>	166
2. <i>Le brayon</i>	176
3. <i>L'acadjonne de la Nouvelle-Écosse</i>	176
<i>Conclusion</i>	177

Le Québec

13. Histoire: de la Nouvelle-France au Québec des années 1950	181
1. <i>L'établissement de la Nouvelle-France</i>	181
2. <i>The Province of Québec</i>	183
3. <i>La révolte des Patriotes</i>	187
4. <i>Du Canada-Uni à la Confédération canadienne (1840-1867)</i>	191
5. <i>La crise de la conscription</i>	193
6. <i>Le Canada français jusque dans les années 1950</i>	194
<i>Conclusion</i>	196
14. Géographie: les régions du Québec	198
15. Un enjeu de société minoritaire: le nationalisme	203
1. <i>Aux origines du nationalisme</i>	204
2. <i>La politisation du nationalisme (années 1960)</i>	205
3. <i>La faction terroriste du nationalisme: la crise d'Octobre 1970</i>	209

16. Un enjeu linguistique: La langue à l'intersection de la politique, la langue et l'identité	211
1. <i>Portrait linguistique du Québec</i>	211
2. <i>Des facteurs de prise de conscience</i>	212
3. <i>La commission Laurendeau-Dunton</i>	212
4. <i>Le compromis</i>	213
5. <i>La Loi sur les langues officielles</i>	214
6. <i>Vers l'adoption de la Charte de la langue française (les années 1970 au Québec)</i>	215
7. <i>Bilan de la loi 101</i>	216

AVERTISSEMENT

Ce manuel est avant tout conçu pour les étudiantes et des étudiants du cours FR 473 – *Francophones Minorities in Canada* à l'Université de Waterloo. La plupart des chapitres sont entièrement rédigés et doivent être étudiés de façon autonome avant la classe. Certaines activités et la partie la plus récente des sujets est enseignée en salle de classe sur d'autres supports afin d'être maintenue à jour chaque année.

Ce manuel en cours d'élaboration n'aurait pu être possible sans l'aide de multiples personnes.

Mon collègue **François Paré** a généreusement partagé avec moi les premiers matériaux qu'il avait créés pour enseigner le cours FR 473. Il avait également accepté que j'assiste à plusieurs de ses classes lorsqu'il l'a enseigné en 2012.

Ce manuel n'aurait pu voir le jour sans l'expertise technique et la générosité de mon collègue **Kanstantsin Tsedryk**, que je remercie chaleureusement.

Je suis également reconnaissante d'avoir bénéficié d'une **Staebler OER (Open Educational Resources) Fellow Grant** pour développer une partie de ce manuel.

Pour leur signalement de ressources et de nombreuses idées, je remercie également mes collègues **Nicole Nolette** et **Annik Bilodeau** – pour son expertise pédagogique

Mes remerciements vont également à **Jan Bednar** et **Devon Maclean**, OLA (Online Learning Assistants) ayant beaucoup aidé à la mise en ligne et à la recherche d'images au cours de l'hiver et du printemps 2022, ainsi que mes assistant.e.s de recherche **Anuja Binning** et **Nneka Utomi** (hiver 2025).

Et bien sûr, mes étudiantes et étudiants passés et présents du cours FR 473 pour leurs précieux commentaires et leurs histoires partagées au fil des ans.

Photo en couverture: Vitrail de l'artiste québécoise Marcelle Ferron (1968). À la station de métro Champ-de-Mars de Montréal. [Crédit photographique](#).

THÉORIE

1. UN ENJEU DE SOCIÉTÉ MINORITAIRE: LA MINORISATION

Dans le cadre de ce cours, l'un des concepts fondamentaux que nous allons étudier est la minorisation. Afin de comprendre la minorisation, nous allons tout d'abord considérer l'élaboration du sujet.

1. Qu'est-ce que le sujet?

Le sujet est à prendre ici au sens philosophique, le sujet c'est l'individu, la personne qui dit "moi", qui est douée de conscience.

Être un sujet, **devenir un sujet est un processus** qui s'élabore tout au long de notre vie. La subjectivité, c'est une construction originale de soi-même de notre naissance jusqu'à notre mort, que ce soit à travers les étapes déterminantes de notre vie, ou à travers nos expériences au quotidien. Cette perception de nous-mêmes est subjective. Différents domaines de savoir s'intéressent à cette construction de la subjectivité. Ainsi, le sujet peut être vu comme:



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=5#h5p-12>

Dans le cadre de ce cours, nous n'allons pas étudier le sujet biologique. Nous allons parfois aborder quelques paramètres psychologiques, mais plus fondamentalement notre perspective sera d'ordre anthropologique.

Qu'est-ce que le sujet anthropologique?

Le sujet anthropologique, c'est chacun d'entre nous dans notre relation quotidienne avec la culture, la culture telle que comprise de la façon la plus généreuse, la plus ouverte possible. Ce peut être la culture de notre enfance, celle de notre pays d'adoption, celle transmise par notre famille, les influences de l'école, de notre milieu professionnel, de nos appartenances culturelles et religieuses, etc.

Un exemple :

Penser à la première fois que vous êtes allée souper chez un.e ami.e ou dans la famille de votre partenaire, notamment pour un souper traditionnel (Noël, Action de grâce, etc.)

Qui avait préparé le repas?

Le repas s'est-il déroulé exactement comme chez vous?

Étiez-vous familier des plats servis?

La table était-elle mise de la même façon?

Qui parlait et comment?

Dans quel ordre se déroulaient les choses?



© [Unsplash](#), Tyson

Dans la vie de tous les jours, nous avons appris à faire les choses, à poser des gestes, à penser les autres, à penser l'ordre social, le déroulement de la vie de certaines façons. Souvent, nous attendons des autres qu'ils se comportent comme nous, qu'ils pensent comme nous. Dans certaines sociétés, dans certains milieux sociaux, **la conformité** aux pratiques culturelles est très importante; elle est exigée de chaque citoyen. Dans d'autres sociétés, c'est moins le cas il y a plus de fluidité, plus de permissivité, plus de liberté. Les écarts avec **la norme sociale** sont davantage tolérés, permis, voire valorisés.

Un exemple :

Le milieu bourgeois du XIXe siècle valorisait un certain conformisme social et stigmatisait ce qui s'en écartait.

Les milieux artistiques entretiennent ou valorisent davantage des pratiques marginales ou transgressives.

Dans certaines sociétés, il y a des attentes spécifiques à l'égard des femmes, concernant leur apparence physique (cheveux, vêtements, etc.).

En nous intéressant au sujet anthropologique, nous allons considérer de nombreux et **différents aspects de la construction subjective**. Par exemple:

- la mémoire collective;
- la valeur accordée à la langue maternelle;
- le comportement religieux;
- la relation avec l'autorité (famille, travail, école, gouvernement);
- les pratiques quotidiennes: comment se déroulent les repas, la conversation, les gestes, la sagesse transmise, les arts de faire;
- comment se nouent les relations amicales et amoureuses;
- les rites qui accompagnent souvent les grandes transitions de la vie: naissance, entrée dans l'âge adulte, mariage, décès.

Tous ces paramètres sont extrêmement intéressants pour étudier le fait humain. En elles-mêmes, ces différentes pratiques anthropologiques permettent d'étudier le sujet en tant que tel, comme individu isolé, mais aussi de le comprendre en relation avec ses pairs, avec sa communauté au sens restreint ou élargi.

Deux concepts importants issus des sciences humaines et sociales vont nous permettre d'étudier ces aspects : l'habitus et le discours social.

Citation

**“We make sense of perceptions and experiences through our particular cultural lens.”
(DiAngelo 9)**

DiAngelo, Robin, *White Fragility. Why it's so hard for white people to talk about racism*, Boston, Beacon Press, 2018.

2. L'habitus

L'habitus est un concept philosophique et sociologique qui est employé depuis l'Antiquité dans les sciences sociales. Il a notamment été très utilisé par le sociologue français **Pierre Bourdieu**. Dans la théorie bourdieusienne, l'habitus désigne les prédispositions d'un individu qui influencent son comportement et ses actions dans la vie quotidienne. L'habitus détermine ainsi les façons de se tenir, de parler, de percevoir

les autres et soi-même, de se vêtir, les sports, les arts ou les passe-temps que l'on pratique, etc. Prises ensemble, ces prédispositions constituent une sorte de style de vie. Ces prédispositions ne sont pas innées: elles sont **acquises, intériorisées** inconsciemment au cours de **la socialisation** qui commence dès la petite enfance. La phase de socialisation se poursuit généralement jusqu'au début de l'âge adulte: c'est une phase de conditionnement social pendant laquelle l'individu apprend à connaître son environnement social, s'y adapte et s'y intègre.

Si un individu change de classe sociale, ce processus recommence ou est réorienté en fonction des codes sociaux de la classe sociale qu'il intègre.

Si un individu s'intègre à une autre culture, ce processus recommence ou se poursuit selon les nouvelles attentes de la culture d'accueil.

L'habitus inclut nos habitudes, mais il est aussi plus fort que nos habitudes: non seulement il permet la reproduction de comportements sociaux, mais il fonctionne aussi comme générateur de nouvelles structures sociales puisque de nouvelles pratiques se forment de façon continue. En étant un moteur essentiel de la reproduction des structures sociales, l'habitus réactive dans chaque individu, dans chaque corps, l'histoire des rapports de domination au sein d'une société. Ce concept invite donc à concevoir l'individu surtout comme un être déterminé socialement, et dans une moindre mesure, comme un être original, singulier.

En contexte minoritaire, l'individu subit un double processus de socialisation, au sein de chacune des cultures en présence. Plus ces cultures sont éloignées l'une de l'autre (culturellement), plus la conscience du dédoublement identitaire est forte. Plus ces cultures sont hiérarchisées, plus le processus de minorisation est fort; et donc plus la tentation sera grande de rejeter la culture minoritaire.

3. Le discours social

Le discours social est un concept transdisciplinaire théorisé par **Marc Angenot**, professeur de langue et littérature française à l'Université McGill, qui désigne « tout ce qui se dit et s'écrit dans un état de société ; tout ce qui s'imprime, tout ce qui se parle publiquement ou se représente aujourd'hui dans les médias électroniques. Tout ce qui narre et argumente, si l'on pose que *narrer* et *argumenter* sont les deux grands modes de mise en discours¹. »

Dans cette perspective sémiotique, on tient compte de la valeur symbolique attribuée à tel ou à tel discours. Par exemple, la valeur symbolique du discours du Premier Ministre du Canada est plus élevée que celle d'un enseignant, d'un dirigeant syndical ou d'un personnage de bande dessinée. Pourtant, l'impact du discours est encore plus important. L'effet quantitatif (combien de personnes entendent ce discours?) est plus déterminant

1. Marc Angenot, 1889, un état du discours social, Longueuil, Le Préambule, « L'Univers des discours », 1989, ch. 1, part. 1. Consultable sur <http://www.medias19.org/index.php?id=11796#tocto1n1>

que son capital symbolique. Par exemple, un influenceur qui s'adresse directement aux milliers/millions de personnes qui le suivent peut avoir plus d'impact qu'une publication en sciences médicales publiées dans une revue spécialisée.

Mais surtout, dans la perspective d'Angenot, ce ne sont pas les individus qui produisent les discours, mais l'inverse : nous sommes des êtres discursifs, nous sommes façonnés par les discours qui nous entourent constamment :

« Ce qu'on propose ici c'est le renversement classique des démarches historico dialectiques: ce ne sont pas les écrivains, les publicistes qui «font des discours», ce sont les discours qui les font, jusque dans leur identité, laquelle résulte de leur rôle sur la scène discursive. Les individus, leurs talents, leurs dispositions ne sont pas contingents dans une hégémonie anonyme; ils sont spécifiquement produits [...]². »

Le discours social saisit ce qui se dit, à un moment donné, dans un groupe précis (un pays, une province, un groupe social comme les étudiants, etc.), ce qui s'y dit. De quoi parle-t-on? Qu'en dit-on? Quelles sont les différentes opinions sur ces sujets? Qu'est-ce qui est cliché? Qu'est-ce qui est tabou? Qu'est-ce qui est controversé? Qu'est-ce qui est communément accepté? Ceci va être un aspect fondamental de notre cours.

Aujourd'hui, on peut dire que les images et les vidéos qui circulent sur internet et les médias sociaux participent aussi du discours social. Avec la circulation permanente de l'information aujourd'hui, le discours social est plus effervescent que jamais : tout le monde peut s'exprimer, se créer une tribune; mais avec la création des chambres d'écho sur les médias sociaux (mes amis et les gens que je suis pensent tous comme moi, j'exclus les personnes qui ont des avis divergeant du mien), le discours social se segmente aussi : des clivages idéologiques très profonds apparaissent. Les acteurs de ces clivages n'ont pas d'espace de dialogue sain et modéré, ce qui nourrit plusieurs formes d'extrémismes.

Citation

“We gain our understanding of group meaning collectively through aspects of the society around us that are shared and unavoidable: television, movies, news items, song lyrics, magazines, textbooks, schools, religion, literature, stories, jokes, traditions and

2. Marc Angenot, « Le discours social : problématique d'ensemble », *Le discours social et ses usages*, Vol. 2, n° 1 (avril 1984), p. 21. <https://www.erudit.org/fr/revues/crs/1984-v2-n1-crs1515818/1001977ar.pdf>

**practices, history and so on. These dimensions of our culture shape our group identities.”
(DiAngelo 10-11)**

**“Those who write and direct films are our cultural narrators the stories they tell shape
our worldviews.” (DiAngelo 31)**

DiAngelo, Robin, *White Fragility. Why it's so hard for white people to talk about racism*, Boston, Beacon Press, 2018.

Le discours social est une entrée privilégiée pour comprendre une culture. On peut maîtriser parfaitement une langue étrangère, mais si on n'est pas familier du discours social qui sous-tend cette langue, on ne peut pas pleinement comprendre cette culture. Nous allons donc nous immerger, autant que possible, dans le discours social des régions francophones que nous allons étudier. Dans une moindre mesure, nous allons également tenir compte de ce qui se dit de ces régions, de leurs cultures, dans la société canadienne en général.

4. Des minorités francophones du Canada à une théorisation de la minorisation

Tous ces aspects seront au premier plan de notre cours. Plus précisément, nous allons porter notre attention sur le cas des individus en situation de minorité ou de (post-)colonisation. Dans un contexte de société minoritaire ou (post-)colonisée, la construction du sujet anthropologique est spécifique; elle s'effectue de façon particulière. Dans ce cours, nous allons illustrer ce processus à partir d'exemples des sociétés francophones minoritaires au Canada. Autant que possible, j'essaierai d'établir des liens avec d'autres communautés. Je vous encouragerai toujours d'ailleurs à en établir vous-même, et à partager vos exemples, qui peuvent être tirés des actualités, de votre propre savoir académique, et surtout peut être de votre propre expérience personnelle.

Par-delà donc le titre (ancien et très général) du cours, « Aspects du Canada français », qui vise à vous enseigner des connaissances spécifiques sur les communautés francophones du Canada, il s'agit d'entreprendre **une réflexion d'ordre théorique sur la minorisation**, réflexion applicable à bien d'autres contextes. Les observations que nous allons faire concernant les communautés francophones du Canada seront ainsi bien souvent applicables à d'autres groupes, à d'autres sociétés car **la construction du sujet anthropologique se fait de façon spécifique en contexte minoritaire ou colonisé**. Il s'agit moins d'un modèle rigide qu'un ensemble de déterminants, de facteurs qui infléchissent, qui influencent la façon dont chaque individu se construit comme sujet dans ces sociétés.

5. Minoritaire ou minorisé?



© wwwuppertal, flickr, Attribution 2.0 Générique



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=5#h5p-8>

Quelques exemples :

Avant le génocide du Rwanda en 1994, les Tutsis composaient entre 10 et 25% de la population du pays. C'était traditionnellement une minorité en situation de pouvoir, bien dotée sur le plan socio-économique, alors que les Hutus, pourtant majoritaires en nombre, formait un groupe moins bien nanti sur le plan socio-économique, et constituait ainsi un groupe minorisé dans ce

pays. Pour le formuler de façon très schématique, le Rwanda était un pays majoritairement composé de Hutus, mais mené par une minorité tutsie qui concentrait les ressources.



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=5#h5p-9>

En 2019, les Noirs (incluant les Africains américains) composaient environ 13.4% de la population des États-Unis. ([source](#))



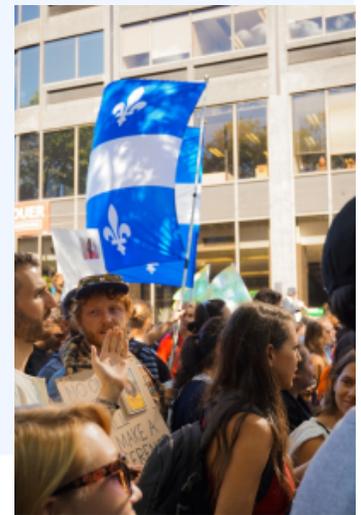
Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=5#h5p-10>

Dans une société minorisée ou colonisée, les conditions de minorisation sont presque toujours intériorisées par les individus. Ce sont des facteurs souvent invisibles, mais extrêmement puissants, omniprésents dès la naissance et la petite enfance du sujet. Les individus minorisés ont tendance à penser qu'ils appartiennent à une culture inférieure, sans valeur. Ceci rejaillit sur la perception qu'ils ont d'eux-mêmes: ils peuvent se percevoir comme étant eux-mêmes des individus sans intérêt. En résultat, il arrive souvent qu'ils rejettent leur langue, leurs pratiques culturelles, pour s'identifier à la majorité et mettre fin à ce sentiment désagréable, inconfortable de minorisation.

Un exemple:

Jusque vers 1960, les Québécois francophones se voyaient comme formant une société minoritaire et minorisée au sein du Canada. Entre 1960 et 1980 environ, les Québécois francophones ont renversé ce paradigme, cette perception d'eux-mêmes et ont développé une véritable fierté pour leur identité. Cela a changé tout un ensemble de pratiques anthropologiques que nous étudierons.



Émergence d'un sentiment de fierté québécoise. © [Unsplash](#), Welfact

6. Symptômes de la minorisation

Pour celles et ceux qui ont grandi et vivent dans une culture majoritaire, il n'est pas facile de comprendre la minorisation. Je vous invite donc dans ce cours à faire preuve d'empathie et à faire l'effort conscient de mettre en action la métaphore bien connue de « marcher dans les souliers » d'autres personnes, c'est à dire **d'essayer de comprendre le ressenti et les expériences des sujets minoritaires**.

Le sujet anthropologique (et même psychologique) est affecté par la minorisation et cela dès la petite enfance, dès le stade du développement du langage et des premières références culturelles. Le langage arrive très tôt entre un an et deux ans déjà, avec les premières références culturelles avant l'âge de 3 ans. On peut penser aux berceuses et aux petites comptines qu'on chante pour les enfants, aux émissions et aux jeux qui s'adressent aussi aux jeunes enfants de 3 ou 4 ans.

Les conséquences de la minorisation sont très concrètes: cela peut mener à l'auto-dévalorisation, cela peut affecter les ambitions, les possibilités de carrière, la facilité à développer des relations, etc.

Il faut généralement plusieurs générations pour effacer les traces de la minorisation. On le voit très bien par exemple dans le cas des Premières Nations, Métis et Inuits du Canada. Même si la génération qui a votre âge (née en 2000 et après, environ) n'est pas allée dans les pensionnats autochtones, elle subit encore très clairement les conséquences de ce qu'y ont vécu leurs parents, leurs grands-parents et leur parenté étendue.

Le même raisonnement peut s'appliquer à de nombreux pays ou régions qui ont accédé à l'indépendance au cours de la seconde moitié du XXe siècle. Bien que la plupart des gens vivant maintenant n'ont pas connu l'époque de la colonisation, certains portent encore les stigmates, l'héritage très lourd de cette période historique.

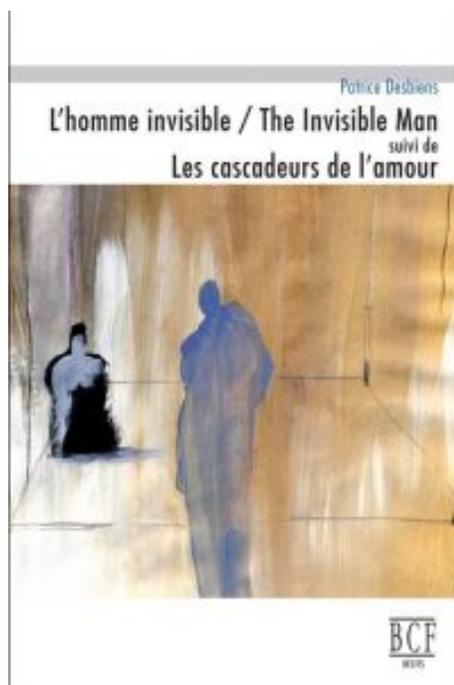
On dit souvent que les sociétés minorisées ne veulent pas changer, qu'elles ne veulent pas s'intégrer dans la société majoritaire, qu'elles ont des revendications et des intérêts particuliers, qu'elles se complaisent dans une image idéalisée de leur passé et de leur folklore. Mais ce n'est pas si simple!

La minorisation crée **des choix identitaires complexes et ambivalents**. Souvent, les sujets minorisés font preuve **d'hypersensibilité** (aux langue, aux accents, aux manifestations de paternalisme ou de discrimination); en même temps, ils ont souvent le désir de passer inaperçus, de cacher leurs différences, de se fondre à la majorité. Ils

développent **une identité caméléon**, c'est à dire qu'ils s'adaptent au contexte dans lequel ils se trouvent, choisissent quel visage ils veulent montrer à leurs interlocuteurs. Il s'agit de perceptions qui sont souvent fondées sur leur expérience de vie, ou celle de leur groupe d'appartenance.



Enfants et adultes de Première Nations. © michael_swan, flickr, CC BY-ND 2.0



L'homme invisible / The Invisible Man de Patrice Desbiens. © Patrice Desbiens, Prise de parole

Pour les minorités dites «visibles», la couleur de la peau, la couleur et la texture des cheveux, le fait de parler dans sa langue, ou encore l'habillement selon la culture traditionnelle rendent justement ces personnes «visibles», «audibles». Cette visibilité est à double tranchant: du côté négatif, elle peut susciter des réactions de racisme, de discrimination, d'exclusion de la part de la majorité (ou d'autres minorités!). Mais du côté positif, la majorité voit et entend, au quotidien, cette minorité; elle se rend compte de son importance, de ses contributions à la société, et cela peut inciter l'adoption de politiques d'inclusion, comme proposer des services dans plusieurs langues parlées dans la communauté, la création d'emplois qualifiés offerts spécifiquement à ces personnes, etc. Il est difficile pour une société majoritaire de nier l'existence d'une minorité visible.

Les francophones du Canada n'ont pas, n'ont jamais eu cette visibilité. Bien sûr, aujourd'hui, toute une proportion des francophones vient d'Haïti, de pays africains ou de communautés autochtones. Mais la couleur de la peau ou l'habillement ne permet pas d'identifier une personne comme francophone. Compte tenu de leur invisibilité, les francophones au Canada ne risquent ainsi pas de subir de discrimination raciale (comparativement à d'autres minorités), mais leur invisibilité a un côté

négatif: en contexte minoritaire, les francophones ne peuvent pas se reconnaître entre eux. À moins de s'entendre parler mutuellement en français, ils ne peuvent pas se connaître, ils n'ont aucune idée de leur nombre dans la communauté. Ils invisibles pour eux-mêmes, mais aussi pour la majorité qui ne peut alors pas se rendre clairement compte de leur nombre et de leurs contributions. Cette invisibilité renforce le phénomène de minorisation.

On peut proposer un parallèle: le paradigme de visibilité/invisibilité s'applique aussi à la santé. Les sociétés ont d'abord commencé à se soucier de l'accessibilité pour les personnes ayant des handicaps physiques (cannes, fauteuils roulants, taille, etc.) car ceux-ci sont bien visibles. On développe à présent la même réflexion pour les problèmes de santé mentale qui sont invisibles et donc plus difficiles à remarquer, à quantifier, etc.

Citations

Tenir tête à une autorité,
à une limitation de sa liberté
Un sentiment qui demeure
vivant en dépit de ce qui le menace
Qui résiste, qui a de la cohésion
Résistance électrique
Ce qui résiste au temps,
aux causes de la dissolution

Prise
de parole
Félin

Dans *Poèmes de la résistance*, Elsie Suréna écrit:
« Je ne me savais pas francophone » avant d'être
« acculée à ressentir l'appartenance
à notre grande et belle minorité ».*

Michel Ouellette écrit, dans le même recueil:

« Longtemps, j'ai cédé
Cédé le passage
Cédé ma place
Marché les yeux fermés sur mes rêves
et mes ambitions »

dans Andrée Lacelle (dir.), *Poèmes de la résistance*,
Sudbury, Prise de parole, 2019.

Poèmes de la résistance d'Andrée Lacelle. ©
[Andrée Lacelle](#), Prise de parole

Un exemple

Dans l'Est ontarien, certains villages sont majoritairement francophones. Mais même dans ce contexte, les francophones hésitent à afficher leurs services en français car ils craignent que cela rebute ou insulte les clients anglophones. On peut bien sûr interpréter cette réaction des francophones comme un certain tact, et une ouverture, mais en même temps cette pratique contribue à minoriser encore davantage le français en l'invisibilisant encore un peu davantage.



Pas assez d'affiches bilingues dans l'Est ontarien? © [Société Radio-Canada](#)

Voir également la vidéo « Justin Trudeau et l'insécurité linguistique » :



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=5#oembed-1>

Quelques remarques:

- François Paré est professeur émérite du département d'Études françaises de l'Université de Waterloo. C'est lui qui enseignait ce cours jusqu'en 2013!
- Justin Trudeau parle de son arrivée à « Brébeuf ». Le Collège Jean-de-Brébeuf est un collège privé francophone de Montréal. Plusieurs personnalités illustres (en politique, culture, arts, etc.) sont des anciens élèves de Brébeuf.



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=5#h5p-11>

Quiz :

1. Qu'est-ce qu'un habitus dans la théorie de Bourdieu?
2. Les Inuits du Nunavut sont-ils une société minoritaire? Majoritaire? Minorisée? une combinaison de ces réponses?
3. Citer deux exemples de symptômes de minorisation.

Nous regarderons ensemble cette vidéo en classe :



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=5#oembed-2>

7. Pour terminer : une métaphore

Je vous propose de terminer ce premier cours sur une œuvre que je trouve très évocative. Elle a été créée par l'artiste de la Gatineau Éric Tardif et s'intitule « L'œuf cactus ».

Pourquoi cet objet artistique m'intéresse-t-il?

J'aime le voir comme une métaphore du sujet minoritaire.

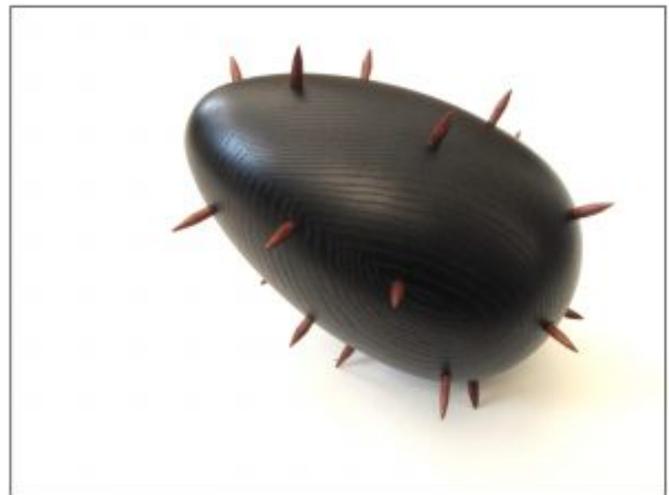
En effet, qu'est-ce qu'un œuf?

Un œuf est opaque, on ne sait pas ce qu'il y a dedans, ce qui va en sortir: un poussin, un caneton, un oison, un ornithorynque Et on ne sait pas non plus ce qui va arriver à cet œuf: peut-être qu'il va donner vie à un animal domestique, peut-être qu'il va donner naissance à un bel oiseau sauvage, peut-

être aussi qu'il va faire une très bonne omelette! Un œuf, c'est une belle forme harmonieuse pleine de promesses, c'est un ensemble de possibles, comme tout sujet en devenir.

Mais cet œuf arbore aussi des pics de cactus, formes de vie beaucoup moins douce. En effet, le cactus pousse dans un environnement difficile, peu propice à l'épanouissement. Sa forme reflète donc ses adaptations génétiques pour pouvoir survivre dans ce milieu.

En évoquant un peu plus tôt le sujet minoritaire, j'ai mentionné comment celui-ci peut faire preuve d'hypersensibilité où d'auto-dévalorisation. Jusqu'à un certain point, cet œuf-cactus peut être vu comme une métaphore du sujet minoritaire, qui peut choisir de faire advenir tous ses possibles en jouant sur son bi- ou



L'œuf cactus par Eric Tardif. © [Eric Tardif](#), reproduit avec autorisation

multilinguisme, sa connaissance intime de divers contextes culturels, mais qui peut parfois aussi avoir des réflexes d'auto-défense qui peuvent paraître exacerbés, exagérés, ou difficiles à comprendre.

2. UN ENJEU LINGUISTIQUE: LES CONTACTS INTERLINGUISTIQUES

1. Les contacts inter-linguistiques : une réalité universelle

1.1. Pourquoi les langues sont-elles en contact?

Partout dans le monde, les langues sont quotidiennement en contact les unes avec les autres. C'est le contraire qui est inhabituel. Plusieurs facteurs peuvent expliquer pourquoi et comment on peut avoir l'impression qu'une seule langue est associée à un peuple ou à un territoire :

Facteur historique : Historiquement, pour diverses raisons, les autorités politiques ont essayé de séparer les langues en contact, de les garder "pures" sur le plan du vocabulaire et de la grammaire. Cette volonté de séparer des langues était surtout très forte au XIX^e siècle, période à laquelle de nombreux

intellectuels réfléchissaient au concept de nation. Pour beaucoup d'entre eux, le sentiment national ne pouvait naître, entre autres, que s'il s'appuyait sur un langage partagé et commun à tous les concitoyens et concitoyennes. Mais séparer les langues signifiaient bien souvent exclure des langues, les interdire, les faire disparaître.

Mais l'histoire des langues montre que cet idéal de pureté linguistique, de séparation des langues, est une illusion. Pourquoi? Les langues sont des organismes vivants, dynamiques, mobiles – tout comme les personnes qui les parlent. Elles circulent, se transmettent et évoluent en fonction du réel. Par ailleurs, la langue est un marqueur identitaire fondamental, et les gens résistent lorsque leur langue est menacée.

Facteur militaire : les conflits militaires pour des conquêtes territoriales et les phénomènes de colonisation qui ont existé de tout temps, mais ont culminé peu avant la Première Guerre mondiale. Les langues ont été utilisées de tout temps pour imposer la domination et asservir des peuples.



© flickr, Láscar



© PxHere

Facteur d'uniformisation linguistique: Les efforts, à la même époque, pour réduire le travail des enfants et augmenter la scolarisation se sont ajoutés à ces idées: des programmes, des manuels scolaires préconisant un certain usage de la grammaire, du vocabulaire ont vu le jour dans différentes langues. Les institutions scolaires, et plus récemment les médias (la radio depuis les années 1930, la télévision depuis les années 1950, internet depuis le tournant du siècle et à présent les médias sociaux) constituent de puissants facteurs d'uniformisation linguistique. Ces idées, en provenance d'Europe, ont eu des

impacts majeurs sur tous les continents.

Facteur migratoire/démographique: Enfin, les flux migratoires ont toujours existé, mais ils constituent aujourd'hui un phénomène démographique majeur. De multiples personnes habitent dans des pays ou des régions autres que là où elles sont nées: pour des raisons familiales, professionnelles, des réfugiés, des migrants économiques, des minorités ethniques et culturelles persécutées, etc.



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=29#h5p-45>

Discussion en classe

Pouvez-vous penser à des exemples de langues qui ont été menacées ou qui ont disparu au Canada? Ailleurs dans le monde?

Réfléchissez à chaque fois au contexte: qui menaçait ces langues? Pour quelles raisons? Quel degré de résistance les locuteurs de cette langue ont-ils montré?

Enfin, les langues se contaminent, s'influencent mutuellement.

Exemples

Au Québec, les anglophones ont adopté des dizaines de mots et de structures françaises

“What do you want to take?”

... et votre professeure de français fait encore plus d'anglicismes!

“As-tu trouvé ton application pour la position?”

“J’ai pas cherché pour.”

Les enfants étaient sur l'autobus scolaire quand l'accident a eu lieu.

Qui tu vas voter pour?



© pexels, Morillo

1.2. Le bilinguisme dans le monde

Les langues sont donc en contact. On peut certes dresser la liste des pays officiellement bilingues dans le monde: [Compendium de l'aménagement linguistique au Canada \(CALC\)](#)

Il y en a environ 55, répartis à travers tous les continents, ce qui représente environ 28% des pays du monde. Mais le bilinguisme d'état ne nous apprend pas nécessairement beaucoup d'information au sujet de ce que vivent concrètement les gens. Et par-delà les langues officiellement reconnues il existe de multiples langues locales. On estime qu'il existe plus de 7,000 langues dans le monde pour environ 190-200 pays souverains (225-230 territoires). Beaucoup de langues non officielles sont souvent moins véhiculaires, c'est-à-dire qu'elles

ne servent pas à véhiculer et à exporter une culture à travers le monde. Ce sont néanmoins des langues à part entière (et non des dialectes, c'est-à-dire), qui sont utilisées au quotidien par des groupes entiers.

Pour plus de la moitié des 7 milliards d'êtres humains sur terre, le bilinguisme ou le multilinguisme est une réalité souvent quotidienne, habituelle. Ils sont habitués à passer d'une langue à l'autre selon les situations, les contextes, leurs interlocuteurs, à l'oral et/ou à l'écrit.

1.3. Des contacts vécus de l'intérieur

Ces contacts inter-linguistiques sont vécus à l'intérieur des individus. Certaines personnes utilisent la métaphore de l'interrupteur ou d'un bouton imaginaire en elles pour changer de langue (*"brain switch"*). Ils impliquent une part de conscience. Ces contacts entre deux et plusieurs langues au sein du même individu sont parfois harmonieux, parfois fracturés, douloureux. Ils s'opposent aux normes linguistiques, surtout aux normes de la langue écrite.

Pour les minorités francophones du Canada, les contacts entre le français et l'anglais sont constants, tous les jours, presque tous les instants. Le français étant une langue extrêmement normative, notamment en France, ses contacts avec l'anglais créent souvent des frictions.

Pour les immigrants, les contacts entre la langue parlée à la maison et l'anglais sont tout aussi puissants et omniprésents.



© Pixabay

La surconscience linguistique, c'est le fait d'être très attentif aux mots qu'on utilise, en essayant de coller à une certaine norme ou à ce qu'on pense être la « bonne façon de parler ».

Exemple :

Quand les étudiants parlent avec leurs enseignants, ils sont plus conscients d'utiliser une langue soutenue, mais avec leurs amis, ils utiliseraient peut-être une langue plus familière.

« Je suis allé » au lieu de « Chuis allé »

L'insécurité linguistique, c'est quand une personne ne se sent pas à l'aise avec sa façon de parler. Elle peut croire que sa manière de s'exprimer n'est pas correcte ou pas aussi bonne que celle des autres.

Exemple :

Un Québécois francophone peut se sentir gêné de parler anglais s'il a un accent fort ou s'il fait des fautes. Il peut avoir peur d'être jugé ou de ne pas être compris, ce qui peut nuire à sa confiance en lui.

1.4. Les contacts interlinguistiques dynamisent les langues

Ces contacts entre les langues les transforment: ils créent du nouveau vocabulaire (chaque année, les dictionnaires acceptent de nouveaux mots, provenant souvent d'autres langues ou adaptés d'autres langues) et à plus long terme, ils créent de nouvelles structures syntaxiques et de nouveaux usages linguistiques.

Exemples



© flickr, iwasteela

ou du [portuñol](#) (portugais-espagnol).

Beaucoup de créativité!

Un pourriel = a spam

POU belle + couRRIEL

En anglais: To park and load the truck

en franglais: s'parker pis loader l'truck

en spanglish: parkear y loadear el troka

On parle aussi du taglish (Tagalog-English)

2. Différents modes de contamination

Nous allons étudier deux processus par lesquels les contacts inter-linguistiques transforment les langues en présence.

2.1. L'alternance codique (ou le changement de code)

L'alternance codique (*code-switching*) consiste à passer d'une langue à l'autre au sein d'une même conversation, voire d'une même phrase. Dans ce cas, les deux interlocuteurs doivent tous deux maîtriser les mêmes langues. Le changement de code peut concerner un mot ou un segment de phrase ou de discours. Il peut impliquer une forme de jeu, de connivence entre les interlocuteurs. Il peut refléter leurs compétences linguistiques dans certains domaines (je parle de mon travail dans la langue X; je pratique tel loisir dans la langue Y, alors c'est dans cette langue que j'en parle), ou une certaine paresse (je parle dans la langue X, mais je ne veux pas chercher laborieusement mes mots, alors j'insère les mots de la langue Y qui me viennent spontanément). Souvent, ce type de conversation a lieu entre personnes du même groupe, ou se connaissant bien. Elles savent qu'elles partagent ces langues et que l'autre va entrer dans ce jeu ou l'utilise aussi. Le changement de code peut aussi indiquer une émotion. Je veux exprimer des sentiments douloureux, ou je cherche à réfléchir à une situation complexe, difficile. Je vais formuler ce que je pense, ce que je ressens de façon spontanée, tels que cela me vient en mots dans ma tête.

À court terme, l'alternance de codes ne modifie généralement pas les structures profondes des langues en contact. La grammaire d'une des langues s'impose pour une phrase. Généralement, la prononciation respecte aussi la langue dans laquelle le mot est prononcé. C'est aussi un phénomène à la fois individuel et collectif.

Par contre, à long terme, si la plupart des locuteurs d'une langue minoritaire ont recours au changement de code de façon constante, certaines tournures peuvent se consolider et devenir des réflexes.

Exemple

Les Franco-Ontariens utilisent beaucoup les changements de codes.

Il faut que je fasse changer mon windshield.

Utilise la tab de droite pour ouvrir le folder. C'est easy.

J'étais tellement overwhelmed quand il m'a dit ça. I guess je faisais plus attention à ce qu'il disait après.

2.2. La créolisation

© [Wikimedia Commons](#), Marceliecherubin **La créolisation** est le résultat syncrétique de deux (ou plusieurs) langues en contact qui s'interpénètrent pour former une nouvelle langue, différente et tout aussi complexe, que les langues dont elle est issue. Si cette langue devient stable, elle peut devenir une langue native, autonome pour une région.

On observe que ce phénomène existe surtout dans les îles dont l'isolement et la petite taille géographique permet le développement spontané d'une culture (et d'une langue) de façon assez rapide et homogène.

Par exemple, le créole haïtien est une langue parlée à Haïti, née d'un mélange de langues indigènes et du français apporté par les colons. Cette langue est parlée par plus de 13 millions d'Haïtiens. Les francophones ne peuvent pas la comprendre. C'est une langue à part entière.

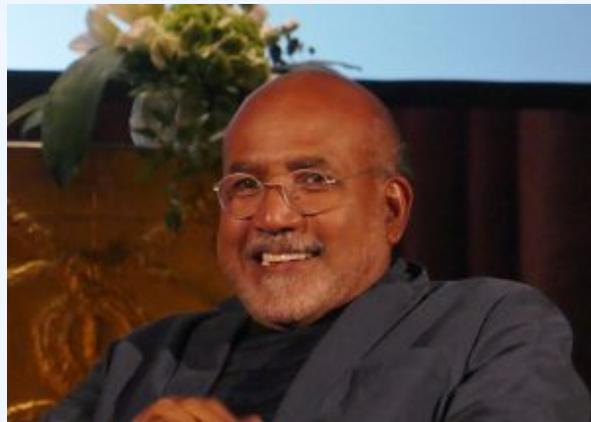
Exemples

Extrait de *Texaco*, roman de l'auteur Patrick Chamoiseau, originaire de la Martinique (île des Antilles):

«Mais si les dimanches demeurèrent comme ça dans sa calebasse, ce n'est pièce pas pour cette seule raison. C'est pour bien d'autres choses dont la première se criait Ninon (c'était une femme) et la deuxième: Liberté (c'était je ne sais pas quoi). Dans son temps de vieillesse *Liberté* et *Ninon* se mêlèrent si tellement sa tête-mabolo, qu'il s'arrêtait

souvent en mitan du chemin, en plein bourg, en pleine messe, en plein sommeil, en pleine blague autour d'un punch, pour hurler *Oh tchoué mwen ba mwen libète mwen, Tchoué mewn mé ba mwen Ninon mwen an*, Oh tuez-moi mais laissez-moi la liberté, tuez-moi mais laissez-moi Ninon!... et il fut toujours pas très possible de distinguer de quelle-auquelle des deux il s'inquiétait vraiment.

Référence: Chamoiseau, Patrick, *Texaco*, Paris, Gallimard, 1992, p. 96-98.



© [Wikimedia Commons](#), Ji-Elle

Écoutez un extrait de cette vidéo «[Castelline parlant le créole haïtien](#)»



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=29#oembed-1>

Le métchif ou mitchif est une langue née du Cri et du français parlée par les Métisses dans l'Ouest canadien et une partie des États-Unis. [Voir quelques explications et exemples](#)

Un exemple directement lié à l'une des régions que nous allons étudier : La chanson thème "Let it go"/«Libérez, délivrez» du film Frozen/La reine des neiges chantée en chiac, langue parlée dans la région de Moncton et résultant du contact à long terme de l'anglais et du français : [Écoutez la chanson](#)

Quelques paroles :



© [GoodFon](#), Ridik_studios

Worry pas, worry pas!

J'peux pu holder ça back.

Worry pas, worry pas!

J'care pu quosse qu'i' pensant.

J'vire de bord, pis j'slam la door.

J'laisse le storm passer...

Le frette m'a jamais botherée anyway!

La créolisation est souvent un phénomène collectif qui peut s'effectuer de façon assez rapide

(une ou deux générations) et ensuite se stabiliser. C'est un processus qui induit ainsi un changement durable, une nouvelle réalité.

3. La langue en contexte public, en contexte privé

Nous utilisons différemment les langues en contexte public et en contexte privé. Souvent, une langue est associée à la vie publique, et l'autre à la vie privée. Mais que voulons-nous dire exactement par contexte public et privé?

3.1. En contexte majoritaire

Pour une personne en situation majoritaire, la sphère privée est purement individuelle, même personnelle. Elle peut varier selon les personnes, mais voici quelques exemples généraux :

- Le corps
- L'espace personnel (incluant le téléphone)
- La chambre à coucher
- La salle de bain
- L'automobile
- La table au restaurant

Généralement, l'individu est seul dans ces contextes qui incluent tout au plus son/sa partenaire ou ses proches.



3.2. En contexte minoritaire

Pour une personne en situation minoritaire, la sphère privée est plus diluée: elle est à la fois personnelle et collective. La culture et la langue deviennent une partie de l'espace privé.

D'autres espaces s'ajoutent donc:

- La maison
- L'association communautaire
- Le lieu de culte
- L'école
- La culture (musiques, radio, films, livres, etc.) et la langue elle-même
- Les célébrations culturelles
- La famille étendue
- Les sorties ou soirées entre amis

Bref, tous les lieux, les activités et les gens avec qui cette personne utilise la langue minoritaire.



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=29#h5p-46>

Discussion

- Quels domaines de votre vie vivez-vous en français en ce moment? Quels sont les sujets, les champs lexicaux spécifiques que vous développez? Et avec qui?
- Mêmes questions concernant d'autres langues que vous parlez: où les parlez-vous, avec qui, et de quoi parlez-vous dans ces langues?
- Avez-vous déjà vu/entendu des amis, des personnes changer de langue lorsqu'elles

- s'adressaient à une autre personne?
- Vous êtes-vous déjà trouvé.e en situation de contact interlinguistique? Dans quel(s) contexte(s)? Quelles langues étaient en contact?

4. Le statut et l'évolution des langues minoritaires au Canada

4.1. Loi sur les langues officielles

Ligne chronologique : clo-ocol.gc.ca

1969: Adoption de la loi sur les langues officielles, suivant la recommandation de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme

1982: La loi sur les langues officielles est enchâssée dans la Charte canadienne des droits et libertés

1988: Révision majeure de la loi pour s'assurer qu'elle garantit les droits protégés par la Charte canadienne des droits et libertés.

- La loi précise maintenant les droits linguistiques des citoyen.ne.s et les obligations linguistiques des institutions fédérales.
- La loi s'applique maintenant à la langue de travail et à la participation équitable des francophones et anglophones à la fonction publique fédérale.
- Dans la partie VII, le gouvernement fédéral s'engage à appuyer le développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire et à faire la promotion du français et de l'anglais dans la société canadienne. laws-lois.justice.gc.ca

Citation

Engagement — épanouissement des minorités et promotion du français et de l'anglais

- 41(1) Le gouvernement fédéral s'engage à favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada et à appuyer leur développement, compte tenu de leur caractère unique et pluriel et de leurs contributions historiques et culturelles à la société canadienne, ainsi qu'à promouvoir la pleine reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne.

Engagement — protection et promotion du français

(2) Le gouvernement fédéral, reconnaissant et prenant en compte que le français est en situation minoritaire au Canada et en Amérique du Nord en raison de l'usage prédominant de l'anglais, s'engage à protéger et à promouvoir le français.

Engagement — apprentissages dans la langue de la minorité

(3) Le gouvernement fédéral s'engage à renforcer les possibilités pour les minorités francophones et anglophones de faire des apprentissages de qualité, en contexte formel, non formel ou informel, dans leur propre langue tout au long de leur vie, notamment depuis la petite enfance jusqu'aux études postsecondaires.

Engagement — article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés

(4) Le gouvernement fédéral estime périodiquement, à l'aide des outils nécessaires, le nombre d'enfants dont les parents ont, en vertu de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés, le droit de les faire instruire dans la langue de la minorité francophone ou anglophone d'une province ou d'un territoire, y compris le droit de les faire instruire dans des établissements d'enseignement de la minorité linguistique.

Obligation des institutions fédérales — mesures positives

(5) Il incombe aux institutions fédérales de veiller à ce que les engagements énoncés aux paragraphes (1) à (3) soient mis en oeuvre par la prise de mesures positives.

2023: Adoption du projet de loi C-13, Loi visant l'égalité réelle entre les langues officielles du Canada – une modernisation importante de la loi sur les langues officielles

- Un nouveau droit de travailler et d'être servi en français au Québec et dans les régions à forte présence

francophone des autres provinces dans les entreprises privées de compétence fédérale (ex. : les banques et les compagnies aériennes ou ferroviaires). Cette loi s'aligne sur les exigences de la Charte de la langue française du Québec.

- Par cette nouvelle loi, le commissaire aux langues officielles obtient le pouvoir de donner des ordres aux institutions fédérales et crée un régime de sanctions (jusqu'à 25 000 \$).
- La nomination de juges bilingues à la Cour suprême.

Depuis 1969, le français a statut de langue officielle au Canada, à part égale avec l'anglais. Ce statut aide à sa protection et à maintenir sa continuité et son dynamisme. Pourtant, bien d'autres langues ne bénéficient pas de la même reconnaissance.

Quelle est la situation actuelle des langues autochtones?

Lisez les deux documents suivants :

- [Document infographique de Statistique Canada, recensement de 2016, concernant les langues autochtones \(1 page\)](#)
- [Document de Statistique Canada, recensement de 2016: « Les langues autochtones des Premières Nations, des Métis et des Inuits » – publié le 25 octobre 2017.](#)

Ressource additionnelle en anglais: [« Mapping Indigenous languages in Canada »](#)



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=29#h5p-47>

Discussion en classe

Nous comparerons le français et les langues autochtones (considérées séparément ou par groupes). Voici quelques exemples de questions auxquelles réfléchir :

1. Quels sont les écarts entre langue maternelle et langue parlée?
2. Quelle est la situation linguistique pour les jeunes de moins de 20 ans?
3. Y a-t-il des disparités géographiques : y a-t-il des régions, des provinces où les individus semblent mieux conserver leur langue maternelle?
4. Les langues secondes ont-elles un rôle à jouer dans la préservation de certaines langues?
5. Comment les langues sont-elles transmises?
6. Par-delà la comparaison entre le français et les langues autochtones, pouvez-vous suggérer d'autres comparaisons avec d'autres langues parlées au Canada (pensez aux immigrants de différentes générations, différentes provenances)? La rétention et la transmission des langues non officielles est-elle meilleure? plus difficile?

3. HISTOIRE: DU CANADA FRANÇAIS À LA FRANCOPHONIE CANADIENNE

1. Des siècles d'histoire

Le continent américain est peuplé par les humains depuis des milliers d'années. Jusqu'à dans les années 1980, les archéologues considéraient que des artefacts de la culture Clovis, trouvés dans l'État du Nouveau-Mexique, étaient les plus anciens et les dataient d'entre 13,000 et 14,000 ans. Depuis, un site du Yukon a révélé des traces datées à 24,000 ans.

En regard, la présence de peuples occidentaux venus coloniser le continent est beaucoup plus récente: quelques centaines d'années. Lorsque les explorateurs, puis les colons européens ont mis pied en Amérique, le continent était déjà peuplé par de multiples peuples autochtones. Dans le cadre de ce cours, nous n'étudierons pas l'histoire et les cultures autochtones, mais il nous arrivera fréquemment de les citer en exemples.

Remarque lexicale

De nos jours, en français et en contexte canadien, on parle **des Premières Nations, des Métis et des Inuits**.

Le mot « **autochtone** » (étymologiquement : né de la terre) peut s'employer comme nom (un.e Autochtone), mais il est plus généralement employé comme adjectif.

Étudier l'histoire de la francophonie canadienne va nous permettre d'embrasser plusieurs siècles d'histoire. Dès le début du XVI^e siècle, les marins français avaient déjà approché des côtes de Terre-Neuve dans leurs expéditions de pêche. Au cours de la Renaissance, des pays d'Europe entreprennent de cartographier la Terre et de partir à la découverte de nouvelles ressources.

En 1524, Giovanni da Verrazzano est le premier explorateur mandaté par le roi de France François I^{er} pour explorer ces terres. Il les désigne comme « Nova Gallia », « Nouvelle-France ». Puis, **Jacques Cartier** effectue trois voyages au Canada entre 1534 et 1542 et explore le golfe du Saint-Laurent.

Consultez [la page sur Jacques Cartier](#) (Musée canadien de l'histoire)



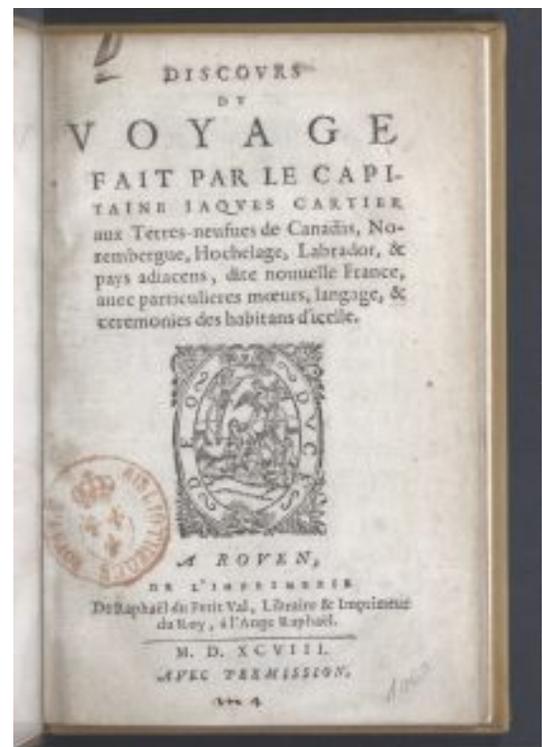
Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=25#h5p-2>

Ces voyages de Jacques Cartier ainsi que ceux d'autres explorateurs sont relativement bien connus grâce aux traces écrites qu'ils ont laissés. Par exemple, Jacques Cartier a écrit des *Relations* de ses voyages au Canada, c'est-à-dire qu'il relate, qu'il raconte son expédition et ce qu'il a observé. C'est le premier compte rendu détaillé de l'Amérique, d'un point de vue européen. Cartier essaie d'établir une colonie en 1541, mais il doit renoncer suite aux souffrances et aux nombreux décès de ses hommes.

Des premiers voyages de Cartier jusqu'au début du XVII^e siècle, il n'y a pas de présence française continue en Amérique du Nord. Il n'y a que des explorateurs qui effectuent des voyages de reconnaissance. Par exemple, Samuel de Champlain effectue plusieurs voyages qui lui permettent de découvrir notamment ce qui deviendra l'Acadie (Nouvelle-Écosse et Nouveau-Brunswick actuels). Ce n'est qu'avec **la fondation de la ville de Québec en 1608 par Champlain** qu'une première colonie est établie durablement. Les premiers pionniers s'installent. Champlain devient le premier gouverneur de **la Nouvelle-France**, colonie française en Amérique dont les contours ne vont cesser d'évoluer jusqu'en 1763.

Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, la colonisation française autour des rives du Saint-Laurent s'accompagne toujours de nouvelles explorations le long des cours d'eau (le Saint-Laurent, la rivière des Outaouais, les Grands Lacs, le Mississipi, etc.).



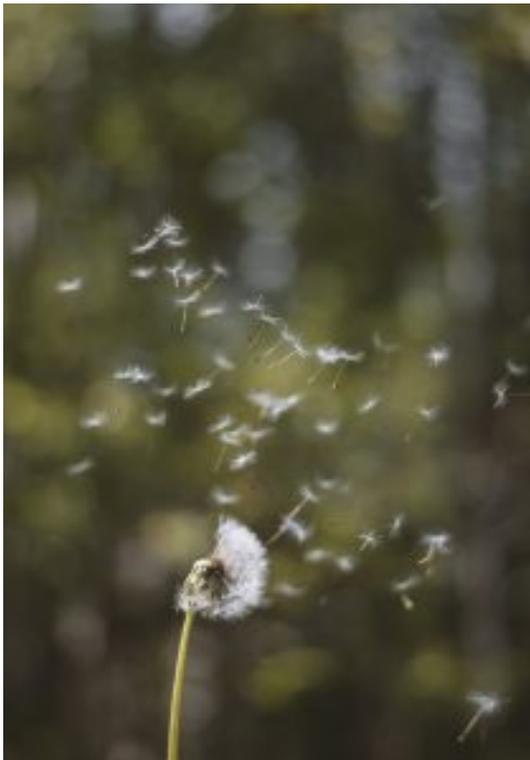
Discours du voyage fait par le capitaine Jaques Cartier aux Terres-neufves de Canadas, Norembergue, Hochelage, Labrador, & pays adjacens, dite Nouvelle France : avec particulieres moeurs, langage, & ceremonies des habitans d'icelle, [Bibliothèque Nationale de France](#)

En 1713, la France cède définitivement l'Acadie à l'Angleterre. C'est un recul significatif de l'empire colonial français en Amérique.

La Guerre de Sept Ans (1756-1763) marque un tournant important dans l'Histoire de la Nouvelle-France. Nous étudierons l'une de ses premières manifestations, la Déportation des Acadiens (à partir de 1755), ainsi que la Conquête, avec notamment le siège de Québec (en 1759). Cette guerre se termine par le Traité de Paris en 1763, par lequel la France cède son empire colonial en Amérique du Nord à la couronne d'Angleterre. C'est la fin de la Nouvelle-France.

« The Province of Québec » devient successivement le Bas-Canada (Acte constitutionnel, 1791), puis le Canada-Est (Acte d'Union, 1840). Le Canada moderne prend peu à peu forme au cours du XIXe siècle, processus qui aboutit à la création de la Confédération canadienne en 1867. Aussi symbolique que soit la date de 1867 dans l'histoire du Canada, celle-ci n'est pourtant pas si importante pour comprendre la francophonie canadienne. En effet, à la même époque, un processus bien plus déterminant est en cours dans ce que la population appelle couramment « le Canada français » : **la diaspora canadienne-française**.

2. Qu'est-ce qu'une diaspora?



White Dandelion in Close Up Photography
© [Unsplash](#), Foad Roshan

La diaspora est un concept clé pour comprendre le fait francophone au Canada et en Amérique du Nord, mais aussi pour comprendre bien d'autres sociétés minoritaires.

Le concept de diaspora fait appel à un imaginaire botanique. Une bonne façon de le représenter, c'est de penser à la fleur de pissenlit dont les spores très légers s'envolent à tous les vents pour donner vie à de nouvelles fleurs, ailleurs.

Étymologiquement: *dia* (dispersion) + *spora* (ensemencement).

La diaspora désigne ainsi la dispersion d'un peuple ou d'une communauté, mais aussi tous les phénomènes résultant de migrations à partir d'un même foyer. Dans une dynamique diasporale, il y a un point d'origine et de multiples points d'arrivée. Ces points d'arrivée ne sont pas toujours définitifs, ils peuvent être provisoires pour quelques années, une ou deux générations, avant que les personnes se déplacent de nouveau.

Une diaspora n'est pas un mouvement organisé. Un jour, un individu décide de partir. Le jour suivant, une autre famille part.

Le jour encore après, c'est encore quelqu'un d'autre, et ainsi de suite. Le foyer d'origine perd ainsi de ces individus au profit d'autres destinations. Ces nouvelles destinations

où arrive ces migrants constituent **de nouveaux ancrages** qui sont souvent fragiles. Ces nouveaux ancrages peuvent inclure de traverser des frontières territoriales (changer de pays), physiques (traverser une mer, un océan, une chaîne de montagnes, etc.) et/ou culturelles (autre langue, autre culture, etc.) Est-ce qu'un seul individu va s'y installer? Est-ce que d'autres vont se joindre à lui? Vont-ils y conserver leur langue et leur culture? Vont-ils s'assimiler à la culture d'accueil? Est-ce que la culture d'origine et la culture d'accueil vont s'influencer mutuellement? Vont-ils garder des liens avec le foyer d'origine? Ces multiples questions s'inscrivent dans un questionnement plus large : quelles identités, **quelles appartenances** vont développer ces migrants?

3. Les causes de la diaspora canadienne-française

Nous verrons qu'à travers l'histoire de la présence francophone au Canada, il y a eu deux grandes diasporas distinctes:

- la diaspora acadienne dans la seconde moitié du XVIII^e siècle;
- la diaspora canadienne-française du milieu du XIX^e siècle aux années 1930.

Ces diasporas ont couvert de très grandes étendues: la Nouvelle-Angleterre, la région des Grands Lacs, le Midwest aux États-Unis, la Louisiane, le nord de l'Ontario et les prairies canadiennes jusqu'aux Rocheuses, avec des ramifications jusqu'à la côte Ouest pour la construction du Canadian Pacific Railway (achevé en 1885) et la ruée vers l'or du Klondike au Yukon (1896-1899).

Citation

« La rencontre inopinée des communautés transhumantes définit bel et bien le continent américain. »

François Paré, *Le fantasme d'Escanaba*, 2007, p. 16

Écouter ce balado pour aller plus loin: [L'exode des Canadiens français aux États-Unis entre 1840 et 1930](#) (Radio-Canada)

Pourquoi cette diaspora s'est-elle produite pendant plusieurs générations? Pourquoi tant de Canadiens français ont-ils quitté le Québec entre 1850 et 1930? Plusieurs facteurs se sont conjugués :

- **La forte natalité canadienne-française** (la revanche des berceaux). Le clergé catholique encourageait les familles à avoir de nombreux enfants, dans l'idée que la démographie, une forte population aiderait à

maintenir la culture française en Amérique. Au Canada français, cette pratique s'appelait **la revanche des berceaux** (*the revenge of the cradles*).

- **Le surpeuplement du terroir au Québec.**

Cette politique nataliste a contribué à surpeupler les campagnes et les paroisses (*parishes*) déjà bien établies. Pour qu'une famille puisse vivre de sa ferme, il faut que cette terre demeure d'une bonne taille. Si un cultivateur la subdivise trop entre ces enfants, aucun ne peut vraiment en vivre. D'où la pratique traditionnelle de céder la terre à un seul fils (souvent l'aîné de la famille). Traditionnellement aussi, un garçon et une fille par famille entraient dans les ordres religieux.

Mais il n'y avait alors pas de place dans la société pour les autres enfants.

- **La lenteur de l'industrialisation au Québec.** En effet, le Québec est resté plus longtemps une terre agricole et ne s'est pas industrialisé aussi vite que d'autres régions d'Amérique du Nord. Ceci est en partie dû à l'influence de l'Église catholique qui ne souhaitait pas voir le Québec s'urbaniser (les villes étaient perçues comme des lieux immoraux, sales, où les gens perdaient leur foi et leur culture). Mais par-delà, à la même époque, on voit que la France s'est aussi industrialisée moins vite que l'Angleterre. En conclusion, il n'y avait pas beaucoup de manufactures pour employer les jeunes qui n'avaient pas de terre à cultiver (ou ne voulaient pas devenir cultivateurs).
- **Les changements de l'exploitation agricole.** Enfin, le XIXe est le siècle des premières innovations technologiques : avec la mécanisation progressive de l'agriculture, moins de personnes sont requises pour faire fonctionner la ferme. À partir de 1920 surtout, on sent « la fin d'un monde » : le Québec effectue sa transition démographique (une plus grande part de la population vit désormais en ville qu'à la campagne) et il devient évident que les paroisses traditionnelles, organisées en village de cultivateurs, ne sont pas un modèle social éternel.

La combinaison de ces facteurs fait que le clergé et l'élite politique sociale encouragent tout d'abord les départs. Ce sont souvent des hommes jeunes, souvent deux frères ou deux amis; parfois de jeunes mariés ou de jeunes familles qui quittent le village, la ville et partent s'installer ailleurs. Le clergé et les élites perçoivent ces migrations comme une volonté d'expansion de la présence canadienne-française dans des régions parfois encore peu développées. Ils espèrent que vont s'y développer une identité et une culture canadiennes-françaises.

Mais face à l'ampleur du phénomène (de plus en plus de gens partent) et le constat que les migrants qui



1950 – Famille nombreuse de dix-huit enfants à St-Pierre de l'île d'Orléans © [Gouvernement du Québec](#), George A. Driscoll

partent du Canada français s'assimilent en fait rapidement à la majorité de langue anglaise, le discours de l'élite et du clergé change pour freiner – en vain – ce phénomène.

Dans le cadre de ce cours d'introduction générale, nous allons concentrer notre étude à quelques-unes des principales directions de la diaspora canadienne-française. On peut globalement identifier **cinq vagues migratoires**, dans des directions et à des périodes différentes.

4. Cinq vagues migratoires de la diaspora canadienne-française

4.1. La Nouvelle-Angleterre



La dévastation du quartier la Pointe après l'incendie de 1914, vue de Lafayette Street. © [Encyclopédie du Patrimoine Culturel de L'Amérique Française](#)

programmes de radio, des journaux en français, etc. Des villes, des paroisses fonctionnent presque exclusivement en français jusque vers les années 1930. Cette vie communautaire encourage d'autres Canadiens français à venir s'y installer.

À partir de 1840-50, des Canadiens français partent à destination des villes industrielles de la Nouvelle-Angleterre. Des communautés francophones se forment, comme Lowell au Massachussetts, Woonsocket au Rhode Island; Manchester et Nashua au New Hampshire; dans le Maine aussi. On les appelle les «**petits Canadas**». Ce sont des villes industrielles où les Canadiens français se font embaucher dans des manufactures (le textile, par exemple). Des équipes de travail sont exclusivement francophones; dans la communauté, des messes sont dites en français à l'église, les petits commerces fonctionnent en français, il y a des

Ces Canadiens français deviennent des Franco-Américains qui passent généralement à l'anglais comme langue d'usage en deux ou trois générations.

L'écrivain Jack Kerouac, auteur de *On the road* (1957) et figure emblématique de la Beat Generation américaine, est un Franco-Américain originaire de Lowell. Le joueur de baseball Napoléon Lajoie aussi.

Ce phénomène majeur est aussi représenté dans la littérature. Deux exemples très connus et qui connaissent un grand succès populaire à leur publication :



Jack Kerouac © Geoth, [flickr](#), Domaine Public

- Dans *Maria Chapdelaine* (1916), Lorenzo Surprenant essaie de convaincre Maria de quitter la région du Lac-Saint-Jean pour aller vivre en ville avec lui « aux États ».
- Dans *Trente arpents* (1938), Ringuet décrit comment un vieil et fier cultivateur est contraint de quitter sa terre pour aller vivre chez son fils ouvrier aux États-Unis.

L'émigration vers la Nouvelle-Angleterre en chiffres:



En 1943, la ville de Biddeford avait encore un journal francophone, *La Justice de Biddeford* (publié de 1896 à 1950 environ). [Wikipédia](#), Domaine public.

Décennie	Nombre de nouveaux départs
1871-1880	120 000
1881-1890	150 000
1891-1900	140 000
1901-1910	100 000
1911-1920	80 000
1921-1930	130 000

On estime qu'au total plus de 900,000 Canadiens français ont migré vers la Nouvelle-Angleterre, surtout après la Guerre de Sécession.

Ces immigrants vivent des changements importants :

- Changement de pays
- Changement de mode de vie, de rural à urbain
- Changement de travail, d'agricole à industriel, de cultivateur à ouvrier
- Changement de langue

À partir de 1930, la politique américaine du *melting pot* qui vise l'unification linguistique et culturelle du pays conduit à **l'assimilation systématique** des locuteurs des autres langues. (Cette politique est très différente du modèle canadien).

Pour aller plus loin :

- [Les derniers Franco-Américains \(Radio-Canada\)](#)
- [Franco-Américains](#) (L'encyclopédie canadienne)

4.2. Les terres à l'Ouest de la rivière des Outaouais



Rideau Park Church, © [Ottawa Heritage and History](#), Cliff Buckman

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, une vague d'émigration se produit en direction de l'Est ontarien. Pour ces migrants, la transition est moins radicale : on ouvre des paroisses, on distribue des terres, en reproduisant le même modèle traditionnel canadien-français que le long du Saint-Laurent. Plusieurs villages agricoles dans l'Est ontarien se développent. Plusieurs sont encore majoritairement francophones aujourd'hui : Ste-Rose-de-Prescott, Embrun, Saint-Albert, etc.

Certains deviennent ouvriers dans des manufactures à Orléans (dans la banlieue d'Ottawa, aujourd'hui) ou Hawksbury, Cornwall (à la frontière avec le Québec), Welland (dans la région de

Niagara), l'industrie automobile, etc.

Le quartier d'Ottawa appelé Vanier (Eastview jusqu'en 1969, puis Vanier jusqu'en 2001, puis incorporé à Ottawa) était une ville francophone. En 2001, ce quartier était encore à 49% francophone. En 2016, 31% environ (d'autres quartiers d'Ottawa sont entre 33 et 38%), mais c'est à Vanier que se concentrent encore la plupart des institutions francophones d'Ottawa.

Citation

Pour les destinations suivantes, il faut imaginer l'importance du développement du **chemin de fer** dans la seconde moitié, et surtout le dernier quart du XIXe siècle. Le

train représente la modernité technique, le désenclavement des régions. Partout, les États développent des chemins de fer à la fois sur de grandes distances et pour desservir aussi les plus petits villages.

Au Canada, cette logique est d'autant plus importante qu'elle soutient le projet d'unifier et d'achever la Confédération canadienne. Le Manitoba et les Territoires-du-Nord-Ouest entrent dans la Confédération très tôt (1870), tout comme la Colombie-Britannique (1871). La construction d'un chemin de fer était d'ailleurs une condition stipulée dans la *Loi constitutionnelle de 1867*.

“Bonds of steel as well as of sentiment were needed to hold the new Confederation together. Without railways there would be and could be no Canada.”

George Stanley, *The Canadians*

4.3. La rivière Mattawa et le Lac Nipissing

À partir de 1880, des Canadiens français s'installent plus au Nord, le long de la rivière Mattawa et sur les bords du lac Nipissing et fondent plusieurs villages et villes : Corbeil, North Bay, Sturgeon Falls, Noëlville.

Dans ces lieux encore peu peuplés, l'assimilation est beaucoup plus lente et plusieurs de ces municipalités ont encore un patrimoine francophone assez visible. À l'époque, les nouveaux migrants reproduisent le cycle agricole et forestier familier aux Canadiens français: l'agriculture pendant la belle saison, les hommes « montent aux chantiers » forestiers dans le bois de la fin de l'automne au début du printemps pour gagner un revenu supplémentaire.

Par exemple, le chemin de fer du Canadien Pacifique arrive à North Bay en 1882. La population de North Bay passe de 2,500 habitants en 1901 à 7700 en 1910.

4.4. Sudbury

Avec la construction des grands chemins de fer continentaux à la fin du XIXe siècle, on découvre des gisements de fer et de nickel en 1885 dans la région de Sudbury. Des investisseurs de Montréal, Toronto et des grandes places boursières aux États-Unis s'y rendent pour acheter des titres et spéculer. De nombreux migrants et immigrants travailleront dans les mines de Sudbury et du Nord de l'Ontario dans des conditions extrêmement difficiles et dangereuses. Beaucoup de familles vivent dans une très grande misère. Le nickel qu'ils produisent sert notamment à fabriquer des armements durant la Première Guerre mondiale. À la mine, ils seront souvent groupés selon leur nationalité, leur langue.

De nombreux Canadiens français travaillent ainsi dans les mines ou dans l'industrie forestière. Ils fondent des paroisses bien ancrées : Chelmsford, Hanmer, Azilda, Val Caron, Val Thérèse, etc. La plupart aujourd'hui ont été agglomérées dans le Grand Sudbury.



Copper Cliff Mine — 1888, operated by Canadian Copper Co. 1886–1905 (Note horses watering bucket on the bridge.)

Groupe de Mineurs à la Mine Copper Cliff en 1893.
[Université de Waterloo, Domaine Public](#)

4.5. Le Nord de l'Ontario et au-delà



L'île Portage sur la Rivière Missinaibi en 1901. Le Corridor, Domaine Public

Quelques années plus tard (1890-1900), la construction du chemin de fer progresse vers le Nord de l'Ontario. Plusieurs lignes ferroviaires sont développées par différentes compagnies: Northern Ontario Railway (axe Nord-Sud) et National Transcontinental (axe Est-Ouest). La même logique se reproduit : des gisements de minerai sont découverts à Timmins, Cobalt-Kirkland Lake, Kapuskasing, etc. Là encore, les Canadiens français fondent des paroisses bien organisées. Ils travaillent dans les mines ou reproduisent le cycle agro-forestier traditionnel.

Alors que la construction des voies ferrées se poursuit vers l'Ouest et que la Confédération canadienne prend la forme du Canada actuel (la Saskatchewan et l'Alberta s'y joignent en 1905), le même cycle

se reproduit : des familles s'installent de plus en plus à l'Ouest. La plupart des localités aux noms francophones mentionnées dans le chapitre de géographie (chapitre 4) datent de la fin du XIXe siècle ou du début du XXe siècle.

Citation

La romancière Gabrielle Roy (1909-1983) est née et a grandi à Saint-Boniface, village francophone (aujourd'hui quartier francophone de Winnipeg) où elle enseignait dans des écoles primaires. Son dernier livre inachevé, *La détresse et l'enchanté* inachevé, est son autobiographie.

Cet extrait au sujet de son enfance parle de son sentiment de minorisation quand elle parlait en français dans un lieu public, mais témoigne aussi du fait que les villes du Nord du Québec et de l'Ontario, et de tout l'Ouest étaient en train de se bâtir grâce à des milliers d'immigrants de toutes langues.

« Cette humiliation de voir quelqu'un se retourner sur moi qui parlais français dans une rue de Winnipeg, je l'ai tant de fois éprouvée au cours de mon enfance que je ne savais plus que c'était de l'humiliation. Au reste, je m'étais moi-même retournée fréquemment sur quelque immigrant au doux parler slave ou à l'accent nordique. Si bien que j'avais fini par trouver naturel, je suppose, que tous, plus ou moins, nous nous sentions étrangers les uns chez les autres, avant d'en venir à me dire que, si tous nous l'étions, personne ne l'était donc plus. »

Gabrielle Roy, *La détresse et l'enchantement*, 1984, p. 13.



alt texte pour cette photo de Gabrielle Roy © [Archives Canada](#), NL-17530

4.6. Synthèse sur la diaspora canadienne-française

Jusqu'à la fin des années 1960, ces lieux forment « **la grande famille canadienne-française** » et des organismes entretiennent les liens entre les différentes parties. L'Église catholique joue un rôle important.

Mais il y a aussi des reportages à la radio, dans les journaux et à la télévision pour apprendre à connaître les autres régions. Il y a aussi des organismes culturels, des échanges de jeunes pendant l'été, et d'autres institutions telles que :

- Le Conseil de la vie française en Amérique (CVFA, 1937-2007)
- Les clubs Richelieu présents dans tous les villages et villes francophones (équivalent francophone des club Lions ou Kiwanis)
- Au Québec, la société Saint-Jean-Baptiste (fondée en 1834 et qui existe toujours) milite pour la promotion de la langue française et de la culture canadienne-française, puis québécoise.

Citation

Le romancier québécois Jacques Ferron parodie ironiquement ces initiatives. Dans son conte « La vache morte du canyon » qui se passe en Alberta, il invente ainsi le « Comité de la Survivance de l'agonie française en Amérique » (*Contes du pays incertain*, 1962).

Suite à ce grand mouvement de migration au cours du XIXe et du XXe siècle, la présence canadienne-française s'est éparpillée sur une grande part du continent américain (qui recoupe plus ou moins la Nouvelle-France des explorateurs des XVIe au XVIIIe siècles. Beaucoup de ces familles sont restées et se sont peu à peu fondues à la majorité anglophone. Aujourd'hui, il reste des noms de famille (l'orthographe et la prononciation ont parfois été transformées; par exemple, les Leblanc transformaient leur nom en White en Nouvelle-Angleterre), des toponymes (noms de villages, de lacs, de rivières, de sites remarquables, etc.).

Chanson de Chloé Sainte-Marie

Chloé sainte-Marie est une chanteuse et actrice québécoise née au Québec dans les années 1960. Elle est connue depuis les années 1980. Elle s'est distinguée concernant deux engagements :

- Pendant 18 ans, elle a été la proche-aidante de son conjoint Gilles Carle, célèbre cinéaste, qui a souffert de la maladie de Parkinson. Chloé Sainte-Marie a fondé la Maison Gilles-Carle qui aide les proches-aidant.e.s.
- Suite au décès de son conjoint, elle commence à apprendre la langue innue-aimun. Depuis, elle écrit et

chante plusieurs de ses chansons en langue innue.

Nous écouterons et commenterons sa chanson « Mishapan Nitassinan » en classe.

5. Canada français ou francophonie canadienne?

Le Canada français (au singulier) ou les communautés francophones du Canada (au pluriel)?

Le titre officiel (et très ancien!) de ce cours est « Aspects du Canada français », mais entre nous, nous utiliserons surtout les désignations « minorités francophones du Canada » ou « la francophonie canadienne ».

Pourquoi? Et surtout, quelles différences?

L'appellation « **Canada français** » n'est plus beaucoup utilisée aujourd'hui. Son usage est avant tout historique, il réfère à la période précédant les années 1960. Le Canada français excédait les seules frontières du Québec pour englober les régions, les populations qui parlaient français que ce soit au Canada ou aux États-Unis; partout en fait où s'était rendu la diaspora canadienne-française.

Mais les années 1960 sont une période très riche en bouleversements pour les problématiques que nous étudions dans ce cours. À partir de la fin des années 1960, et plus précisément après **les États généraux du Canada français de 1967**, les Canadiens français ne vont plus se désigner comme Canadiens français; ils vont commencer à se dire Québécois, Acadiens, puis progressivement Franco-Manitobains, Franco-Ontariens, etc. et développer des identités quelque peu différentes.



Chloé Sainte-Marie © [Fondation Maison Gilles-Carle](#)

Remarque lexicale et orthographique

Attention à la graphie (en français : majuscule pour les noms de nationalité, mais pas pour les adjectifs de nationalité)

Le Canada français (nom propre)

Un Canadien français, une Canadienne française (nom propre + adjectif pour désigner un.e habitant.e)

Des enfants canadiens-français, la population canadienne-française (adjectif composé).

Aujourd'hui, il est plus juste de parler **des communautés francophones du Canada** ou **des minorités francophones**. Cela reflète cette évolution. C'est aussi car nous sommes sensibles aux différences identitaires et culturelles.

De «la grande famille canadienne-française» aux minorités francophones du Canada, on retrouve une dynamique anthropologique essentielle et particulièrement forte au Canada : la tension entre centralité et régionalité.

6. Tensions entre centre et régions

Depuis la fondation du Canada en 1867, ce pays a toujours été traversé par des tensions entre une dynamique centralisatrice et des dynamiques régionales. À l'échelle du Canada, ces tensions ne sont pas représentées par des partis politiques, et ne s'alignent pas non plus en fonction de critères linguistiques. Ces tensions transcendent les lignes de partage politique et linguistique.

	Parti libéral	Parti conservateur
Favorise les régions / l'indépendance des provinces	Wilfrid Laurier	Brian Mulroney
Favorise le centralisme fédéral	Pierre Elliott Trudeau	John A. Macdonald

Lisez le texte et complétez les blancs en utilisant les noms des Premiers Ministres dans le tableau ci-dessus.



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne

ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=25#h5p-3>

Activité

Un peu d'humour : Consulter le document « [9 façons de diviser le Canada](#) » et faites quelques observations (certaines sérieuses, d'autres non) concernant au moins deux cartes.



Un livre qui a fait date Dean R. Louder et Eric Waddell, *Du continent perdu à l'archipel retrouvé. Le Québec et l'Amérique française*, Québec, Presses de l'Université Laval, Coll. Géographie, 2007. © [PUL](#)

Des tensions comparables animent les francophones de partout au pays : certains soulignent les points communs, d'autres les différences. Cela dépend aussi des époques et des contextes. La nation canadienne s'est constituée autour d'un imaginaire *Ad mare usque ad mare*, "coast to coast" (... to coast), c'est à dire **un imaginaire continental**; il en était de même pour le Canada français. Cet imaginaire continental ne correspond plus maintenant à l'image que les francophones se font d'eux-mêmes. De façon générale, alors qu'avant 1967 les Canadiens français se pensaient principalement comme un peuple, depuis ils se perçoivent plutôt comme appartenant à des communautés francophones plus restreintes qui soulignent leurs singularités respectives.

Il est sans doute plus juste aujourd'hui d'utiliser la métaphore de **l'archipel** pour évoquer l'éparpillement de la francophonie canadienne. Cet éparpillement est bien sûr géographique (ces communautés sont parfois séparées par de très longues distances), mais de plus en plus c'est aussi un éloignement identitaire et culturel.

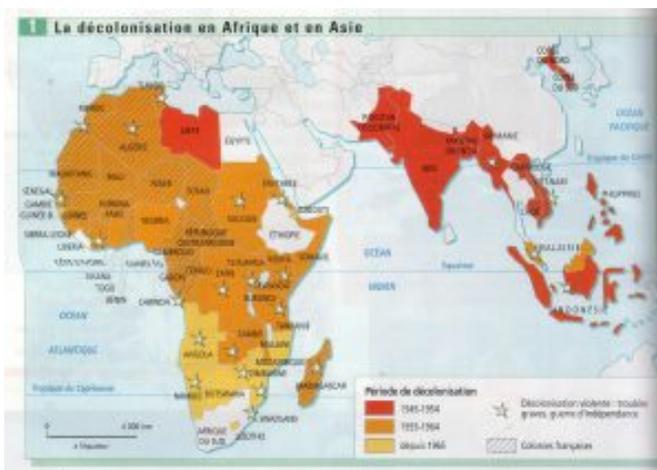
Citation

« On ne sait pas très bien ce qu'est la Franco-Nord-Amérique: le Canada, la Louisiane, le Québec, le Nord-Ouest...? On ne sait pas très bien, sinon qu'il s'agit essentiellement d'un pays perdu et d'une identité écartée. Un « archipel » [...] que l'histoire officielle a refusé de voir et dont on ne pourra jamais faire le décompte exact. »

Jean Morisset, *Possibles*, vol. 8 n°4, été 1984, p. 4

Nous allons maintenant nous intéresser aux paramètres qui ont conditionné et conditionnent encore **cet éclatement identitaire** du Canada français historique en la francophonie canadienne actuelle.

7. Pourquoi cet éclatement?



Principales «vagues» de décolonisation en Asie et Afrique

l'autre. Et contrairement aux discours de l'époque (les années 1960), n'oublions pas qu'il y avait aussi d'innombrables langues autochtones.

Mais suite au Concile Vatican II (1964), l'Église catholique commence à perdre rapidement de son influence.

Jusque dans les années 1960, la religion occupe une place très importante dans les communautés francophones. L'équation selon laquelle conserver sa foi catholique garantit le maintien de la langue française (et vice versa) n'est pas remise en cause.

Le Québec est perçu comme presque uniformément unilingue francophone; le *ROC* (*Rest of Canada*) est perçu comme presque uniformément unilingue anglophone. Mais attention! Ce sont des perceptions! Il y a toujours eu une minorité anglophone très active et bien implantée au Québec, et vous savez à présent qu'il y avait des francophones un peu partout d'un océan à l'autre.

Le contexte économique favorable des Trente Glorieuses permet de développer des programmes et des services publics qui jusqu'alors étaient assurés par les congrégations religieuses. Les domaines de la santé et de l'éducation deviennent ainsi publics, mais aussi des initiatives dans le domaine culturel et linguistique.

Dans le sillage des **mouvements de décolonisation** qui secouent l'Asie du Sud-Est et l'Afrique, on assiste à la montée du nationalisme québécois.

8. Les États généraux du Canada français (1966-1969)

Les **États généraux du Canada français** sont une série de grandes rencontres annuelles entre des représentants de différents milieux de toute la francophonie canadienne, à Montréal. Lors de la rencontre de **1967**, deux conceptions s'opposent: celle du Canada français traditionnel et celle de la nation québécoise (une langue et une culture sur un territoire jouant un rôle déterminant dans la promotion du français à l'échelle du continent). Les discussions deviennent tendues. Une rupture se produit entre d'une part, les délégués québécois et environ la moitié des délégués acadiens qui votent en faveur du droit à l'autodétermination, alors que les autres délégués, principalement ceux de l'Ontario, rejettent la motion. Il n'y a alors plus de consensus sur ce qu'est le Canada français qui commence à se morceler.

Depuis 1967, trois autres facteurs sont entrés en jeu :

8.1. L'essor des nationalismes

Au courant des années 1960, des courants nationalistes naissent au Québec, mais aussi en Acadie (années 1970). Si ce mouvement va toujours rester marginal en Acadie et s'éteindre rapidement, l'indépendantisme politique au Québec va croître: de 5% des votes en 1963 jusqu'à 49% en 1995. Depuis, l'indépendantisme politique est en déclin au Québec. Ce facteur a été très important historiquement; il l'est sans doute beaucoup moins aujourd'hui.

8.2. La provincialisation des identités

Après les États généraux du Canada français de 1967, les Québécois vont se définir comme « Québécois » et refuser le terme « Canadiens français » qui prend parfois une connotation négative (le passé, une époque où les francophones étaient minorisés), tout comme les Acadiens. Par suite, les autres francophones sentent le besoin de se redéfinir: les communautés francophones commencent alors à se définir en fonction de leur province d'appartenance. Cette tendance commence dès le début des années 1970 en Ontario et au Manitoba et se poursuit dans les autres provinces au début des années 1980. Ce facteur demeure très important aujourd'hui, notamment parce que les compétences politiques des provinces ne cessent d'augmenter, ce qui

accroît les différences entre les résidents de différentes provinces. Les conditions de vie, d'accès aux services et aux ressources en français diffèrent dans chaque province, ce qui a une influence très directe sur l'apprentissage, la rétention (le fait de garder la langue) et la transmission du français.

8.3. L'(in)action du gouvernement fédéral

Le gouvernement fédéral joue un rôle clé pour assurer l'unité de la nation canadienne. Entre les années 1970 et 2000, le gouvernement fédéral a été très actif pour soutenir ce sentiment d'appartenance et les communautés (P. E. Trudeau 1968-1984, Mulroney 1984-1993, Chrétien au début 1993-). Cela se traduisait par une volonté politique et des investissements financiers. Depuis 2000, cette vision a changé. L'heure est au désintérêt et au désinvestissement massif (Chrétien, Martin 2003-2006, Harper 2006-2015). Cela fragilise ces communautés.

Depuis quelques années, ce phénomène ne touche plus seulement les communautés francophones. Il est devenu évident que les provinces de l'Ouest, l'Alberta particulièrement, se sentent oubliées, incomprises du gouvernement fédéral. Cette inaction du gouvernement fédéral a des conséquences importantes: ce sont les gouvernements provinciaux qui prennent des initiatives pour suppléer aux béances laissées par le gouvernement fédéral. Mais cela crée des problèmes de financement (les provinces n'ont pas les mêmes moyens financiers que le gouvernement fédéral), et plus encore cela crée des problèmes de disparités de traitement entre les différentes régions. Les régions où les minorités sont particulièrement faibles sont encore davantage affaiblies, encore moins entendues, quand leur cause n'est pas défendue par le gouvernement fédéral. Le rapport du commissaire aux langues officielles au tournant des années 2000 évoquait déjà « **une érosion subtile mais cumulative des droits linguistiques**¹ ». Cette tendance s'observe encore aujourd'hui – elle demeure un facteur majeur pour comprendre et assurer l'avenir de la francophonie canadienne.

9. Dynamiques linguistiques au Canada

Observez dans le tableau suivant les grandes dynamiques linguistiques au cours des 70 dernières années, au Canada et dans certaines régions spécifiquement. Nous discuterons de ces tendances en salle de classe.

Tableau 4.

Langues maternelles	Années	Population totale	Français	Anglais	*Autres langues
Canada	1951	14 M	29%	59%	12%
	1991	27 M	24%	60%	15%
	2016	34,7 M	21% (7,3 M)	57% (20 M)	22% (7,6 M)
Ontario	1951	4,5 M	7,40%	81,70%	11%
	1991	10 M	5%	74,50%	20,30%
	2016	13,3 M	4% (530,000)	68,2% (9 M)	28% (3,7 M)
Québec	1951	4 M	82,50%	13,80%	3,70%
	1991	6,8 M	82%	9,20%	8,80%
	2016	8 M	78% (6,3 M)	8% (650,000)	13,8% (1,1 M)
Nouveau-Brunswick	1951	515,000	36%	63%	1%
	1991	715,000	34%	65%	1,50%
	2016	735,000	32% (235,000)	65% (450,000)	3,3% (25,000)
Alberta	1951	900,000	3,60%	69%	27,30%
	1991	2,5 M	2,3%	81,20%	16,50%
	2016	4 M	2% (79,000)	75,5% (3 M)	22,5% (910,000)
Canada hors Québec	1951	10 M	7,30%	77,50%	15,20%
	1991	20 M	4,80%	77,50%	17,50%
	2016	27 M	3,8% (1 M)	72% (19 M)	24,5% (6,5 M)

Source: https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1510000301&request_locale=fr
 (*+200 langues, dont 200,000 personnes pour les langues autochtones)

Les autres langues qui progressent le plus rapidement (+ de 30% entre 2006 et 2011) :

- Le tagalog (Philippines)
- Le mandarin
- L'arabe
- L'hindi
- Les langues créoles
- Le bengali
- Le persan
- L'espagnol

Pour aller plus loin

Lisez la brève section « Faits saillants » de ces trois pages de Statistique Canada qui présentent des résultats du recensement de 2016 :

« [Diversité linguistique et plurilinguisme au sein des foyers canadiens](#) »

« [Le français, l'anglais et les minorités de langue officielle au Canada](#) »

« [Un nouveau sommet pour le bilinguisme français-anglais](#) »

Conclusion

La francophonie canadienne est **un ensemble complexe et fragile qui ne cesse d'évoluer et de se diversifier**. Son histoire est traversée par des dynamiques et des forces qui ont eu un impact décisif : les diasporas acadienne et canadienne-française, l'influence de l'Église catholique, l'émergence de mouvements nationalistes et l'immigration.

éparpillés, ne se connaissent que peu. Ils se rencontrent par hasard et découvrent qu'ils partagent la même langue. Cela ne facilite pas l'utilisation du français au quotidien, ni la préservation de la langue et de la culture.

Nous étudierons plus en détail la répartition des minorités francophones et les impacts de cette répartition pour chaque région.

La carte suivante concerne la répartition des minorités de langues officielles au pays (les francophones au Canada anglais, les anglophones au Québec).

Voici quelques observations:

- On distingue très bien, dans le Nord de l'Ontario, l'arc de peuplement francophone qui a suivi le développement du chemin de fer (en orange).
- On voit bien aussi l'étendue, diluée maintenant, de la diaspora canadienne-française jusqu'en Alberta.
- La petite communauté francophone de Whitehorse, au Yukon, très active, se distingue bien aussi.
- Les points rouges le long de la côte nord du Québec ou dans le Nord de la province correspondent à des villages anglophones et des communautés autochtones qui utilisent l'anglais.

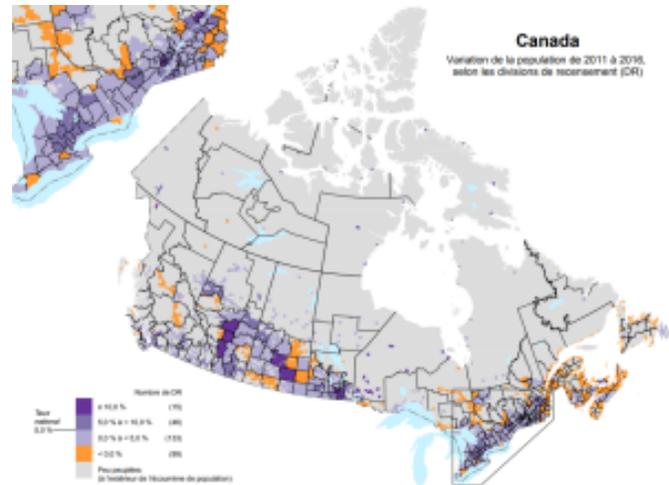


Figure 2. Variation de la population de 2011 à 2016, selon les divisions de recensement (DR). [Source](#)

2. Bref aperçu de la francophonie canadienne actuelle

À présent que nous avons un peu mieux situé ces communautés francophones, il est temps d'en apprendre un peu davantage à leur sujet: écoutez la vidéo d'AppelezMoiPhil « Francos hors Québec: Le français existe ailleurs au Canada! » (13 min) qui présente un bref aperçu de chacun des groupes francophones au pays.



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici:

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=27#h5p-1>

3. Des identités et des drapeaux provinciaux

Dans le cours précédent sur l'histoire de la francophonie canadienne, nous avons mentionné comment, depuis la fin des années 1960, les identités des francophones au Canada se sont provincialisées. Après avoir regardé la vidéo d'« Appelez-moi Phil », vous devriez pouvoir compléter la carte ci-dessous: associez les drapeaux francophones à chaque province qu'ils représentent.



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=27#h5p-13>

L'ONTARIO FRANÇAIS

5. HISTOIRE DE L'ONTARIO FRANÇAIS 1615-1900

1. Le contexte historique (1600-1750)

Afin de bien comprendre les dynamiques qui se jouent en Nouvelle-France à cette époque, il convient de clarifier quelque peu les acteurs et les mentalités en présence.

La nation huronne, plaque tournante de la région des Grands Lacs

La nation huronne joue un rôle clé pour comprendre l'exploration de la région des Grands Lacs par les explorateurs européens. Peuple sédentaire très organisé socialement, les Hurons sont déjà au centre d'un réseau commercial bien développé lorsque les premiers explorateurs européens les rencontrent. La Huronie est ainsi perçue par les missionnaires comme un terrain propice pour développer le commerce des fourrures mené par les coureurs de bois, et l'évangélisation menée par les missionnaires.



Premières Nations de la région des Grands Lacs (1650) Source : axl.cefano.ulaval.ca

L'arrière-plan religieux européen

Toute entreprise de colonisation sert généralement plusieurs objectifs; certains d'ordre économique, d'autres d'ordre idéologique (politique, religieux, culturel, etc.). Le commerce des fourrures se comprend comme la création d'un nouveau marché économique, fondé sur l'exploitation/le pillage de ressources naturelles locales (la faune). Quant à la volonté d'évangéliser les Premières Nations de la Nouvelle-France, elle se comprend dans un contexte plus général d'un renouveau de la foi et d'une volonté d'expansion en Europe.

Entre 1562 et 1598, la France est ravagée par les guerres de religion qui opposent catholiques et protestants. En 1598, le roi Henri IV promulgue l'édit de Nantes qui accorde certains droits aux protestants. Mais le roi est assassiné en 1610, et les droits et la sécurité des protestants ne sont plus garantis dans les faits. Beaucoup de protestants s'exilent en Suisse, en Allemagne, aux Pays-Bas et en Angleterre où naît **la Réforme**, c'est-à-dire la naissance des différentes formes de protestantisme. Face à l'apparition et à l'attrait qu'exerce le protestantisme, l'Église catholique entreprend de profondes mutations afin de se maintenir et de se redéfinir. Cette transformation est parfois appelée la Contre-Réforme. Ce mouvement religieux est marqué par un renouveau du catholicisme et l'apparition de mouvances religieuses en son sein (les Jésuites, les Jansénisme, etc.), marquées par une extrême ferveur. À cette époque, la religion est au cœur de l'identité individuelle et collective. L'entreprise d'évangélisation des Premières Nations conduites par les missionnaires vise à convertir plus de personnes à une religion, dans l'objectif de devancer d'autres religions (le protestantisme, dans ce cas), mais aussi dans l'idée de contribuer à l'éducation des Premières Nations. Aujourd'hui, l'historiographie reconnaît que quelles qu'aient pu être les motivations des missionnaires, cette entreprise d'éducation et de prosélytisme religieux était une pratique coloniale qui a commis des torts irréparables durant des décennies aux Premières Nations.

2. Les explorateurs

Champlain, le cartographe

Samuel de Champlain est surtout connu pour avoir fondé la ville de Québec en 1608, sur le site de Stadaconé. N'appartenant pas à la noblesse, il n'a jamais reçu le titre de gouverneur de la Nouvelle-France, même si dans les faits, il en a assumé toutes les fonctions. Il a effectué de nombreux voyages au cours desquels il a produit des cartes et des récits (*Voyages*, publiés entre 1603 et 1632, de son vivant).

En 1615-1616, à partir de Québec, il va se rendre dans la région d'Ottawa, remonter la Rivière des Français jusqu'au Lac Nipissing, longer la Baie géorgienne, atteindre le Lac Huron, avant de redescendre dans la région des Mille-Îles (Kingston). Ainsi, toute une partie du centre de l'Ontario est explorée et cartographiée très tôt. Les *Voyages* de Champlain comportent des considérations géographiques et ethnographiques. Il commente le climat, décrit les mœurs des peuples qu'il rencontre, la faune et la flore qu'il apprend à connaître. Il est l'un des auteurs qui cite et nomme le plus d'individus des Premières Nations. Ayant pris parti pour les Hurons et les Algonquins contre les Iroquois, il va presque constamment se heurter à l'hostilité de ces derniers.



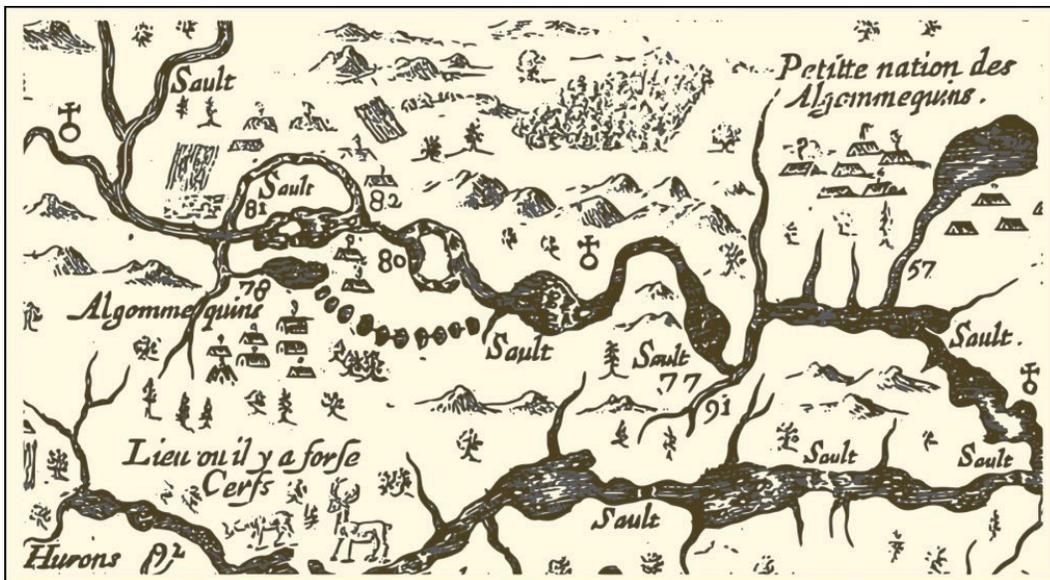
Samuel de Champlain, portrait factice par Théophile Hamel (1870) Source : [wikipedia.org](https://fr.wikipedia.org/wiki/Samuel_de_Champlain)

Citation

« Lors de mon assermentation, je tenais un livre sur Samuel de Champlain. J'avais toujours imaginé Champlain en conquistador débarqué avec ses soldats et marins pour planter le drapeau de la France et imposer la foi catholique. Mais grâce à ce livre, je me suis rendu compte que je n'avais rien compris de ce personnage historique incontournable, qui a appris plusieurs langues autochtones et qui s'est lié d'amitié avec presque toutes les tribus. Champlain a imposé

l'État de droit et il a fait siennes la diversité et l'inclusion. Il croyait, finalement, aux valeurs du XXI^e siècle ! »

David Johnston, originaire de Sudbury, ancien président de l'Université de Waterloo (1999-2010) et gouverneur général du Canada (2010-17). Julie Barlow, « Lettres du gouverneur général aux Canadiens », *L'Actualité*, 20 octobre 2016 ([lien](#))



Carte des étapes de l'expédition de Champlain le long de la rivière des Outaouais Source : wikipedia.org

Citation

« D'un point de vue humain, la Nouvelle-France a été un bien plus grand succès que la Nouvelle-Espagne ou que la Nouvelle-Angleterre ou que n'importe quelle colonie européenne en Amérique du Nord ou du Sud. En Acadie, dans la vallée du Saint-Laurent, dans les Grands Lacs, partout où a agi Champlain, les relations entre Français et Indiens ont été fusionnelles, intimes, créatrices. La Nouvelle-France n'a pas été un échec. Bien au contraire, c'est une formidable réussite, une leçon de vie et de savoir-vivre dont on n'a pas d'autre exemple dans toute l'histoire

des Amériques. [...] Champlain est le père des Québécois, des Acadiens, des Métis. Mais aussi de cette idée toujours vivace que nous sommes tous frères. Je crois profondément que nous avons tous beaucoup à apprendre de lui si nous voulons mieux vivre ensemble. »

David Hackett Fischer, historien américain, lauréat du prix Pulitzer et auteur du roman épique *Champlain's Dream* (2008). Georges-Hébert Germain, « Champlain révèle sa vraie nature ! », *L'Actualité*, 13 avril 2011 ([lien](#)).

Pour aller plus loin

- Pour suivre les voyages de Champlain et en apprendre plus à son sujet : [Musée canadien de l'histoire ~ Samuel de Champlain](#)
- Voir la série télévisée *Le rêve de Champlain*, réalisée par Martin Cadotte en 2015, à partir de l'œuvre de Fischer, et produite à l'occasion de la commémoration des 400 ans de présence francophone en Ontario.

Étienne Brûlé, le coureur de bois

Mais avant même ce voyage, Champlain avait envoyé l'un de ses hommes en reconnaissance, Étienne-Brûlé, un interprète et éclaireur. À bien des égards, Étienne Brûlé est la figure paradigmatique du coureur de bois. Il sert de « truchement », c'est-à-dire de passeur culturel et linguistique auprès des Premières Nations, notamment avec les Hurons qu'il rencontre et dont il adopte la langue et le mode de vie. Il semblerait qu'il ait bénéficié de la confiance inconditionnelle de Champlain.

Aujourd'hui, l'historiographie considère qu'Étienne Brûlé est le premier Européen à avoir décrit l'Outaouais, la Baie géorgienne, la Pennsylvanie et plusieurs des Grands Lacs. Mais contrairement à Champlain, il n'a laissé aucune trace écrite, ce qui explique en partie le rôle mineur qu'on lui attribue. De surcroît, il a été discrédité par d'autres explorateurs, dont le père Gabriel Sagard qui condamne le fait que Brûlé ait adopté les mœurs des Premières Nations.

Les principaux récits qui vont rester sont ceux qui ont été écrits par les missionnaires religieux qui, pour des raisons idéologiques, vont oblitérer le rôle de Étienne Brûlé.

Sur le plan des représentations, le personnage de Samuel de Champlain est vraiment attaché à la ville de Québec (on a tendance à oublier ses nombreux autres voyages); Étienne Brûlé a longtemps été oublié ou présenté de façon négative (les récits des missionnaires étaient repris par le système éducatif). Ainsi, cette page importante de l'histoire de l'Ontario n'est associée à aucun nom prestigieux ou bien connu. Le nom d'Étienne Brûlé, premier Franco-Ontarien, n'est pas vraiment passé à l'Histoire. Une école secondaire francophone de Toronto porte son nom. La plaque commémorative reproduite ci-contre se situe dans le parc Étienne-Brûlé à Toronto (le long de la rivière Humber, près de Old Mill (The Kingsway)).

Pour suivre les trajets d'Étienne Brûlé et en apprendre plus à son sujet : [Étienne Brûlé – Musée virtuel de la Nouvelle-France](#)



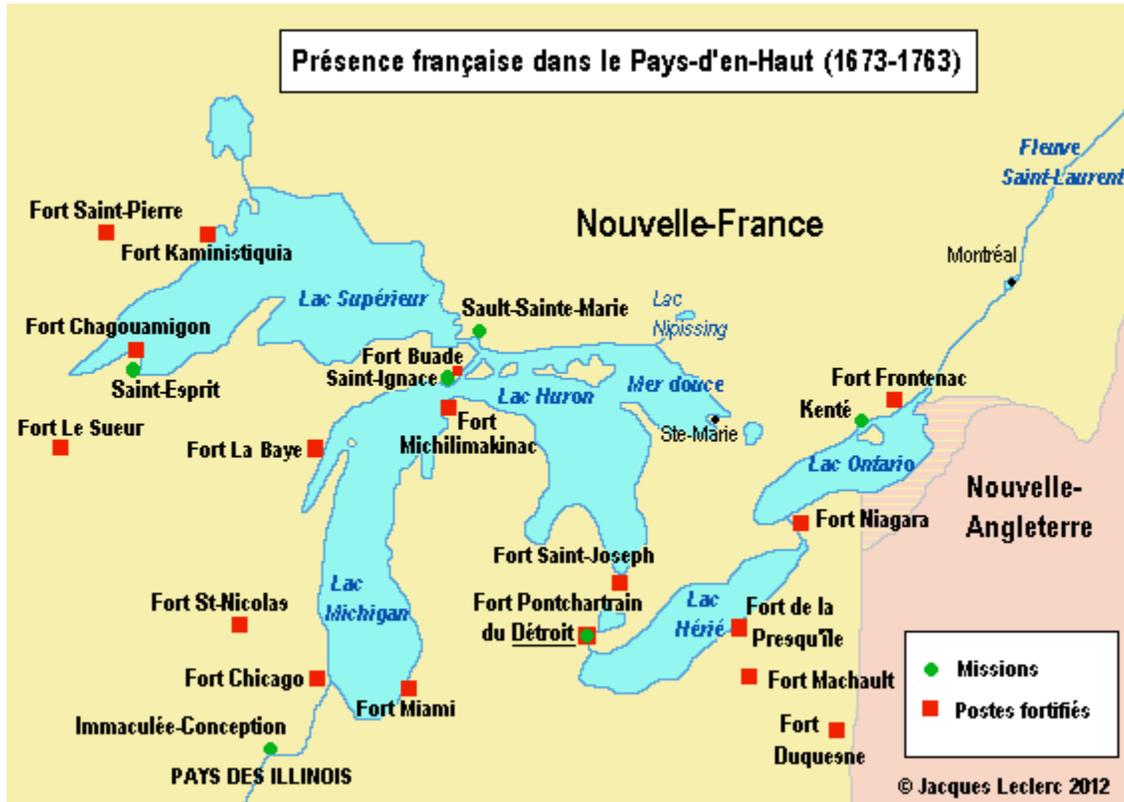
Plaque commémorative d'Étienne Brûlé Source: [Wikipedia.org](https://en.wikipedia.org/wiki/Étienne_Brûlé)

3. Exploration, commerce et évangélisation

Les postes de traite

Pendant tout le XVIIe siècle et la première moitié du XVIIIe siècle, plusieurs explorateurs suivent différents itinéraires dans la région des Grands Lacs tels que Perrot, Lamothe Cadillac, Hennepin, Cavalier de La Salle. Il s'agit d'une logique d'exploration et d'établissement de forts à différents points stratégiques autour des Grands

Lacs : Frontenac, Rouillé, Niagara, Sault-Saint-Marie, Nipigon, Michipicoton, Kaministiquia, ceux de Pierre Gaultier de La Vérendrye au lac de la Pluie et au lac des Bois (au Sud de Kenora).



Missions et forts français 1673-1763. Source : axl.cefan.ulaval.ca

Le monde des explorateurs, des coureurs de bois et de la traite des fourrures est un monde de rivalité. Radisson et Des Groseilliers s'allient par exemple dans leurs explorations, mais à leur retour, ils sont très mal accueillis par les Français et décident alors de travailler en faveur de l'Angleterre. En 1670, ils fondent la Compagnie de la Baie d'Hudson (à Londres) qui, jusqu'à la fondation de la Confédération canadienne, va posséder des terres allant du Labrador, jusqu'aux Rocheuses.



Reconstitution du Fort Michilimakinac.
Source : wikipedia.org

Détroit, une très ancienne paroisse francophone

En 1701, Lamothe Cadillac fonde le poste de Détroit, qui devient la paroisse de l'Assomption en 1728. Ce

poste connaît peu à peu une expansion. En 1749, des terres sont concédées puis exploitées dans la paroisse, ce qui permet l'implantation durable de colons. Ainsi, au milieu du XVIII^e siècle, Détroit est le lieu d'une solide implantation de population blanche, autochtone et métisse. Cet emplacement devient ainsi le premier établissement français permanent en Ontario qui se maintient même après la conquête de 1763.

Les missionnaires. L'exemple de Midland

À certains endroits, quelques missionnaires s'installent dans le but d'évangéliser les premières nations environnantes. En 1639, une mission s'établit ainsi à Sainte-Marie-au-Pays-des-Hurons, dans la région de Midland.

Mais en 1649, une attaque iroquoise détruit la Huronie. Les missionnaires jésuites abandonnent leur établissement et retournent à la maison mère à Sillery virgule près de Québec.

Le site reconstitué de Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons



Forge de Sainte-Marie-au-Pays-des-Hurons
Source: ameriquefrancaise.org



Arrivée d'un canot par le système d'écluse à Sainte-Marie-au-Pays-des-Hurons
Source : ameriquefrancaise.org

Pour en savoir plus : Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons
[: joyau méconnu de la Nouvelle-France ontarienne](http://joyau méconnu de la Nouvelle-France ontarienne)

4. La proximité avec la frontière américaine

Au terme de la guerre d'indépendance américaine (1775-1783), un grand nombre de Loyalistes voulant rester fidèles à la couronne d'Angleterre s'établissent au nord du lac Ontario (Canada). En 1791, l'Acte constitutionnel crée le Haut-Canada afin de répondre aux attentes de ces nouveaux colons. Cette époque marque le début du peuplement systématique par des Anglais, des Écossais et des loyalistes américains sur les terres qui deviendront la province de l'Ontario.

La guerre de 1812-1815 est un conflit entre les États-Unis et l'empire britannique. Le poste de

Michilimakinac est perdu; ces groupes et les voyageurs sont relocalisés à Penetanguishene. Mais de façon générale, ce conflit ne modifie pas l'équilibre linguistique et culturel de la région.

5. Ottawa et la vallée de l'Outaouais

L'exploitation forestière dans la vallée de l'Outaouais



Bourgault. Le flottage des billots
Source: reseaupatrimoine.ca

Le début du XIXe siècle est marqué par le déclin du commerce des fourrures et au contraire la demande croissante en bois. En Europe, le déclin de la noblesse et la montée en puissance de la bourgeoisie changer en effet les besoins en terme vestimentaire (moins de fourrures), alors que les guerres napoléoniennes qui vont ravager l'Europe pendant les quinze premières années du siècle font augmenter la demande en bois. C'est le début de l'exploitation forestière et du commerce du bois équarri au Canada, activité pour laquelle se démarquent les Irlandais et les Canadiens français. **La drave** [déformation du

mot *drive*] consiste à aider à la flottaison des troncs d'arbres pour les faire descendre le long des rivières. C'est un métier extrêmement dangereux qui demande beaucoup de dextérité et d'équilibre.

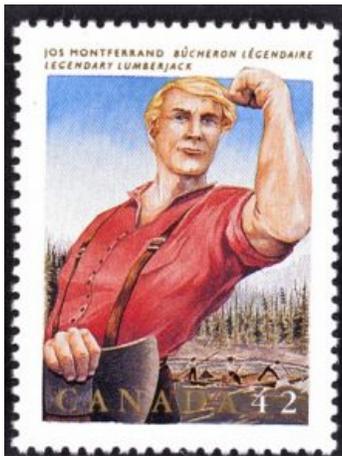
Dans l'Outaouais (région d'Ottawa), les Irlandais essaient d'établir un monopole sur cette industrie. Entre 1828 et 1843 a lieu ce qu'on nomme « la guerre des shiners » [déformation du mot français « chèneurs »] qui oppose les Irlandais et les Canadiens français. Ceux-ci résistent farouchement.

Les femmes sont embauchées dans l'usine de fabrication d'allumettes de la compagnie d'E. B. Eddy, riche entrepreneur américain qui embauche jusqu'à 200 employés avant de fermer en 1928. Les risques d'incendie et d'exposition à des produits toxiques sont leur lot quotidien.



Les allumettières de Hull (Gatineau)
Source: [Les Trésors du patrimoine](http://LesTrésorsdupatrimoine)

Jos Montferrand



Timbre de Poste Canada à l'effigie de Jos Montferrand
Source: [Les trésors du patrimoine](#)

Ce contexte donne naissance à un personnage légendaire du folklore canadien-français, Jos Montferrand. c'était un draveur canadien français né à Montréal, doté d'une force légendaire et qui a contribué à faire respecter ses compatriotes canadiens.

Le célèbre chansonnier Gilles Vigneault lui a consacré une chanson, par exemple.

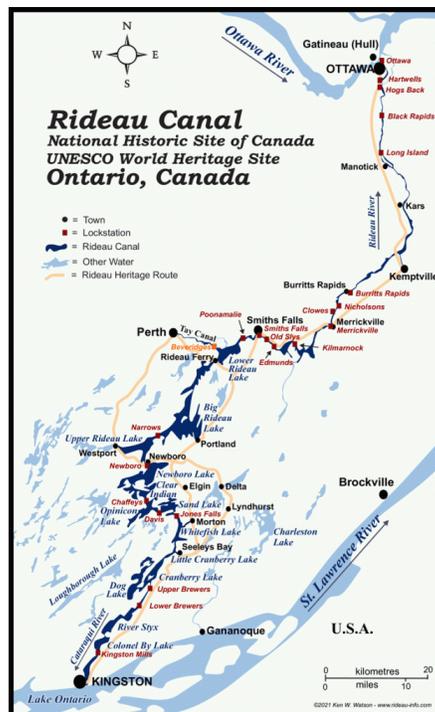


Véritable portrait de Jos Montferrand âgé
Source: [Les trésors du patrimoine](#)

Ottawa et le canal Rideau

C'est grâce à l'industrie forestière que se développent Bytown et sa région. En 1832, le canal Rideau, long de 202km, est inauguré. Il relie la rivière Outaouais au Lac Ontario.

Bytown est renommée Ottawa en 1855, et deux ans plus tard, la reine Victoria la désigne comme capitale du Canada. Kingston, qui avait été la capitale jusqu'alors, est perçue comme beaucoup trop vulnérable et proche de la frontière américaine après la guerre de 1812-1815. A partir du milieu du XIXe siècle le développement agricole de la région d'Ottawa est favorisé par l'importance de la diaspora canadienne-française.



Carte du tracé du canal Rideau d'Ottawa à Kingston
Source: [rideau-info.com](#)

6. GÉOGRAPHIE: DES RÉGIONS DANS UN CONTEXTE GLOBALISÉ

Lors du recensement de 2021, la province de l'Ontario comptait plus de 650,000 francophones. L'Ontario est une province immense où la géographie compte beaucoup. Chaque région possède de l'Ontario des atouts et des défis qui lui sont propres en ce qui a trait à l'usage et la transmission de la langue française et des cultures francophones. Dans ce chapitre, nous brosserons un portraits à grands traits de chacune des régions de l'Ontario avant de nous interroger sur l'identité franco-ontarienne. Enfin, nous réfléchirons aux façons dont les changements démographiques affectent les minorités culturelles et linguistiques. Nous nous intéresserons surtout aux effets de l'urbanisme et au développement des banlieues.

1. Portraits des régions

1.1. L'Est ontarien



© [Wikivoyage](#), Shaundd

L'Est ontarien désigne le triangle de terre qui se situe entre la rivière des Outaouais au nord, le fleuve Saint-

Laurent au sud et la Rivière Rideau à l'ouest, avec Ottawa à la pointe ouest, Montréal à l'est et Cornwall au sud. La région d'Ottawa s'est développée autour de l'industrie forestière à partir du XIXe siècle, notamment avec les chantiers forestiers dans le nord de l'Outaouais (souvenez-vous du conte « La chasse-galerie » !), puis le développement de terres agricoles le long des cours d'eau. C'est une région de plaine fertile qui s'est développée un peu comme une extension à l'image du Québec.

Cette région assez restreinte en superficie compte la plus forte proportion de francophones de la province. Il ne s'agit pas d'un territoire uniformément francophone : les francophones s'y concentrent dans certains comtés, villages ou quartiers. Dans cette région qui s'est développée autour de l'agriculture durant la seconde moitié du XIXe siècle, il n'est pas rare que villages francophones et anglophones alternent le long des routes ou des anciens chemins de fer. Chacun a alors ses propres institutions scolaires, sa bibliothèque municipale etc. Par exemple, dans le comté de Prescott-Russell, on compte plus de 60% de francophones, pour seulement 20% dans le comté voisin de Stormont-Glengarry. Du côté d'Ottawa, le quartier Vanier rassemble environ 40% de francophones dans l'Est de la ville pour seulement 7% dans Kanata, une banlieue à l'ouest de la ville.

L'Est ontarien est ainsi la région de l'Ontario avec la meilleure continuité linguistique en français grâce à cet effet de concentration démographique et de disponibilité des services. On peut dire que cette région est appuyée aussi par différents facteurs. Depuis au moins le milieu du XXe siècle, Ottawa est une ville qui attire une population généralement instruite qui travaille notamment dans la fonction fédérale. C'est une population qui est très attachée au bilinguisme fédéral et qui est consciente de ses choix linguistiques et éducatifs pour ses enfants. Le fait que de nombreux postes fédéraux soient bilingues dans cette région permet aux gens de travailler et de se côtoyer en français au quotidien. Même au sein des foyers et des communautés anglophones, il y a cette conscience du bilinguisme qui s'entend assez régulièrement dans cette région, dans les attractions et les services culturels comme les musées, les expositions, la scène culturelle, les lieux publics comme les centres d'achats. Il y a aussi de nombreuses écoles d'immersion. On peut donc dire qu'il y a une conscience de la présence du français et un intérêt pour le bilinguisme de la part de la population en général. Par ailleurs cette région attire également des francophones provenant d'autres provinces au pays ou même de l'international, créant ainsi un renouvellement continu au sein de cette minorité francophone.



Université d'Ottawa © [Wikimedia Commons](#), Ken Lund

Cette région offre aussi la possibilité d'étudier sur place en français : l'Université d'Ottawa est une institution bilingue forte d'une longue tradition et qui offre une très grande variété de programmes. La Cité collégiale est le plus grand collège francophone en Ontario et offre également une bonne diversité de formations.

Les francophones représentent ainsi un poids démographique et politique assez conséquent dans cette région. Ils sont très conscients de leurs droits et les ont défendus à plusieurs reprises au cours de l'histoire.

1.2. Le Nord de l'Ontario

La seconde région la plus importante de la francophonie ontarienne est le Nord de l'Ontario, véritable cœur culturel et historique de l'Ontario français – aussi parfois appelé Nouvel-Ontario. Dans le chapitre traitant de la complétude institutionnelle nous étudierons le rôle névralgique, de Sudbury et de l'Université Laurentienne dans le développement de l'identité franco-ontarienne notamment au cours des années 1970. Encore aujourd'hui, Sudbury et plusieurs petites communautés du Nord de l'Ontario jouent un rôle moteur concernant la culture et l'identité franco-ontariennes.



Le grand nickel © [Wikimedia Commons](#), Phil Harvey

Dans cette région, le peuplement est très dispersé dans un territoire immense. Les francophones ont fondé des communautés éparses le long de la route 11 qui part de North Bay sur le bord du Lac Nipissing et relie de nombreuses localités dans le nord-est de la province. Dans la région du Témiscaming, environ 30% de la population est francophone : environ 40% à Iroquois Falls et Timmins, et jusqu'à 80 ou 90% dans Smooth Rock Falls et Hearst, puis à nouveau un peu moins lorsqu'on arrive au nord du Lac Supérieur (20-30% à Geraldton et Longlac). Comme dans l'Est ontarien, on observe des phénomènes de concentration linguistique : 62% de francophones à Sturgeon Falls, mais seulement 12% à North Bay; environ 24% à Sudbury.

Cette région souffre d'exode rural continu vers le sud de la province ou d'autres régions. Si ce phénomène affecte la population en général (autant les anglophones que les francophones), on peut arguer que quitter le nord de la province n'affecte pas l'identité linguistique et culturelle des anglophones. En revanche, il n'est pas rare qu'en quittant cette région les francophones se déplacent vers des régions où le français est moins présent et finissent par perdre leur langue et leur culture (du moins, il est alors moins probable qu'ils et elles les vivent au quotidien et les transmettent à leurs enfants).

1.3. Le Centre

« Le centre » n'est pas vraiment une dénomination précise : je désigne par ce terme la grande région de Toronto, en l'étendant au Sud jusqu'à Hamilton et Niagara, et de Kingston à l'Est jusqu'à London à l'Ouest. À l'échelle de la province, on peut dire qu'environ 30% de la population franco-ontarienne se retrouve dans cette région de très forte concentration démographique. C'est une région dynamique qui attire beaucoup, que ce soient les jeunes qui quittent le Nord pour venir étudier ou commencer leur carrière, ou des immigrants qui arrivent de l'international et s'installent à Toronto et dans ses environs. Cette région d'une très grande diversité

culturelle bénéficie donc de la migration des « cerveaux » et des forces vives d'autres régions. Dans cette région qui connaît une forte croissance continue, la demande de main d'œuvre dans l'industrie et plus encore les services est extrêmement forte. Il existe une demande de personnel bilingue pour les services gouvernementaux, les entreprises et le système éducatif.

Le nombre de francophones est en augmentation constante dans cette région, mais ceux-ci sont littéralement « noyés » au sein d'un « océan » de 5 ou 6 millions d'anglophones. Les francophones ne représentent ainsi pas plus de 1.5% de la population. Ils n'ont donc que presque aucun poids symbolique et politique et demeurent largement une minorité invisible.

Du côté positif, on observe pour le moment une assez bonne continuité linguistique. Cette tendance est à suivre à l'avenir afin de déterminer si elle est significative, ou si elle s'explique par le fait que les francophones de cette région sont encore beaucoup des gens de la première génération d'arrivants, et qui conservent ainsi généralement leur langue et leur culture. Il sera intéressant d'observer s'ils vont les transmettre à la génération suivante.

Depuis le début des années 2000, les conseils scolaires francophones publics et catholiques ont développé un nombre croissant d'écoles primaires et secondaires. Au niveau postsecondaire, York University a un campus francophone (Glendon), au centre de Toronto. Mais comme pour l'Université d'Ottawa, ce campus reste dirigé par une administration anglophone et est sujet à des (com)pressions.



L'université de l'Ontario français © [Study Ontario Canada](#), 2022

L'Université de l'Ontario français (UOF), institution francophone longtemps demandée par les Franco-Ontariens, a accueilli sa première cohorte d'étudiants à l'automne 2021. Cette institution offre jusqu'à présent seulement cinq programmes académiques.

Gros plan sur la région de Waterloo

En 2021, presque 5,600 personnes vivant dans la région de Waterloo déclaraient le français comme langue maternelle (environ 1% de la population de la région), mais seulement 2,865 personnes déclaraient que le français était la langue parlée le plus souvent à la maison.

Mais selon d'autre modèle de comptage, il y aurait 10,000 francophones dans la région de Waterloo.

1.4. Le Sud de l'Ontario



Le centre-ville de Windsor © [Wikimedia Commons](#), Jc8025

Enfin, le Sud de l'Ontario englobe la région de Windsor, Chatham et du lac Sainte-Claire, avec de petites localités telles que Pain Court ou Pointe-aux-Roches. C'est une aire de peuplement francophone très ancienne, datant du milieu du XVIIIe siècle. Aujourd'hui, on y compte environ 20 à 30,000 francophones. C'est une région dans laquelle le sentiment de minorisation est particulièrement fort et la continuité linguistique assez fragile.

2. Les francophones de l'Ontario: la pluralité

identitaire

L'Ontario français se distingue d'autres communautés franco-canadiennes par son absence de grand récit fondateur et fédérateur. Contrairement aux Québécois, aux Acadiens (le Grand Dérangement, la figure d'Évangeline) ou encore aux Franco-Manitobains (Louis Riel et la rébellion des Métis) qui peuvent se référer à un passé commun, à un événement historique avec des héros ou des martyrs, des mythes ou des légendes qui se transmettent au fil des générations, les Franco-Ontariens n'ont pas de mémoire collective forte.

Les termes « franco-ontarien » et « franco-ontarienne » ont émergé relativement récemment, d'abord timidement au cours des années 1970 avant de s'affirmer au sein de la nouvelle génération grâce au système scolaire.

Le terme « Canadien.ne français.e » a été délaissé après les États généraux de 1967. Ce terme impliquait la notion d'héritage culturel (être d'ascendance blanche, catholique, né au Canada, etc.). Être « **Franco-Ontarien.ne** » ou « francophone de l'Ontario » est perçu comme plus inclusif car n'implique pas cette dimension d'héritage culturel. Pour certain.e.s, ces désignations ont tout d'abord semblé être des étiquettes

vides, un peu par défaut. Des francophones vivant en Ontario ne s'identifient pas à ces dénominations qui leur paraissent réductrices, trop locales ou manquer de substance. La langue seule permet-elle de subsumer qui je suis ? La traduction de « Franco-Ontarien.ne » n'existe pas d'ailleurs vraiment en anglais. Il est difficile de faire adopter une identité qui n'existe même pas dans la langue de la majorité.

Cette ambivalence identitaire s'explique aussi en partie en raison de la très grande diversité d'origines des francophones en Ontario. Il y a en effet bien des façons de vivre sa francophonie en Ontario, selon que l'on est un Franco-Ontarien de Hearst, une Québécoise installée à Toronto, des immigrants de l'Île Maurice, du Cameroun, du Liban, du Congo, du Viêt-Nam, du Maroc, de France, de Roumanie, d'Ukraine, etc. Cette **pluralité identitaire** est ce qui caractérise vraiment la francophonie ontarienne et explique l'absence d'histoire partagée.

Il est ainsi difficile pour les Franco-Ontarien.ne.s de trouver des points communs pour parler d'une voix claire et forte, pour s'affirmer. En ce sens, les Franco-Ontarien.ne.s demeurent une minorité invisible aux yeux de la majorité anglophone ; une minorité invisible pour elle-même ; une minorité privée de son histoire, largement déshistoricisée.

Les minorités raciales (personnes noires, asiatiques, d'Amérique latine, d'origines mixtes, etc.) sont bien souvent discriminées en raison de leur couleur de peau. Mais cette couleur de peau les rend aussi bien visibles et peut inciter les gouvernements à prendre des mesures en leur faveur. Mais pour les Franco-Ontarien.ne.s, minorité linguistique de l'intérieur, invisible, la plupart de ces mesures prises en faveur des minorités visibles ne fonctionnent pas vraiment. Ceci illustre un paradoxe récurrent de la société canadienne : alors que le Canada est reconnu pour son accueil de la diversité culturelle, mais ne valorise pas autant ses propres minorités – qu'on pense aux francophones, et plus encore aux Premières Nations, Métis et Inuits.

On peut donc dire que de nombreux Franco-Ontariens se caractérisent par leur invisibilité et leur adaptabilité. Comme des caméléons, leurs singularités semblent indiscernables parmi un groupe majoritaire tant ils en maîtrisent bien la langue et les codes culturels. Ils sont capables de passer d'une langue, d'une culture à l'autre en un clin d'œil. Ils adoptent souvent des stratégies pour se fondre dans la majorité (« Olivier » devient « Oliver », par exemple) et ne pas avoir à toujours expliquer ou justifier leur appartenance à un groupe minoritaire.

On désigne souvent les Franco-Ontariens au pluriel dans la mesure où cette désignation recouvre une grande diversité identitaire et des expériences de vie très différentes.



© [StockCake](#)

Activité

Observez dans l'image ci-contre les extraits de poème de Patrice Desbiens, poète franco-ontarien originaire de Timmins, et ayant commencé à écrire alors qu'il habitait à Sudbury. Ces poèmes sont extraits de *Poèmes anglais* (1988) et *Le pays de personne* (1995)

« Mon pays est une carte de Noël imprimée aux États-Unis »	« Et tout le monde vient d'ailleurs ou veut être ailleurs »	« Complètement aliéné de lui- même il ne peut qu'écrire à la troisième personne du singulier »
« Il fait beau à Montréal et il fait beau à Sudbury Et entre les deux ça fait toujours mal quelque part »	« Il y a des mots qui ne me reviennent pas. Il y a des mots qui ne me reviendront jamais. C'est comme si on m'avait fait une lobotomie de la langue. »	« Si j'écris à la première personne du singulier c'est qu'il n'y a personne d'autre ici »
"I thought you were a priest..." "No, I'm French..." "Oh!... Speak French to me!..." "Sorry, I'm off duty..."	« il rêve qu'il prend le Transsudburois qui déraile toujours à Ottawa et il se réveille aussi confus qu'un ornithorynque. »	« Je veux parler du Franco-Ontarien qui se demande quand va venir son tour de se laisser parler d'amour »
	« j'écris maintenant une sorte de poésie perdue dans ce pays où je ne suis que sous-locataire »	« L'assimilation c'est comme l'Alzheimer ça pardonne pas. »

Discutez avec vos pairs :

1. Quel extrait vous paraît particulièrement frappant ou intéressant ? Pourquoi ?
2. Certains extraits font-ils écho à des idées ou des aspects de la minorisation que nous étudions?

3. Les effets de l'urbanisme

Après avoir commenté les principales caractéristiques de chacune des grandes régions de l'Ontario et fait ressortir certains traits propre à la francophonie ontarienne, nous allons maintenant nous pencher sur les effets de certains phénomènes démographiques. Nous étudierons comment les fusions municipales et la banlieusardisation affectent les minorités culturelles et linguistiques.

3.1. Les fusions municipales

Il arrive que des gouvernements ordonnent des fusions municipales afin de créer des agglomérations plus importantes et réaliser des économies en fusionnant les budgets et les administrations de plusieurs petites villes.

Des exemples :

- Dans la région, la ville de Cambridge a été créée en 1973 par la fusion des villages de Galt, Preston et Hespeler.
- Au Québec, les villes de Chicoutimi, Jonquière et La Baie (ainsi que d'autres municipalités plus petites) ont été fusionnées pour devenir la ville de Saguenay en 2002.

Ces consolidations urbaines sont souvent décrétées par les gouvernement. Or, dans certains contextes, certaines villes majoritaires absorbent, et donc invisibilisent, des agglomérations minoritaires qui fonctionnaient jusqu'alors dans leur langue. Par exemple, Vanier était une ville francophone autonome jusqu'en 2001. Lorsqu'elle a été intégrée à la ville d'Ottawa, toute son administration a dû passer à l'anglais. Son budget dépendait également des choix de la mairie d'Ottawa et le français est devenu moins visible dans les rues.

De la même façon, d'anciennes municipalités francophones comme Chelmsford et Val Caron ont été absorbées dans la Ville du Grand Sudbury (aussi en 2001).

Notons que dans le cas d'Ottawa comme dans celui de Sudbury, ces villes existent dans des contextes avec une présence francophone notable depuis leur apparition (environ 15% à Ottawa, 24% à Sudbury). Or, ces villes ne se sont pas déclarées bilingues dans les années 1990. Ottawa, capitale d'un pays bilingue depuis 1969, n'est devenue bilingue qu'en 2001. Sudbury assure la prestation de services en français depuis 2001. Ces fusions municipales provoquent ainsi la disparition de municipalités francophones en contexte minoritaire.

Pour aller plus loin :

- La ville de [Sault Ste. Marie](#) se proclamait unilingue anglophone en 1990, ce qui a durablement fracturé la communauté. Ce n'est qu'en 2015 que la mairie s'est rapprochée des francophones en hissant le drapeau franco-ontarien pour la première fois.
- Article de TVA Nouvelles : [« Ottawa, ville bilingue? « Sorry, I don't speak French » »](#).
- En 2024, un sondage a été réalisé parmi les employés de la Ville du Grand Sudbury pour mieux cerner les services en français :

153 employés de la Ville du Grand Sudbury ont répondu au sondage sur les services en français

- 62 % ont indiqué être capables de parler français. Parmi ceux-ci, 72 % se décrivaient comme compétents ou très compétents en français
- 71 % ont indiqué être confortables avec l'identification de «francophone»
- 50 % sont intéressés par des cours pour améliorer leurs compétences en français
- 14 % ont indiqué recevoir des demandes quotidiennes de services en français
- 27 % ont indiqué ne jamais recevoir de demandes de services en français

Source : Ville du Grand Sudbury

3.2. L'expansion des banlieues

Depuis le milieu du XXe siècle, de nombreuses villes nord-américaines se sont étendues en développant des banlieues autour de leur centre-ville originel. C'est le cas d'Ottawa qui a d'abord absorbé Vanier (situé à environ 4km à l'est, et qui était principalement francophone.



La paroisse St-Joséph d'Orléans © flickr, lezumbalaberenjena

Puis, Ottawa s'est étendue encore plus à l'est jusqu'à Orléans (15 km d'Ottawa), ville qui elle-même était en pleine croissance. Orléans comptait 6,000 habitants en 1971, 70,000 en 1991, 107,000 en 2011 et 125,000 en 2021. Le tissu urbain est maintenant continu entre Ottawa et Orléans.

Encore plus à l'est, se trouve Rockland (à 25km), autre municipalité francophone qui s'accroît beaucoup. Rockland comptait 9,000 habitants en 2006, 12,000 en 2016, plus de 13,500 en 2021. Cette ville est encore distincte d'Ottawa.

À l'Ouest d'Ottawa, les banlieues (comme Kanata) se sont aussi beaucoup développées, mais cette région est plutôt anglophone et ne provoque ainsi pas autant l'effacement de communautés francophones.

Étude de cas: Orléans

Lisez l'article « [Orléans : banlieue franco-ontarienne](#) » des géographes Anne Gilbert et Rémy Tremblay

Écoutez aussi [le court témoignage](#) de la résidente de longue date Rolande Faucher qui évoque les transformations de sa ville.

Au début des années 1970, Orléans est un village franco-ontarien typique avec son église catholique blanche, ses rangs d'habitants et son école francophone. C'est une municipalité presque exclusivement francophone.

Au fil de sa croissance continue au tournant du siècle, de plus en plus de familles viennent s'y installer, à la recherche d'un cadre de vie moins urbain. Beaucoup de ces nouveaux résidents ne sont pas francophones et viennent peu à peu « noyer », par leur important nombre, la population francophone originelle. En 2001, *Orleans* (qui perd temporairement son accent aigu) est incorporée à la ville d'Ottawa et devient une banlieue typique dont le caractère francophone s'efface de l'affichage municipal et publicitaire (le français devient moins visible) et avec le développement de super-centres d'achats.



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=44#h5p-40>



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=44#h5p-41>



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne



ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=44#h5p-42>



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne

ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=44#h5p-43>



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne

ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=44#h5p-44>

7. UN ENJEU DE SOCIÉTÉ MINORITAIRE : LA COMPLÉTUDE INSTITUTIONNELLE

1. La complétude institutionnelle

Chaque pays, chaque état est doté d'institutions publiques et privées. Ces institutions permettent de structurer et de gouverner la société. Par exemple, les hôpitaux, les écoles, les universités, les chambres de commerce, les théâtres, les bibliothèques, etc. sont des institutions. Les institutions officielles jouent un rôle important pour gérer et prendre des décisions qui affectent la vie des citoyens. Elles structurent ainsi un très grand nombre de services et de processus:

- les institutions politiques (le parlement)
- le système éducatif (les conseils scolaires)
- le système de santé et les services sociaux (les hôpitaux, les centres de soins de longue durée)
- le système judiciaire (la cour suprême, etc.)
- le système économique et bancaire (les places boursières)
- les institutions militaires et policières (la GRC)
- le système médiatique (CBC/Radio-Canada, les grands groupes de presse)
- le paysage linguistique
- les institutions religieuses (les lieux de culte, la hiérarchie religieuse)
- l'industrie culturelle du sport et des loisirs (les associations, les clubs)

Ces institutions sont parfois très anciennes et peuvent alors être de véritables marqueurs culturels.

Exemples:

Au Royaume-Uni, la monarchie britannique est une institution historique et toujours importante.

L'Académie française a été créée en 1635 et c'est toujours cette institution qui régit l'usage du français en France.

Au Canada, la GRC (Gendarmerie Royale du Canada [RCMP]) et le Parlement sont des institutions anciennes et très associées à l'identité et à la fierté canadiennes.

Plus un pays est développé, plus il va se doter d'institutions pour optimiser son fonctionnement et bien servir ses citoyens. On parle alors de **complétude institutionnelle**. Mais il existe aussi le soutien institutionnel non officiel, comme par exemple les associations culturelles, les regroupements de citoyens autour de questions de société comme la protection de l'environnement, Idle No More, Black Lives Matter, etc.

Les groupes minoritaires ne sont pas toujours reconnus au sein des sociétés dominantes. Et même lorsqu'ils sont reconnus, leurs spécificités et leurs besoins sont rarement pris en compte ou protégés. Dans le pire des cas, les institutions deviennent même l'instrument de politiques discriminatoires pour renforcer l'exclusion ou l'assimilation des minorités. Sans même être des instruments politiques, les institutions développent souvent des processus et des micro-cultures qu'il est parfois difficile de faire évoluer – ce qui peut contribuer au racisme ou à la discrimination systémique.

Exemple:

Entre 1870 et 1997, les pensionnats autochtones étaient une institution conçue pour assimiler les enfants autochtones, métis et inuits à la société canadienne.

Dans cette partie du cours, nous allons donc nous demander quel niveau de complétude institutionnelle ont atteint les Franco-Ontariens.

2. Panorama de l'Ontario français jusqu'aux années 1960

Jusque dans les années 1960, les Canadiens français installés en Ontario vivent souvent dans de petites communautés villageoises très semblables à celle du Québec. **La paroisse** est très importante, le prêtre joue un rôle d'autorité et d'animation dans la communauté, tout comme les rares élites locales. Toute la vie est organisée autour des cycles religieux de l'Église catholique. À partir des années 1940, **le mouvement coopératif** commence à prendre son essor, avec l'appui de l'Église. Ce mouvement coopératif permet aux

familles modestes d'accéder à une forme d'épargne, et aux agriculteurs de se regrouper afin d'acheter des engins agricoles en commun.

Les Conseils scolaires sont gérés par les anglophones (écoles primaires) ou les congrégations religieuses (écoles secondaires); c'est aussi le cas des hôpitaux et de certains clubs pour les jeunes. Beaucoup d'employeurs qui font vivre des communautés dans les *one-company-towns* (dans les usines, les mines, dans le secteur de la foresterie) sont anglophones. Bref, c'est **un monde traditionnel peu institutionnalisé** et au sein duquel les habitants n'ont que peu de contrôle sur les structures sociales.

Dans ce panorama, il faut pourtant distinguer le cas d'Ottawa où se crée un petit groupe de leadership canadien-français autour des institutions politiques fédérales. Ce groupe peut s'appuyer sur la proximité du Québec, l'Université d'Ottawa (bilingue depuis sa fondation en 1848), l'Institut canadien-français (1852), la fonction publique fédérale, un important journal francophone, *Le Droit*, et des congrégations religieuses. Avec l'arrivée régulière de fonctionnaires fédéraux en provenance du Québec après 1867, un climat culturel et un certain leadership canadiens-français émergent dans cette région, mais peine à s'exporter dans les régions.

3. Les années 1960, une période de transition

Entre 1945 et 1970, la population canadienne-française migre vers les villes. Bien souvent, en quittant leur région natale, les gens s'éloignent de leur communauté d'appartenance. L'**exode rural** produit une remise en question des caractéristiques identitaires.

Au cours des années 1960, plusieurs écoles secondaires francophones apparaissent grâce à l'action constante de l'ACFÉO. L'Université Laurentienne (1960, bilingue) est créée à Sudbury, ainsi que le Collège universitaire Glendon à York University (1966).

Confrontées à leur vieillissement et à leurs difficultés de renouvellement, les congrégations religieuses abandonnent peu à peu les secteurs de l'éducation et de la santé. Le gouvernement prend en charge ces dossiers.

En 1967, lors des États généraux du Canada français, une rupture se produit entre les nouveaux nationalistes québécois et les francophones de l'Ontario.

Lire l'article: [« Le Canada français, 50 ans après le divorce »](#) (Radio-Canada, 22 novembre 2017).

« La nouvelle vague des nationalistes québécois affirme [...] que le salut du Québec ne peut s'accomplir en même temps que le sauvetage des francophones hors Québec. »

Pierre Savard, « Relations avec le Québec », Cornelius Jaenen (dir.), *Les Franco-Ontariens*, 1993, p. 247.

« Les Franco-Ontariens: une « identité [qui] se rattache à la nation canadienne-française qui cohabite avec la nation canadienne-anglaise à l'intérieur d'un État binational. »

Marcel Martel, *Le deuil d'un pays imaginé*, 1997, p. 165.

4. Les années 1970 : l'élan du Nord



« L'école secondaire française en Ontario », recto (5 [photographies d'étudiants et leurs paroles dans une bulle](#)). Université d'Ottawa, CRCCF, Fonds Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens.

En 1969, l'adoption de **la loi fédérale sur les langues officielles** apporte du financement qui permet de commencer à subventionner des centres culturels qui vont jouer un rôle clé pour l'animation culturelle.

À partir de 1970, la Direction-Jeunesse a pour but « d'accroître chez les jeunes le sentiment d'appartenance à la communauté Franco ontarienne et de favoriser leur esprit d'initiative. » (Bock et Gervais, *L'Ontario français*, 2004).

Tout au long des années 1970, parents et élèves sont très actifs et visibles dans les médias pour

réclamer l'ouverture d'écoles secondaires en français. Les jeunes (adolescents et étudiants) sont très dynamiques.

Des symboles identitaires

De fait, les associations étudiantes, les élèves d'école secondaire et leurs parents vont jouer un rôle très important dans **le développement de l'identité et de la fierté franco-ontariennes**.

C'est ainsi qu'un petit groupe d'étudiants, avec l'appui de quelques professeurs, va créer **le drapeau franco-ontarien en 1975 à l'Université Laurentienne à Sudbury**. Ce drapeau est immédiatement adopté par les Franco-Ontariens, et officialisé en 2001.



© Zscout370, [Wikipédia](#), Domaine Public

Depuis 2010, **le 25 septembre** est reconnu comme **la fête des Franco-Ontariens**. Les chansons « [Notre place](#) » et « [Mon beau drapeau](#) » sont chantées dans les écoles et au sein des groupes communautaires.

Des événements culturels marquants



André Paiement, Gaston Tremblay et Denis Courville alias Roger, Marc et Raymond dans la pièce [Moé, j'viens du Nord, 'stie](#). Photo de Doug Kinsey

Des groupes d'étudiants et d'artistes vont aussi produire des spectacles marquants qui vont rassembler la communauté, notamment dans la région de Sudbury.

- 1970: création collective à l'Université Laurentienne de la pièce de théâtre *Moi j'viens du nord, 'stie*
- 1973-: Concerts en plein air très populaires « [la Nuit sur l'étang](#) » à Sudbury

- 1976-: le [Festival franco-ontarien](#) à Ottawa

Ces spectacles constituent des moments mythiques de la création de l'identité franco-ontarienne. Loin de la vieille culture canadienne-française associée à la génération des parents et des grands-parents, s'affirme **une nouvelle identité franco-ontarienne**, jeune, engagée, parfois subversive, vraiment attirante et branchée sur la modernité. Cette nouvelle identité repose sur le Nord, le dynamisme de la communauté de Sudbury.

La tradition des arts de scène franco-ontariens connaît un autre épisode au début des années 2000 avec la création du méga spectacle en plein air « L'écho d'un peuple » (2002-2007), dans l'Est ontarien, qui rassemble chaque été plus de 200 comédiens professionnels et amateurs, 350 bénévoles, pour raconter l'histoire de l'Ontario français.

5. Le monde des arts

Voici quelques exemples d'institutions artistiques et culturelles franco-ontariennes :

Autour de l'Université Laurentienne à Sudbury:

- 1971: Création du TNO [Théâtre du Nouvel-Ontario] à Sudbury
- 1972: Création de la CANO [Coopérative des Artistes du Nouvel-Ontario], une « commune d'artistes dynamiques ouverts aux styles nouveaux de l'expression contre-culturelle » (Fernand Dorais, *Entre Montréal... et Sudbury*, 1984, p. 9)
- 1973: Création de la maison d'édition *Prise de Parole*
- 1976: la *Galerie du Nouvel-Ontario*, autogérée
- 1993: Création des *Éditions David* (région d'Ottawa)

Les troupes de théâtre:

- 1967: Le Théâtre français de Toronto
- 1971: Le Théâtre du Nouvel-Ontario (Sudbury)
- 1979: Le Théâtre de la Vieille 17 (Ottawa)
- 1999: La Nouvelle Scène (Ottawa) regroupe 4 anciens théâtres de la région + expositions



Le chanteur multi-instrumentiste [Damien Robitaille](#)



L'humoriste [Katherine Levac](#)

Aujourd'hui, plusieurs artistes franco-ontariens se démarquent:

Le chanteur multi-instrumentiste Damien Robitaille, originaire de Lafontaine.

L'humoriste Katherine Levac, originaire de St-Bernardin (dans l'Est ontarien).

La chanteuse et imitatrice Véronic Dicaire, originaire d'Embrun (autre petit village dans l'Est ontarien).



La chanteuse et imitatrice [Véronic Dicaire](#)

6. Les médias

La presse écrite

À travers le temps, de nombreux journaux locaux francophones voient le jour, mais ils ne dureraient souvent que quelques années. Un seul quotidien, mais très important: [Le Droit \(1913\) à Ottawa](#). Ce journal appartient maintenant à un groupe québécois, mais il demeure un vecteur important des intérêts franco-ontariens. Il existe quelques hebdomadaires et bi-mensuels locaux comme le journal [L'Express](#) de Toronto ou [Le Voyageur](#) de Sudbury.

La radio

À partir de 1950, le développement exponentiel de la radio et notamment de [Radio-Canada](#) est remarquable. Il s'agit d'un média très peu cher, disponible presque partout, qui permet de faire entendre du français dans les foyers, faire rayonner la culture francophone et renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté linguistique et culturelle.

860am dans le Grand Toronto; des émissions régionales: Toronto, Windsor (nouvelle fréquence 1550 AM), Sudbury, etc. + l'application [RC OHdio](#).

La télévision et les plateformes de diffusion en ligne



TFO et MonAvenir, ensemble pour une première rentrée scolaire en toute confiance! (Groupe CNW/ Office des télécommunications éducatives de langue française de l'Ontario (OTÉLFO)), [Newswire](#)

Durant les années 1970, jusqu'à 17% du temps d'antenne de TVOntario est en français.

De 1986 à 1997, « La Chaîne Française » est une section autonome qui rejoint 72% des francophones.

En 1997, la Chaîne devient [TFO](#) (télé franco-ontario) dont les programmes sont aussi diffusés au Nouveau-Brunswick, au Québec et au Manitoba. TFO développe aujourd'hui de nombreux contenus en ligne, notamment pour les enfants, les tout-petits (MINI-TFO) et le contexte scolaire ([IDÉLLO-TFO](#)).

Depuis quelques années, [ONFR](#) est une plateforme d'information franco multimédia (notamment très présente sur les médias sociaux).

Au cours des années 2000, la télévision par câble permet d'accéder à des chaînes spécialisées en français (comme [TV5monde](#), par exemple).

Depuis environ 2016, avec la popularisation de Netflix et d'autres plateformes de diffusion en ligne, regarder des contenus en français n'a jamais été aussi facile ni si peu coûteux. Mais l'enjeu principal porte sur la création et la diffusion de contenus canadiens... et francophones – objet de négociations entre le gouvernement et ces plateformes. C'est un défi fondamental qui se pose dans beaucoup de pays et concerne beaucoup de langues.

Au Canada: la plateforme [TOU.TV](#) de Radio-Canada pour voir des émissions, des séries et des films gratuitement (+ une version payante. C'est l'équivalent de CBC Gem).

7. La loi sur les services en français

En 1986, le gouvernement ontarien adopte **la loi 8 sur les services en français** qui stipule que les services gouvernementaux offerts par la province doivent être disponibles en français dans les 2 cas suivants:

- les régions où 10% de la population est francophone
- les centres urbains totalisant plus de 5000 francophones.

Carte des régions désignées par la Loi sur les services en français. Source: ontario.ca

Pour comprendre le contexte dans lequel cette loi a été votée, lire l'article « [La loi sur les services en français de l'Ontario a 30 ans](#) » (Radio-Canada, le 14 novembre 2016).



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=423#h5p-14>

Il y a un ministère des Affaires francophones au sein du gouvernement provincial de l'Ontario. Ce ministère assure une représentation politique.



Le [Ministère des Affaires francophones](#) de l'Ontario

Au niveau local, le réseau associatif francophone est très bien développé dans toute la province avec des associations de francophones, des annuaires de services (les commerces ou services capables d'offrir le service en français), des sites de ressources disponibles en français, et dans les communautés plus concentrées des clubs Richelieu.

Exemple:

À Kitchener–Waterloo, nous avons depuis 2004 [l'AEKW](#) [Association des Francophones de

Kitchener-Waterloo] qui organise des sorties, des groupes (de cuisine, de lecture, de jeux, de sorties, etc.), des fêtes, etc.

Les institutions judiciaires

En théorie, les francophones ont accès aux services judiciaires en français en Ontario. Dans la pratique, il est peut être très long et compliqué d'obtenir le service en français.

8. La santé: « la bataille de l'Hôpital Monfort »

Les institutions médicales jouent un rôle crucial car elles assurent la santé et le bien-être physique et mentale des citoyennes et citoyens.

Écoutez cette brève vidéo retraçant ce qu'on appelle souvent « **la bataille de l'Hôpital Monfort** ». C'est un épisode clé de l'histoire franco-ontarienne.



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=423#h5p-15>

9. Les institutions scolaires

L'assimilation silencieuse

Le système éducatif de l'Ontario se met en place au milieu du XIXe siècle, principalement sous la gouverne du pasteur Egerton Ryerson. Le français n'a aucun statut officiel, mais les autorités scolaires le tolèrent dans les écoles des communautés majoritairement francophones. Elles espèrent que **l'assimilation** globale de la minorité francophone se fera lentement mais sûrement, sans avoir à faire voter des lois qui provoqueraient des hostilités.

Cependant, après la pendaison du chef métis Louis Riel dans l'Ouest (1885), le gouvernement ontarien,

comme celui d'autres provinces, va durcir ses lois contre l'enseignement en français. Il bénéficie pour cela de l'appui important des Orangistes qui exercent de fortes pressions en ce sens.

L'arsenal législatif

Au début du XXe siècle, plusieurs lois visent à limiter l'accès à l'éducation en français.

En 1901, l'anglais devient la seule langue officielle des écoles publiques. Mais la plupart des écoles francophones sont gérées par des congrégations catholiques et profitent donc d'un certain flou les concernant.

En 1911, le gouvernement étend alors sa loi aux écoles catholiques. Une clause permet cependant des exceptions pour le cas de villages où il n'y a aucun enseignant anglophone. L'enseignement en français est alors toléré.

En 1912, le Règlement 17 va encore plus loin en limitant l'usage du français au deux premières années de l'école primaire. Cette loi abolit *de facto* les écoles bilingues et les situations qui étaient gérées au cas par cas, localement.

Une résistance se forme: les enseignants continuent à enseigner en français, défiant ainsi les autorités scolaires, bien souvent avec la complicité des familles. L'ACFÉO (Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario) est aussi créée en réaction à ces mesures pour défendre l'éducation en français. Face à cette résistance, le gouvernement revient à la charge avec le Règlement 18 qui interdit le financement des conseils scolaires et exige le licenciement des enseignants ne respectant pas le Règlement 17.

La mobilisation

L'adoption de ces deux règlements suscite une crise importante: une grande mobilisation des Canadiens français en Ontario, bientôt appuyés par l'ensemble du Canada français.

C'est dans ce contexte de tensions croissantes que sont fondés les journaux *Le Devoir* (1910) à Montréal par Henri Bourassa, et *Le Droit* (1913) à Ottawa. Ces journaux prennent position, publient de nombreux éditoriaux pour dénoncer la situation et appuyer la cause de l'éducation en français en Ontario. Pendant toute la Première Guerre mondiale, la question de l'éducation en français en Ontario est présente dans les journaux. Elle provoque un sentiment de crise nationale qui se superpose bientôt à une autre crise: la crise de la conscription.

Le verdict juridique s'appuie sur l'acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867 qui reconnaît le droit à l'école confessionnelle, mais non en fonction de la langue. Autrement dit, les écoles catholiques sont permises, mais pas les écoles francophones.

Pour les Canadiens français, c'est donc un échec sur le plan légal, mais dans la pratique, la mobilisation populaire est telle qu'elle rend l'application du règlement impossible. Le gouvernement de l'Ontario

abolit finalement le Règlement 17 qui n'a jamais vraiment été appliqué, en 1927. Les conseils scolaires rétablissent alors les écoles primaires bilingues, c'est à dire des écoles où l'enseignement est en français, mais où les enfants peuvent utiliser l'anglais ou le français pour communiquer.

L'éducation en français en 1960

Avançons dans le temps: 40 ans plus tard, en 1960, il demeure difficile d'étudier en français en Ontario.



Louis Larocque, « [Le réveil francophone de la région de Cornwall](#) », *Le Droit* d'Ottawa, mardi, 20 mars 1973, p. 1. Université d'Ottawa, CRCCF, Fonds Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens (C50).

Les écoles primaires bilingues accordent la même importance à l'anglais et au français, ce qui nuit à l'apprentissage de la langue minoritaire. Ces écoles offrent parfois la 9e et la 10e années. Mais il n'existe pas d'école secondaire publique en français. On compte une quinzaine d'écoles secondaires francophones privées à travers la province. Elles sont toutes gérées par des communautés religieuses et s'y inscrire coûte très cher. Il n'y a donc pas beaucoup de possibilités, et celles-ci demeurent difficile d'accès et dispendieuses. Ceci explique que seulement environ 38% des francophones étudient jusqu'en 11e année, et seulement 3% accèdent à l'éducation postsecondaire.

En 1968, une loi permet aux conseils scolaires publics (anglophones) de créer des classes ou des écoles francophones – mais ne les y obligent pas. Pendant toutes les années 1970, les parents et les élèves francophones habitant dans des villes où ils sont en bon nombre vont constamment réclamer l'ouverture de classes ou d'écoles – ce que les conseils scolaires refusent de faire.

Presque à chaque rentrée scolaire, d'importantes luttes se déroulent à Sturgeon Falls (1971) ou à Penetanguishene (1979-1980), par exemple. Les communautés francophones se mobilisent dans de grandes manifestations qui obtiennent un retentissement national.

Au milieu des années 1980, la justice reconnaît que certains points de la Loi sur l'éducation de la province comme inconstitutionnels. Les premiers conseils scolaires franco-ontariens commencent à apparaître à Toronto, Ottawa et dans l'Est ontarien.

En 1997, une loi autorise officiellement **les conseils scolaires de langue française** partout dans la province.

Aujourd'hui, il existe 12 conseils scolaires francophones en Ontario (4 publics et 8 catholiques).

Exemples:

Dans la région, il existe :

- Le conseil scolaire public Viamonde
- Le conseil scolaire catholique MonAvenir

L'éducation postsecondaire

Les collèges:

1990: Création du premier collège entièrement francophone, La Cité collégiale, à Ottawa.

1995: Basé à Sudbury, le Collège Boréal dessert le Nord, le Centre et le Sud de la province. Il compte 7 campus (surtout dans le Nord de la province) et 42 centres d'accès.

[1995-2001: Le Collège des Grands-Lacs, établissement virtuel basé à Toronto]

Les universités:

- Université d'Ottawa (francophone à l'origine – 35% francophone en 2009)
- Université York – Collège Universitaire Glendon (centre-ville de Toronto)
- Université de Hearst (3 campus dans le Nord)
- Université Laurentienne (partiellement bilingue – 25% francophone). Au printemps 2021, cette université a fait faillite et fermé de nombreux programmes. Les programmes en français ont été proportionnellement beaucoup plus affectés. Les francophones appellent maintenant cette université « la *Laurentian* ».
- Depuis 2000, les Franco-Ontariens réclamaient la création d'une université par et pour les francophones. Beaucoup de questions se posaient : où l'implanter? Quels programmes offrir? En 2018, le gouvernement de l'Ontario souhaite annuler le financement à ce projet: c'est « **le jeudi noir** » des Franco-Ontariens. Une fois encore, la communauté francophone se mobilise et le projet est relancé un an plus tard avec l'intervention du gouvernement fédéral. [L'Université de l'Ontario français](#) (UoF) a accueilli ses premiers étudiants au centre-ville de Toronto en 2021. Cette institution offre 5 programmes d'études interdisciplinaires. Elle a des débuts difficiles dans le contexte (post)pandémique...

Synthèse sur les institutions scolaires franco-ontariennes

La bataille scolaire a été longue et riche en rebondissements en Ontario. Elle a nécessité la mobilisation de la communauté à bien des reprises, et parfois aussi l'appui du gouvernement fédéral et d'autres alliés hors province. Aujourd'hui, les conseils scolaires franco-ontariens ne cessent de s'agrandir et l'offre collégiale, même si elle est limitée géographiquement, est réelle et bien implantée. Elle répond bien aux besoins de la communauté.

On ne peut cependant pas en dire autant pour l'éducation universitaire qui demeure un sujet brûlant d'actualité. Il est difficile de trouver un consensus et de convaincre les autorités du bien-fondé du projet. L'échec (total à la « *Laurentian* », relatif à Ottawa) des universités bilingues à protéger le français montre que ce type d'institution bilingue reproduit les inéquités linguistiques présentes dans la société et ne permet pas de protéger le français.

10. Conclusion

En Ontario, le fait français se caractérise par son **intégration** aux autres institutions (un ministère parmi d'autres, par exemple). C'est une solution efficace sur le plan économique, mais qui fragilise aussi la place du français : il est facile de se débarrasser d'un ministère, par opposition à un système où tous les ministères sont dédoublés). Ainsi, si le bilinguisme anglais/français en Ontario a paru presque possible à la fin des années 1980, ce n'est plus envisageable aujourd'hui. En ce sens, le français demeure plus fragile en Ontario que dans d'autres provinces comme le Nouveau-Brunswick ou le Manitoba qui se sont dotées de lois plus fermes pour la protection du français.

La communauté franco-ontarienne a cependant plusieurs accomplissements à son actif :

- Une représentation politique
- Des réseaux communautaires et associatifs nombreux et actifs
- Les médias, les institutions culturelles, artistiques et religieuses
- Des institutions scolaires autonomes (primaires et secondaires), fruit d'un processus lent et laborieux...
- Une institution médicale de recherche : l'Hôpital Montfort

Mais ces institutions sont aussi fragiles ou incomplètes :

- Ces services ou ces institutions sont répartis de façon inégales sur le territoire.
- Il y a souvent un écart entre les droits et leurs mises en pratique (pour la justice, par exemple).
- L'histoire des institutions prouvent que même **les acquis ne sont jamais garantis** : des combats

toujours recommencés pour défendre les institutions, les droits. Cela draine une grande partie de l'énergie de la communauté et des associations.

- La question du financement est toujours sujette à des revirements et à des coupes budgétaires de la part du gouvernement.
- La dualité linguistique pose problème pour beaucoup d'Ontariens, même pour bon nombre de francophones: pourquoi dédoubler les services? Il y a la question du coût, mais aussi de la légitimité: pourquoi le français alors que d'autres communautés linguistiques ont aussi un grand nombre de locuteurs?
- Certains sujets (tels que l'Université de l'Ontario français) suscitent beaucoup de débats parmi les francophones. Ces débats peuvent être perçus négativement par le pouvoir politique si la communauté ne parvient pas à présenter un objectif commun.

On peut cependant penser à quelques voies à explorer:

- Des institutions sans infrastructures à l'ère numérique: les médias, médias sociaux et vidéoconférences abolissent les distances qui séparent les francophones en Ontario.
- L'essor de l'entreprenariat francophone
- Le discours économiste du **français comme « valeur ajoutée », « actif culturel »** pour attirer d'une part des entreprises offrant des postes valorisés et stables, et d'autre part des travailleurs qualifiés et instruits

Ressource supplémentaire – Écoutez à la prononciation franco-ontarienne



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=423#oembed-1>

8. UN ENJEU LINGUISTIQUE: LE BILINGUISME

Citation

Citation inédite de la poète Andrée Lacelle (1947-), originaire de Hawksbury dans l'Est ontarien :

« Quand j'étais enfant, j'étais majoritaire.

Nous, on croyait qu'il n'y avait que nous, on parlait le français dans la rue et dans les rues voisines itou, des Anglais y'en avait pas, mais mon père lui en voyait tous les jours au travail, même qu'il parlait l'anglais tous les jours là-bas, mais jamais à la maison parce qu'à la maison, la langue c'était sacré et mes parents y tenaient mordicus. [...]

Et c'est pour ça que ça continue.

Quand j'étais enfant, j'étais. »

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons étudier différentes modalités de bilinguisme; commenter des études de cas tirés d'exemples concrets de la vie quotidienne, avant d'aborder la question du bilinguisme dans trois cadres importants de nos vie: la santé, le contexte conjugal et familial et enfin, la scolarité.

Citation

« Non seulement être unilingue revient à vivre dans une maison qui n'a qu'une seule fenêtre,

comme je l'évoquais plus tôt, mais c'est comme être assis à table et monopoliser la conversation en ne parlant que de soi. Cela implique que vous n'écoutez pas ce que l'autre personne a à dire, que vous n'êtes pas intéressé. Ce n'est pas comme ça qu'on tisse des liens. En fait, j'oserais même dire qu'enfoncer son unique langue dans la gorge d'une autre personne s'apparente à s'introduire dans sa maison et à lui voler son âme. Je suis désolé, mais après avoir subi une telle agression, c'est ainsi qu'on se sent. Cela a aussi à voir avec le style. Du style, on en a ou on n'en a pas. Parler une seule langue, c'est comme porter le même manteau gris jour après jour. C'est ennuyant. C'est même triste. On devrait vouloir changer de couleur à chaque journée. On devrait vouloir flasher un peu. Sérieusement, si un homosexuel cri, né sur un banc de neige à la frontière du Manitoba et du Nunavut, avec tous les désavantages que cela implique d'emblée... si une telle personne peut apprendre l'anglais jusqu'à ce que sa langue vire au violet, peut apprendre le français jusqu'à être complètement humilié et perdre toute fierté, peut apprendre à jouer du Chopin comme les doigts d'Itzhak Perman bougent sur le corps de sa femme, alors n'importe qui – je dis bien n'importe qui – peut apprendre à parler trois langues. »

– Tomson Highway. Pour l'amour du multilinguisme. Une histoire d'une monstrueuse extravagance.

1. Quelques concepts pour comprendre le bilinguisme institutionnel

Nous étudions le bilinguisme dans un pays qui est officiellement bilingue. Le gouvernement peut mettre en œuvre le bilinguisme officiel selon différentes modalités.

1.1 Le bilinguisme passif

Le bilinguisme passif est visible sur les documents officiels produits par le gouvernement, comme la carte santé, les panneaux routiers, le site internet pour télécharger vos taxes, l'affichage sur les produits de consommation courante, etc. Il concerne donc surtout les documents et les biens matériels.

C'est une politique facile à mettre en œuvre: une fois que le travail de traduction et d'adaptation a été fait, il peut être réutilisé. En ce sens, c'est une politique minimale et peu coûteuse. Le bilinguisme passif est néanmoins important: il rend visible, idéalement sur un pied d'égalité, les deux langues officielles. Cela a une charge symbolique et fonctionne comme un rappel un peu partout présent autour des citoyens. La plupart des pays qui ont au moins deux langues officielles ont recours au bilinguisme passif. Cela dit, il se heurte à des problèmes pratiques. Par exemple, le français est 15% plus long que l'anglais, ce qui peut être un défi lorsque l'espace disponible est réduit (exemple: affichage bilingue sur une boîte de céréales). Les compagnies privées ont aussi la tentation de recourir à la traduction automatique, sans faire vérifier les résultats qui peuvent parfois être aberrants. Enfin, à lui seul, le bilinguisme passif ne permet pas de maintenir une langue vivante.



© [Wikimedia Commons](#), Ark001



© [flickr](#),
Paul
Appleyard



© [flickr](#),
Andreina
Schoeberlein

Exemple

Un exemple de bilinguisme passif peut être trouvé en Suisse, où quatre langues officielles sont utilisées: l'allemand, le français, l'italien et le romanche. Une difficulté se présente lorsque des

informations doivent être affichées sur des produits ou dans des lieux publics, car les traductions doivent être adaptées à l'espace disponible.



© [Wikimedia Commons](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Geographical_distribution_of_languages_in_Switzerland_2008.png), Marco Zanoli

Prenons par exemple les informations sur les emballages de produits alimentaires. En Suisse, une boîte de céréales vendue dans les cantons francophones peut comporter un texte en français, en allemand et en italien. Comme le français est souvent plus long que l'allemand ou l'italien, il est nécessaire de réduire le texte français pour qu'il tienne dans l'espace disponible sans perdre son sens. Cela peut entraîner des phrases abrégées ou moins précises, ce qui peut créer des problèmes de compréhension.

1.2. Le bilinguisme actif

Le bilinguisme actif consiste à offrir des services dans deux langues. Il consiste ainsi à mettre en contact des personnes qui interagissent de façon spontanée. Pour que le bilinguisme actif puisse bien fonctionner, il faut que plusieurs conditions et approches soient réunies :

C'est une modalité de bilinguisme qui est plus exigeante et demande plus d'efforts : il faut initialement former des employé-e-s compétent-e-s, les recruter, s'assurer qu'ils demeurent compétent-e-s, offrir de la formation continue...

Le bilinguisme actif suppose plusieurs conditions et appelle plusieurs approches :

- Sur le plan sociologique, le bilinguisme actif suppose une société hétérogène, avec des gens de

provenances et de cultures diverses. Il suppose aussi une reconnaissance, une acceptation, et idéalement une célébration de cette diversité.

- Sur le plan politique, le bilinguisme actif appelle un encadrement légal pour préciser les attentes. Dans quel contexte peut-on s'attendre à un service bilingue? Qui assume la formation? Les coûts? Que se passe-t-il en cas de non-respect?
- Il faut aussi une approche structurelle: il faut développer un encadrement administratif, des procédures, des documents, etc. dans les deux langues.
- Enfin, le critère psychologique est déterminant: le bilinguisme relève d'un choix. Un peuple, son gouvernement choisit de se définir comme bilingue au niveau collectif. On **choisit** d'être bilingue, choix qui doit être reconduit très souvent – au niveau collectif et surtout individuel. On ne choisit pas une fois pour toute dans sa vie... mais on réaffirme ce choix tous les jours dans nos interactions.

2. Quelques concepts importants

2.1. La diglossie



© [flickr](#), Patrick Imbeau

Dans les faits, il est très rare qu'un pays ou une région soit bilingue et que les deux langues coexistent dans un rapport d'égalité. Bien souvent quand deux langues différentes (ou deux variétés d'une même langue, comme deux dialectes) coexistent, chacune a des statuts et des fonctions distinctes. L'une est perçue comme ayant un statut supérieur: c'est la langue de l'État, de l'enseignement, des médias, de l'écrit, alors que l'autre est perçue comme ayant un statut inférieur; elle est alors surtout utilisée dans la sphère privée, dans des contextes informels avec la famille ou les amis

proches, à l'oral, dans des situations de la vie quotidienne.

Lorsqu'il existe ainsi une hiérarchie entre deux langues en contact, on parle de diglossie. La diglossie est un cas particulier de bilinguisme. Très souvent, un individu va se décrire comme bilingue (il peut communiquer dans les deux langues), mais au niveau collectif, un groupe va se retrouver en situation de diglossie (sa langue n'a pas autant de valeur symbolique que l'autre).

Le bilinguisme :

- Usage différent de chacune des langues, mais pas de hiérarchie entre elles
- Décrit la situation d'un individu

La diglossie :

- Hiérarchie entre les dialectes ou les langues maîtrisées
- Décrit une situation sociétale; codification sociale de l'usage des langues

Le concept de diglossie permet ainsi de rendre compte de dynamique de pouvoir et de perceptions entre les langues.



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=48#h5p-48>

2.2. Un transfert linguistique

Un transfert linguistique peut désigner deux réalités :

- une personne qui n'utilise plus sa langue maternelle à l'âge adulte et en perd donc la maîtrise.
- ce phénomène linguistique (le fait que des personnes perdent leur langue maternelle).

Le transfert linguistique est une dynamique extrêmement présente dans tous les groupes minoritaires et chez tous les immigrants et leurs descendants. Généralement, la langue maternelle se perd vers la 3^e génération (les petits-enfants des personnes qui immigreront).



© flickr, zoetnet

2.3. L'indice de continuité linguistique

Cet indice mesure à quel point les personnes appartenant à un groupe linguistique conservent leur langue maternelle à l'âge adulte. Il mesure pour un groupe la relation entre langue maternelle et la langue d'usage, c'est-à-dire une langue qu'on utilise dans la vie de tous les jours. Cet indice se mesure sur 1.

Exemple

100 bébés ont le français pour langue maternelle. Devenus adultes...

- si tous parlent encore français, l'indice de continuité linguistique est 1;
- si 1 sur 3 ne parlent plus français, l'indice de continuité linguistique est 0.66;
- si 50 ne parlent plus français, l'indice de continuité linguistique est 0.5.

Cet indice permet donc de mesurer le taux de transfert linguistique et de constater la vitalité linguistique d'une langue.

3. Études de cas

3.1. La salle des profs

Exemple d'une ancienne étudiante FTS du département

Ellen enseigne le français dans une école secondaire anglophone à Guelph. Pendant les pauses, elle parle en français avec les autres professeurs de français dans la salle des professeurs.

Les autres enseignants anglophones se plaignent au directeur qui demande aux enseignants de ne plus parler français dans la salle des professeurs. Il dit que cela exclut les autres.

Que pensez-vous de la décision du directeur?



© flickr, GLS Site 219

3.2. De l'immersion au français cadre

Exemple de la famille d'Élise



© [pexels](#), RDNE Stock Project

l'enseignant?

Julian, enfant anglophone, a été scolarisé en immersion de la 1^{re} à la 5^e année.

En 6^e année, il change d'école et l'immersion n'est plus disponible, il se retrouve dans une classe de français-cadre.

Pendant la première semaine, l'enseignant explique un jeu pour deviner des mots en français, mais demande à Julian de ne pas participer car ce serait trop facile pour lui.

Comment se sent Julian? Qu'aurait pu faire

3.3. Le centre d'appel

Exemple d'une ancienne étudiante

Amber, une étudiante du FR 473, a été embauchée au service à la clientèle de la compagnie d'assurance Manulife pour sa maîtrise de l'anglais et du français. Elle répond aux appels de clients de tout le pays, Acadie et Québec inclus.

Il est arrivé que certains clients québécois ont été impolis envers elle, lui reprochant de ne pas bien les comprendre.

Que peut-elle faire? Les plaintes des clients sont-elles justifiées?



© [pexels](#), Yan Krukau

3.4 Un café à Ottawa

Exemple fondé sur une enquête menée par des professeurs de l'Université d'Ottawa



Pierre-Yves Gagné, employé francophone bilingue dans un café à Ottawa n'ose pas s'adresser en français aux clients francophones. Pourquoi?

Pouvez-vous expliquer la réaction de Pierre-Yves? Que pourrait-il faire?

© [pexels](#), Mizuno K

4. En contexte médical

Le bien-être physique et psychologique est l'un des besoins les plus fondamentaux des êtres humains. Quand on n'est pas bien dans sa tête et dans son corps, tout se complique : le soin de soi, les relations aux autres, le travail, etc.

Pensez aux situations suivantes :

- Se tordre la cheville
- Avoir un accident de la voiture
- Avoir la grippe
- Souffrir de menstruations douloureuses
- Un mal de dos chronique
- Souffrir d'anxiété
- Être en attente d'un diagnostic de cancer
- Accompagner un proche dans la maladie
- Donner naissance à un bébé



© [pexels](#), Tima Miroshnichenko

Toutes ces situations nous mettent dans une

situation d'étrangeté par rapport à notre propre corps et peuvent affecter notre intégrité physique. Ce sont des situations qui génèrent de l'inconfort, de l'incertitude et de la douleur. Quand on n'est pas bien, on n'est plus vraiment nous-même, ni en pleine possession de nos capacités. On se sent vulnérable.

« Quand on n'est pas bien, on n'est plus bilingue. »

Visionnez le court témoignage de Ronald Bisson pour comprendre comment il a pu alléger les souffrances de son frère Gérard pendant ses derniers moments.



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=48#oembed-1>

Discussion

Vous ou l'un.e de vos proches vous êtes-vous déjà trouvé dans une situation où votre santé était affectée et vous avez fait face à des barrières linguistiques ou culturelles?

Que peut-on faire au niveau individuel, communautaire, social pour offrir des soins médicaux inclusifs sur les plans linguistiques et culturels?

Exemples

Les services de traduction, via des employés, des bénévoles ou des applications en ligne :

- [L'hôpital CHUM](#) (Centre Hospitalier de l'Université de Montréal) offre des services de traduction en 50 langues, notamment pour les personnes malvoyantes ou malentendantes.



© [flickr](#), Ken Lund

Fait intéressant : La LSQ ([Langue des Signes québécoise](#)) est utilisée par plus de 10,000 personnes. Elle tire ses origines du contact entre la LSF ([Langues des Signes française](#)) et l'ASL ([American Sign Language](#)).

- Découvrez le programme « [Dialogue](#) » à l'hôpital pour enfants Sainte-Justine à Montréal : « pour des soins et des services culturellement sécurisants en collaboration avec les Premières Nations et les Inuits ».
- L'hôpital [Hamilton Health Sciences](#) utilise une application en ligne pour offrir des services de traduction en 240 langues.

Dans une société hétérogène, pluriculturelle, il est nécessaire de prendre en compte les facteurs linguistiques et culturels pour penser l'accès aux soins de santé.

5. En contexte familial

Le bilinguisme (voire le multilinguisme) est aussi une donnée fondamentale dans la vie de bien des couples et de familles. La cohabitation de plusieurs langues au sein d'un même foyer familial résulte souvent d'une négociation tacite ou explicite entre les conjoints, et possiblement leurs enfants.

5.1. L'endogamie

Dans les sociétés traditionnelles, on pratiquait **l'endogamie**, c'est-à-dire qu'on choisissait typiquement son/sa partenaire à l'intérieur d'un même groupe, d'une même communauté. Par exemple, jusqu'au XIXe siècle, la plupart des hommes étaient prêts à marcher deux heures (couvrant à peu près 10km) pour aller passer une veillée avec leur belle.

Il existe différents types d'endogamie :

- L'endogamie sociale englobe les mariages de raison au sein d'un certain milieu socioculturel pour préserver ou renforcer un capital financier ou foncier, par exemple.
- L'endogamie géographique valorise la proximité (traditionnellement, un rayon de 8 à 10 km au XIXe).
- L'endogamie religieuse exige de former une union au sein de la même communauté religieuse.
- L'endogamie professionnelle se produit lorsque des partenaires se rencontrent sur leur lieu de travail ou deviennent aussi partenaires en affaires. Ils appartiennent au même corps de métier.



© [pexels](#), Fotographiya Wedding Photography

Ce type d'union endogame valorise la recherche du même, du connu, de la reproduction à l'identique. On cherche un.e partenaire avec qui on va partager de nombreuses valeurs et façons de faire.

5.2. L'exogamie



© [Wikimedia Commons](#), Skill74

À l'inverse, l'exogamie consiste à former une union avec un.e partenaire extérieur.e à la communauté d'appartenance. Ce type de dynamique peut se comprendre comme une extension du tabou de l'inceste. L'union de deux individus est alors perçue comme un échange entre différentes familles ou communautés. Dans ce type d'union, on privilégie le renouvellement génétique, la complémentarité entre les partenaires, les différences. Ce phénomène est accru grâce aux flux migratoires (permanents, professionnels, vacanciers, etc.), la valorisation de l'ouverture à la différence, la banalisation

des sites internet et des applis de rencontre.

En contexte minoritaire, l'endogamie comme l'exogamie présentent des opportunités et des risques.

Endogamie

Pas de grand changement entre famille d'origine et famille construite

Reproduction à l'identique d'une communauté sur elle-même = préservation... et / ou repli sur soi

Problème dans les petites communautés où tous les jeunes se connaissent depuis leur enfance

Exogamie

Brassage de populations et de cultures = renouvellement de la population, apports de nouvelles pratiques

Chocs culturels plus ou moins importants

Risque d'exode (quitter une petite communauté pour aller vers une grande ville)

5.3. Modèles de transmission des langues en contexte familial exogamique

Lorsque les deux partenaires ne partagent pas la même langue, ils définissent quelle(s) langue(s) ils vont utiliser entre eux, dépendant peut-être des circonstances (cette pratique ou ce choix peut changer s'ils sont en visite dans la famille étendue, par exemple). Dans certains couples, la pratique s'installe d'elle-même ; elle résulte souvent d'une discussion ou d'une négociation.

Ce choix est souvent discuté à nouveau si le couple a un enfant. Il s'agit alors de déterminer dans quelle langue chaque parent va s'adresser à l'enfant, quelle langue les parents vont parler entre eux, et quelles seront les attentes envers l'enfant. Par exemple, les parents pourraient définir que l'enfant doit pouvoir comprendre les deux langues pour que chacun des parents garde sa langue, mais être capable de s'exprimer dans une seule.

Ce choix peut évoluer encore si d'autres enfants naissent, si la famille déménage dans une autre région ou un autre pays, si les parents se séparent, etc.

Exemple

« Définir son identité de francophone hors-Québec » : Écoutez le témoignage de Danielle Le Saux-Farmer



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=48#oembed-2>

Exemple

Dans son roman d'inspiration autobiographique, la sociologue **Caroline Dawson** (1979-2024) explique son rapport à sa langue maternelle (l'espagnol). Originaire du Chili, mais elle vivait au Québec depuis qu'elle avait six ans. Son conjoint est d'origine suédoise :



© [Société Radio-Canada](#) 2025

« Aujourd'hui, quand j'entends mon fils parler parfaitement le français et le suédois, quand je le vois déjà s'intéresser à l'anglais, mais répondre timidement et avec une pointe d'agacement à une question en espagnol, j'ai honte. Pas de lui, qui accueille les mots avec faim et candeur, mais de moi qui n'aie pas su dépasser **l'embarras et l'opprobre** reliés à ma langue maternelle.

À trois ans, il avait déjà compris que cette langue n'était que chuchotements **subalternes**. Je la cachais, la murmurais en étrangère ne voulant pas se faire démasquer, la gardait **secrète** entre nous pour nous dire que nous nous aimions, mais aussi pour ne pas nous faire repérer. Une langue tanière qui **bat en retraite**. C'est la seule langue qui, pour lui, n'est pas entièrement synonyme d'émerveillement et de fierté et c'est de ma faute, la faute de mon histoire, de mon bagage troué d'immigrante. Je n'ai pas su libérer son espagnol des **avanies subies** par le passé, **du mépris et du déshonneur** qui lui sont rattachés. Mon **appréhension** a fini par faire **faner** prématurément son enthousiasme, transformant l'espagnol en une **langue d'inquiétude qui peine à exister**.

Je n'en ai réalisé les ravages qu'une fois adulte, lorsqu'est venu le temps d'endormir mon premier-né. J'ai entendu mon chum suédois lui fredonner les chansons que son grand-père avait chantées à son père et que son père lui avait chantées à son tour. Moi, je n'avais pas de berceuse à lui murmurer dans l'opacité de ma langue maternelle. Les berceuses en espagnol étaient depuis longtemps **disparues** de ma mémoire, décollées de moi. J'avais **délaissé** ma propre langue, elle était devenue **furtive** et sans que je m'en rende compte, elle m'avait **fuie**.

J'ai cherché comptines et berceuses sur Internet, mais j'aurais dû les apprendre artificiellement par cœur. Celles en français ne m'avaient jamais entièrement appartenu. Si je les connaissais, c'était à cause de la télévision et de mes amis. J'avais été bon public, je les avais tant entendues

qu'elles s'étaient accrochées à ma mémoire, mais je ne les avais jamais vécues; personne ne me les avait chantées quand j'avais eu sommeil, quand j'avais eu peur, quand c'était noir; elles ne m'avaient jamais été adressées, elles ne m'appartenaient pas. Elles ne logeaient pas là où le coeur bat et les souvenirs perlent. »

Caroline Dawson, *Là où je me terre*, Montréal, Remue-ménage, 2020, p. 188-190.

Études de cas

Considérez les familles suivantes et discutez : selon vous, quelles langues vont être transmises aux enfants? L'enfant a-t-il/elle de bonnes chances de conserver le français à l'âge adulte et le transmettre à ses propres enfants?

Famille 1



© [Freerange Stock](#), FamilyFirst

David parle anglais et français. L'anglais est sa première langue.

Elisabeth parle le français et l'anglais. Le français est sa première langue. Ils ont une fille, Fiona.

David parle assez souvent en français avec sa fille. Elisabeth parle presque toujours français avec elle. David et Elisabeth se parlent toujours en anglais. Mais il y a des situations où cet arrangement ne marche

pas : quand David accompagne sa fille au hockey pee-wee, quand David et Elisabeth rendent visite aux parents de David. Dans ce cas-là, c'est l'anglais. Ils tiennent à ce que les deux langues soient égales. Le sont-elles?

Choix de la garderie et de l'école primaire : francophone; école secondaire : anglophone.

Famille 2

Gerald parle anglais et français. L'anglais est sa première langue.

Hélène parle le français et l'anglais. Le français est sa première langue. Ils ont un fils, Jimmy.

Gerald et Hélène ont décidé de ne pas avoir de modèle strict. Ils parleront alternativement le français ou l'anglais selon les circonstances. Entre eux, Gerald et Hélène se parlent toujours en anglais. Ils tiennent à ce que les deux langues soient égales. Le sont-elles?

Choix de la garderie : anglophone. Choix de l'école : immersion française.



© [PickPik](#)

Famille 3



© [flickr](#), Republic of Korea

Min-ho parle le coréen, l'anglais et un peu de français. Elle parlait coréen avec ses parents.

Louie parle le français et l'anglais. Le français est sa première langue. Ils ont un fils, Kevin.

Min-ho parle le coréen avec son fils et Laurie, le français. Entre eux, ils se parlent en anglais. Ils espèrent que Kevin acquerra une bonne connaissance de l'anglais avec

ses amis et à l'école. Ils tiennent à ce que les trois langues soient égales. Le sont-elles?

Choix de l'école : anglophone ou immersion française. Classes du samedi en coréen.

Famille 4

Ralph ne parle que l'anglais, sa première langue.

Sylvie parle le français et l'anglais. Le français est sa première langue. Ils ont un fils, Tyler.

Ralph et Sylvie parlent toujours en anglais à la maison. Cependant, ils espèrent que la garderie et l'école enseigneront le français à leur fils.

Choix de la garderie et de l'école primaire : francophone; école secondaire : anglophone.



© [Freerange Stock](#), Direct Media

Famille 5

Créez un autre modèle familial, explorant d'autres modalités, et postez-le dans le forum « Entraide et partage ». Vous pouvez ajouter plus de détails, d'éléments contextuels. Ce peut-être le modèle familial dans lequel vous avez grandi ou que vous avez créé, ou un modèle fictif. Voici quelques facteurs potentiels que vous pouvez considérer :



6. La scolarisation en contexte bilingue

6.1. Le droit à l'instruction dans la langue de la minorité au Canada

[L'article 23](#) de la *Charte canadienne des droits et libertés* garantit le droit à l'instruction dans la langue de la minorité.

Droits à l'instruction dans la langue de la minorité

Langue d'instruction

- **23 (1)** Les citoyens canadiens :
 - **a)** dont la première langue apprise et encore comprise est celle de la minorité francophone ou anglophone de la province où ils résident,
 - **b)** qui ont reçu leur instruction, au niveau primaire, en français ou en anglais au Canada et qui résident dans une province où la langue dans laquelle ils ont reçu cette instruction est celle de la minorité francophone ou anglophone de la province, ont, dans l'un ou l'autre cas, le droit d'y faire instruire leurs enfants, aux niveaux primaire et secondaire, dans cette langue.

Continuité d'emploi de la langue d'instruction

(2) Les citoyens canadiens dont un enfant a reçu ou reçoit son instruction, au niveau primaire ou secondaire, en français ou en anglais au Canada ont le droit de faire instruire tous leurs enfants, aux niveaux primaire et secondaire, dans la langue de cette instruction.

Justification par le nombre

(3) Le droit reconnu aux citoyens canadiens par les paragraphes (1) et (2) de faire instruire leurs enfants, aux niveaux primaire et secondaire, dans la langue de la minorité francophone ou anglophone d'une province :

- **a)** s'exerce partout dans la province où le nombre des enfants des citoyens qui ont ce droit est suffisant pour justifier à leur endroit la prestation, sur les fonds publics, de l'instruction dans la langue de la minorité;
- **b)** comprend, lorsque le nombre de ces enfants le justifie, le droit de les faire instruire dans des établissements d'enseignement de la minorité linguistique financés sur les fonds publics.

Les personnes qui peuvent se prévaloir de leur droit à l'instruction dans la langue de la minorité (le français dans les provinces anglophones, l'anglais au Québec) s'appelle **des ayants droit**. Cela signifie que ces personnes peuvent aller dans les écoles enseignant leur langue maternelle et financées publiquement.

Exemples

Dans la région de Kitchener-Waterloo, il y a des écoles anglophones publiques, anglophones catholiques, mais aussi des écoles des conseils scolaires francophones (public et catholique) :

- École élémentaire publique L'Harmonie à Waterloo
- École secondaire publique David-St-Jacques à Kitchener (ouverte en 2020)
- École élémentaire catholique Cardinal-Léger à Kitchener
- École élémentaire catholique Mère Élisabeth-Bruyère à Waterloo
- École secondaire catholique Père-René-de-Galinée à Cambridge

Il existe des services d'autobus scolaire gratuit. Il n'est pas rare que les élèves doivent faire 45 minutes d'autobus (au niveau élémentaire) ou une heure (au niveau secondaire) pour se rendre à l'école.

6.2. Le droit à l'instruction en anglais au Québec

En raison de [la loi 101](#) (ou Charte de la langue française) au Québec, les critères sont plus resserrés pour accéder à l'éducation en anglais :

73. Peuvent recevoir l'enseignement en anglais, à la demande de l'un de leurs parents:

1° les enfants dont le père ou la mère est citoyen canadien et a reçu un enseignement primaire en anglais au Canada, pourvu que cet enseignement constitue la majeure partie de l'enseignement primaire reçu au Canada;

2° les enfants dont le père ou la mère est citoyen canadien et qui ont reçu ou reçoivent un enseignement primaire ou secondaire en anglais au Canada, de même que leurs frères et soeurs, pourvu que cet enseignement constitue la majeure partie de l'enseignement primaire ou secondaire reçu au Canada.

Autrement dit, les familles immigrantes pour qui l'anglais n'est pas la langue maternelle doivent scolariser leurs enfants en français, de la maternelle à la fin de l'école secondaire. Cette spécificité propre au Québec s'explique en raison du **bilinguisme asymétrique** : le gouvernement fédéral reconnaît que le français est en situation de vulnérabilité au Canada et que les minorités francophones (au Canada) et anglophones (au Québec) ne peuvent être traitées exactement de la même façon.

Ces lois sont sujettes à une certaine interprétation et flexibilité de la part des conseils scolaires, de même que les provinces et territoires peuvent élargir les critères d'admissibilité aux écoles de la minorité. Par exemple, des familles qui ne sont pas officiellement des ayants droit peuvent faire une demande d'admission à une école de la langue minoritaire. Des clauses dites « grand-père » sont également prises en considération. C'est alors le conseil scolaire ou l'école locale qui décident d'admettre ou non les enfants. Il faut alors préserver un équilibre fragile entre proposer une école inclusive qui accueille la diversité culturelle de la communauté et en même temps préserver l'environnement francophone que ces écoles ont le mandat d'offrir. Il arrive que des membres de la communauté scolaire (parents, enseignants, etc.) considèrent que les écoles qui admettent de nombreux non ayants droit reproduisent un contexte de minorisation pour les élèves francophones.

Lire l'article : « [Les écoles en français de la Nouvelle-Écosse, victimes de leur succès ?](#) »

Activité de groupe : Accueillir de nouvelles familles à l'école primaire L' Arc-en-ciel

Scénario

Où? À l'école primaire francophone L'Arc-en-ciel, sur la rue Union à Kitchener-Waterloo.

Quand? Mardi 30 février à 18h30, réunion du Comité d'admission dans la salle des enseignants

Qui? la direction de l'école, un.e enseignant.e de 5e année, deux parents d'élèves.

Pourquoi? 4 familles qui ne sont pas des ayant-droit ont visité l'école et sont intéressées à inscrire leurs enfants l'année prochaine. La direction a rencontré chaque famille et désire discuter de chaque cas avec le Comité d'admission.

Les personnages

Le directeur/la directrice René.e Smith-Tremblay

Ton mandat : Assurer le bon fonctionnement de l'école; Le Conseil scolaire t'encourage à augmenter ton nombre d'inscriptions pour garder tout ton personnel. Comme les enseignants, tu vois au quotidien qu'il faut vraiment encourager le français dans la salle de classe et dans la cour.

Effectifs :

Année précédente : 300 enfants

Année en cours : 288 enfants

Projection pour l'année prochaine : 309 enfants

Un.e enseignant.e : Alex Cloutier

Tu es francophone et enseignes dans cette école depuis cinq ans. Tu fais beaucoup d'efforts au quotidien pour que tes élèves de 5e année parlent toujours français entre eux. La plupart d'entre eux ne font plus le programme de 15 minutes de lecture en français tous les soirs « Lire fait grandir ».

Ton mandat : Tu représentes tous les enseignants de l'école. Tu partages ton avis sur les familles considérées.

Un parent d'élève : Dominique Mbeba

Tes enfants sont en maternelle et en 4e année. Tu partages ton avis sur les familles considérées.

Cas discutés

Si ce n'est pas précisé, par défaut l'enfant a 4 ans et l'admission est demandée pour la maternelle.

La famille Taylor

La mère a grandi dans la communauté anglophone au Québec, et déménagé à Kitchener pendant son adolescence. Le père ne parle pas du tout français, mais les deux sont très motivés

pour que leurs enfants deviennent bilingues. Leur fille ne parle pas du tout français. La mère a dit quelques mots en français avec un très fort accent.

La famille Georgiu

Famille roumaine : les parents ont un peu parlé français; l'enfant parle anglais et roumain.

La famille Ibrahim

Le père est directeur d'une école secondaire; la mère enseignante de mathématiques au secondaire et originaire d'Ottawa. Ils voudraient que leur enfant soit bilingue. Les deux parents étaient capables d'avoir une conversation de base en français. L'enfant a 6 ans et doit entrer en 1re année. Il a l'air très intéressé et a dit quelques mots en français.

Famille Chow

Les parents veulent inscrire leur enfant. La mère était capable d'avoir une conversation en français; le père ne parlait pas en français, mais était capable de comprendre la conversation. Le petit garçon est dyslexique, il a parlé tard, mais il a dit quelques mots en français et il a chanté « Au clair de la lune ».

L'ACADIE

9. HISTOIRE: LA MÉMOIRE AUX SOURCES DU RÉCIT NATIONAL ACADIEN

L'Acadie peut se prévaloir d'un grand récit national très ancien et pourtant encore très vivant, porté par une mémoire collective, des créations culturelles et artistiques toujours en renouvellement. Dans ce chapitre, nous étudions l'importance de cette mémoire acadienne et les origines de ce récit national.

Giovanni da Verrazano explore le littoral nord-américain au début de XVI^e siècle. On ne sait pas exactement d'où vient le mot «Acadie». Ce pourrait être:

- La déformation du mot «Cadie» ou «Quoddy» que prononçaient les Mi'kmaq pour désigner leur environnement
- Une nouvelle Arcadie (paradis terrestre pour les Grecs anciens)



Figure 1. Nicolas Poussin, Les bergers d'Arcadie ou Et in Arcadia ego. c1640. Source : [Wikipedia.org](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_bergers_d'Arcadie)

1. La colonisation

En 1604, les premiers colons originaires de la région de Poitiers dans l'ouest de la France s'installent sur l'île Sainte-Croix, dans la Baie de Fundy, à la frontière avec le Maine). Mais ils font face à deux problèmes majeurs: le manque d'eau douce et l'hiver très rude. La moitié des colons meurent en 1605. Les survivants abandonnent l'île et se relocalisent à Port-Royal qui devient un poste de commerce. Port-Royal correspond aujourd'hui à Annapolis Royal, sur la côte ouest de la Nouvelle-Écosse.

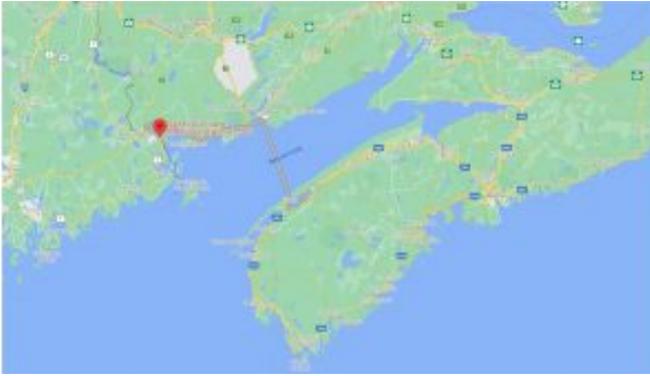


Figure 2. L'île Sainte-Croix et Annapolis Royal, premiers sites d'implantation acadienne. Source: Google Map

La colonie commence à se peupler dès 1630. Ses activités tournent principalement autour de la pêche et de l'agriculture. L'Acadie est déjà une colonie distincte de la Nouvelle-France (le Québec actuel). Pendant tout le XVIIe siècle, l'Acadie passe de la colonisation française à la colonisation britannique de façon constante. Ces changements de colonisateurs renforcent le sentiment d'(in)différence des Acadiens. Ils ne se définissent ni comme Français, ni comme Britanniques, mais comme Acadiens!

Cette région est souvent en conflit avec la Nouvelle-Angleterre, mais les deux colonies entretiennent également de nombreuses relations commerciales. Cet axe Nord-Sud est très important pour comprendre les dynamiques sur la côte est.

Le traité d'Utrecht (1713)

Cette dynamique change au début du XVIIIe siècle. En Europe, la France souhaite mettre fin à la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714) qui l'oppose, avec l'Espagne, à toute une coalition de pays du Nord et de l'Est de l'Europe.

Par le **traité d'Utrecht signé en 1713**, la France accepte de céder à l'Angleterre:

- l'Acadie
- Terre-Neuve;
- la Baie d'Hudson;
- la vallée de l'Ohio.

En revanche, la France conserve:

- la Nouvelle-France [le Québec];
- l'île Saint-Jean [P.E.I.];
- l'Île Royale [Cap-Breton], où sera construite la forteresse de Louisbourg en 1740;
- Les droit de pêche à Terre-Neuve.

Le traité d'Utrecht garantit certains droits aux Acadiens:

- La liberté de quitter l'Acadie avec toutes leurs possessions, ou de rester et devenir sujets britanniques;
- Leur liberté de religion est protégée;
- Ils peuvent rester neutres dans les conflits opposant les Britanniques aux Français ou aux Premières Nations.



Figure 3. La Nouvelle-France en 1713. Source : paricilademocratie.com

L'Acadie demeure un territoire contesté entre les deux puissances coloniales pendant 50 ans.

2. Le passage sous régime britannique



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=60#h5p-16>

Tableau de Claude Picard:



Figure 4. Claude Picard, « L'Acadie heureuse », 1987. Source : acadian.org

3. Grand-Pré en 1755

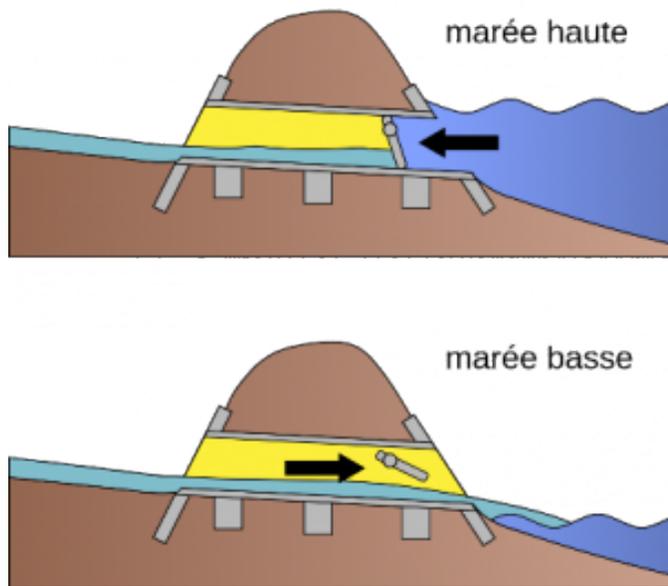


Figure 5. Fonctionnement d'un aboiteau. Source : [Wikipedia.org](https://fr.wikipedia.org/wiki/Aboteau)

Grand-Pré est situé dans la région actuelle de Wolfville, sur la côte Nord-Ouest de la Nouvelle-Écosse. À l'époque, plusieurs milliers de personnes y sont installées depuis plus d'une centaine d'années. Ces familles sont coupées de la France depuis plusieurs générations. Il n'y a pas non plus d'arrivée de nouveaux immigrants. C'est une communauté autonome sur le plan démographique, linguistique et culturel qui s'est adaptée à son environnement local.

Par exemple, les Acadiens ont développé un système **d'aboiteaux**. Cette technique leur permet à la fois de drainer des zones recouvertes par les marées, mais aussi d'évacuer l'eau de mer qui s'y est accumulée. Cela leur permet d'agrandir la surface de leurs champs cultivables. On les nomme les "défricheurs d'eau".

4. Les causes du Grand Dérangement

Plusieurs causes expliquent le déclenchement du Grand Dérangement.

1. Des causes de longue date

Les Britanniques ont aussi plusieurs motivations typiques de l'époque pour assimiler, ou à défaut, expulser les Acadiens :

- Des raisons agricoles/économiques : Les Acadiens vivent sur de très belles terres profitables que les Britanniques voudraient s'approprier.
- Des raisons démographiques : Les grandes



Figure 6. Aboiteau à Grand-Pré en 1907. Source : [Wikipedia.org](https://fr.wikipedia.org/wiki/Aboteau)

familles acadiennes représentent aussi une menace démographique: la population acadienne croît rapidement dans cette région où l'empire britannique n'envoie pas de colons avant 1749.

- Des raisons territoriales: Par ailleurs, il faut aussi penser à la Nouvelle-Angleterre: 1.5 millions de colons britanniques sont déjà installés sur la côte est entre Boston et la Virginie. La colonisation ne peut pas vraiment avancer vers l'Ouest à cause de la puissance de plusieurs Premières Nations dans les Appalaches. Cette pression démographique les pousse à chercher des terres vers le Nord.

2. Le serment d'allégeance

L'Acadie demeure une colonie peu sûre pour l'Angleterre. Dans un contexte de tensions régulières avec d'autres forces (notamment françaises ou autochtones), les Anglais veulent revoir le traité d'Utrecht et s'assurer qu'ils bénéficieraient de la loyauté des Acadiens en cas d'attaque. Ils interdisent ainsi aux Acadiens d'émigrer vers la Nouvelle-France ou d'autres territoires restés français.

Ils exigent que les Acadiens prêtent **un serment d'allégeance** (= de fidélité) à la couronne britannique. Ce serment implique notamment:

- D'abjurer (= de renoncer à leur foi catholique);
- D'être loyaux envers les forces britanniques en cas de guerre.



Figure 7. L'agriculture acadienne. Crédit: É. Lepage

Londres menace de priver de leurs droits ceux qui refusent de signer. Les vexations se multiplient. Les Acadiens persistent à vouloir demeurer neutres. L'imposition de ce serment d'allégeance est généralement perçu comme la cause directe qui a dramatisé les tensions et conduit au déclenchement du Grand Dérangement.

En résumé, il y a plusieurs causes qui expliquent le Grand Dérangement:

- Des causes politiques (le serment d'allégeance);
- Des causes démographiques;
- Un contexte militaire: la technique de l'expulsion est très fréquente au XVIII^e siècle.



Figure 8. Paysage d'aboiteaux dans la région de Fort Beauséjour, à la frontière entre la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick. Crédit: É. Lepage



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=60#h5p-17>

5. La déportation



Figure 9. Claude Picard, Source : banq.qc.ca p. 26

En 1749, 2,000 colons et soldats britanniques arrivent pour fonder le port d'Halifax.

À partir de 1753, l'administration locale de Charles Lawrence n'insiste même plus pour que les Acadiens signent le serment d'allégeance: les dirigeants veulent simplement les expulser et les déporter.

Au mois d'août 1755, le gouverneur arme les soldats britanniques, capturent les prêtres et fait prisonniers tous les hommes et les enfants de plus de dix ans dans les églises. Plus de 6,000 maisons

acadiennes sont détruites et leurs habitants expulsés. Les prisonniers sont ensuite déportés par bateau entre octobre et décembre. C'est le **Grand Dérangement**.



Figure 10. Claude Picard. Source : banq.qc.ca p. 15

On estime qu'environ 8,000 à 10,000 personnes sont déportées par bateau, soit environ 75% de la population acadienne totale.

Les conditions de navigation sont extrêmement précaires et beaucoup meurent de maladies ou dans des naufrages. Les membres d'une même famille sont séparés.

Plus de 10,000 morts au total.

1755-1763: Les soldats anglais traquent les Acadiens sur toutes les rives des Maritimes.

Avec le Grand Dérangement, c'est le début de **la diaspora acadienne**.

Nous regarderons ensemble cette vidéo en classe :



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=60#oembed-1>

6. La diaspora acadienne

En 1755 et dans les années qui ont immédiatement suivi, les Acadiens ont été dispersés dans **trois directions principales**.

1. La fuite à pied vers le Nouveau-Brunswick

Plusieurs Acadiens, surtout des hommes, réussissent à s'enfuir et partent vers le Nord, en direction du Nouveau-Brunswick. Beaucoup meurent de faim ou de froid pendant l'hiver, dans un contexte de guerre. Ils sont pourchassés par les soldats et habitants. Jusqu'en 1758, les autorités néo-écossaises offrent en effet des primes pour la capture des Acadiens. Certains parviennent cependant dans le Sud du Nouveau-Brunswick (environ 100 km), dans **la vallée de Memramcook**. Ils s'y installent et implantent ainsi le fondement de l'Acadie moderne.

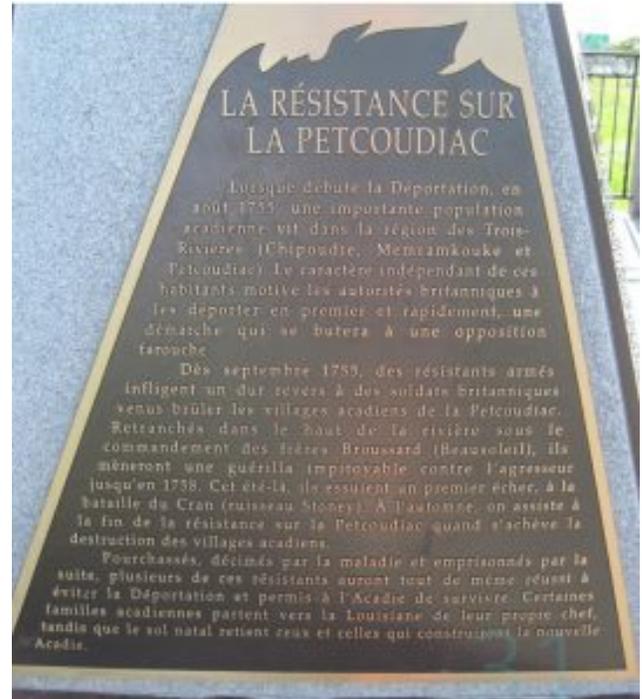


Figure 11. La Résistance sur la Petcoudiac.



Figure 12. Thomas Davies, « A View of the Plundering and Burning of the City of Grymross », 1758. Cette image est considérée comme la seule représentation d'époque de la Déportation. Grimross correspond à la ville de Gagetown, NB. Source: [Wikipedia.org](https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_Davies#/media:File:Grimross.jpg)

2. La déportation par bateau sur la côte est des États-Unis

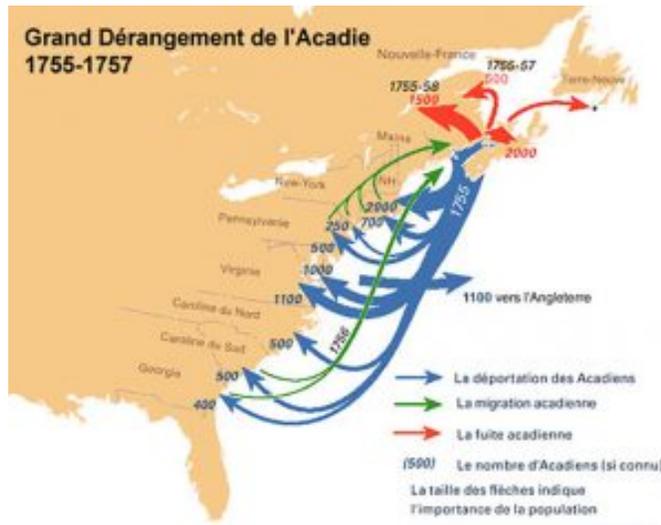


Figure 13. La déportation des Acadiens vers les États-Unis. Source : memoirechante.wordpress.com

Cependant, la plupart des Acadiens sont déportés par bateau tout au long de la côte de l'Atlantique, du Maryland jusqu'à la Virginie et la Géorgie.

En Pennsylvanie, beaucoup sont décimés par des maladies infectieuses.

À New York, ils sont parqués sur Long Island et Staten Island. Plusieurs s'échappent; les autres se rendront sur l'île de Saint-Domingue (Haïti) à la fin de la Guerre de Sept Ans (1763) où ils seront condamnés aux travaux forcés. C'est à peu près la même situation pour ceux arrivés au New Jersey et au Connecticut.

En résumé: maladie, emprisonnement, travail forcé, servilité, surveillance constituent le destin de la majorité des déportés.

3. La déportation vers l'Europe

Certaines régions (comme la Virginie et la Caroline du Nord) refusent de faire accoster les bateaux qui finissent par partir pour l'Angleterre. Environ 1200 Acadiens arrivent ainsi sur les côtes anglaises où personne ne veut les accueillir. Ils vivent sur les quais, sont enfermés ou parqués. Le gouvernement britannique essaie en vain de les

faire devenir citoyens anglais. En 1763, il reste environ 850 d'entre eux. Le roi de France Louis XV les fait venir dans l'Ouest de la France, dans la région de Nantes.

Ces Acadiens installés en France se nomment **les Cadiens**.

Des Cadiens aux Cajuns

Ces Cadiens s'adaptent très difficilement à la vie en France. Le français qu'ils parlent diffère de celui des autres habitants. Alors qu'ils étaient propriétaires de leurs terres en Acadie, ils découvrent le système seigneurial et ses très grandes inégalités dans la France de l'Ancien Régime. Les jeunes gardent l'espoir de retourner "chez eux", en Acadie. Les parents transmettent à leurs enfants nés en France la mémoire du pays d'origine.

Plusieurs Cadiens ne vont rester qu'une génération en France. Entre 1775 et 1785, plusieurs d'entre eux (environ 1,600), des anciens déportés ou leurs enfants, s'embarquent sur les navires effectuant le commerce triangulaire (Afrique-Europe-Amérique) de la traite des Noirs. Nantes est alors en effet la capitale de l'esclavage en France.

Il y avait déjà des francophones en Louisiane depuis la fin du XVIIe siècle. La Louisiane était en effet une colonie française établie en 1684. Les Cadiens se mélangent à ces francophones, mais aussi aux esclaves noirs arrivés d'Afrique.

Quelques années plus tard, la révolte des esclaves de Saint-Domingue mène à la proclamation d'indépendance de l'île qui devient Haïti en 1804. Haïti est ainsi la première colonie du Sud, peuplée de personnes de couleurs de peau diverses, à accéder à l'indépendance. Quelques 20,000 Créoles francophones quittent l'île et s'installent en Louisiane. De ces multiples brassages de population, il résulte une créolisation culturelle: **la culture cajun**.



Figure 14. La diaspora acadienne 1755-1785. Source : paysagedegrand-pre.ca



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=60#h5p-18>

7. Les Acadiens du retour

7.1. Une communauté dispersée

Les Acadiens ont conscience d'être un peuple, d'appartenir à une nation. Bon nombre d'entre eux espèrent retrouver des membres de leur famille, rebâtir leur communauté. D'où qu'ils aient été déportés ou déplacés, ils vont essayer de retourner en Acadie jusqu'au début du XIXe siècle.

Ce mouvement de retour, **de convergence vers le lieu d'origine** conforte l'idée que les Acadiens ne forment qu'une seule et même grande famille. Il donne ainsi naissance au grand récit acadien de **la famille dispersée**, des enfants semés aux quatre vents. La métaphore botanique de la diaspora (les spores éparpillées au vent) est ravivée : l'identité acadienne est perçue comme un rhizome qui a un point d'origine commun, mais qui crée de nouvelles souches un peu partout autour, qui elles-mêmes créent de nouveaux stolons encore plus loin.

7.2. Évangeline

Ce mouvement de retour donne lieu à un autre élément clé du grand récit national acadien : le mythe d'Évangeline. Évangeline est un personnage fictif créé par l'auteur américain Henry Wadsworth Longfellow, dans un long poème narratif publié en 1847. Le poème raconte l'histoire des Acadiens du retour, et notamment de ce personnage de jeune fille et de l'homme qu'elle aime, Gabriel.

Citation

Les derniers vers du poème de Longfellow :

“Only along the shore of the mournful and
misty Atlantic

Linger a few Acadian peasants, whose fathers
from exile

Wandered back to their native land to die in its
bosom.

In the fisherman’s cot the wheel and the loom
are still busy;

Maidens still wear their Norman caps and their
kirtles of homespun,

And by the evening fire repeat Evangeline’s
story.

While from its rocky caverns the deep-voiced,
neighboring ocean

Speaks, and in accents disconsolate answers the wail of the forest.”

Texte complet: [Evangeline: A Tale of Acadie By Henry Wadsworth Longfellow](#)



Figure 15. Évangéline. Gravure de 1863.

Chanson

« Évangéline », chanson écrite par Michel Conte, interprétée dans cette version par Marie-Jo Thério



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=60#oembed-2>

La figure d’Évangéline est une grande fierté pour les Acadiens. Ce nom se trouve un peu partout. Il

Il y a une statue d'Évangeline à St-Martinville, en Louisiane. L'Église catholique a contribué à la diffusion et la popularité de ce mythe, assimilant le personnage à une sainte.

Facultatif : Écoutez [ce balado de l'émission « Aujourd'hui l'histoire » intitulé « Évangeline, l'héroïne acadienne dont l'héritage est parfois pesant »](#)

7.3. L'impossible retour au lieu d'origine

Les Acadiens du retour ne retrouvent pas leurs terres qui appartiennent désormais aux colons anglais nouvellement installés. Ils colonisent à leur tour d'autres lieux qui leur permettent de reprendre leurs activités de pêche et d'agriculture: le pourtour du golfe du Saint-Laurent, pointe Sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse, îles de la Madeleine, Chéticamp, Rustico, Miscouche, Cap-Pelé, Shédiac, Shippagan, Caraquet et la côte nord de la baie des Chaleurs.



Figure 16. Nouveaux lieux d'enracinement acadien (en rouge). Source : axl.cefan.ulaval.ca

8. Grand-Pré, un lieu de mémoire déserté



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=60#h5p-19>



Figure 17. Statue d'Évangéline et église commémorative au Lieu national historique de Grand-Pré. [Source](#)

9. Conclusion

Contrairement aux Franco-Ontariens qui n'ont pas de grand mythe fondateur, les Acadiens ont un grand récit national ancien, très fort et vivant. Le peuple acadien est passé près de disparaître et a survécu dans l'exil. Plusieurs grandes familles se sont éteintes lors du Grand Dérangement. Les Acadiens ont conscience d'appartenir à une communauté, à une identité qu'ils valorisent énormément.

L'histoire de l'Acadie n'a pas toujours été bien connue ni écrite. Elle a d'abord été transmise par la mémoire

collective, de façon orale, dans les familles, dans les communautés. Ce n'est que bien plus tard que cette mémoire a été accréditée par des recherches archéologiques et historiques. À cet égard, les Cadiens forment le premier groupe de réfugiés dont l'histoire est documentée. Encore aujourd'hui, si les historiens s'accordent sur les faits, la chronologie, les événements, il reste de grandes disparités dans les chiffres avancés.

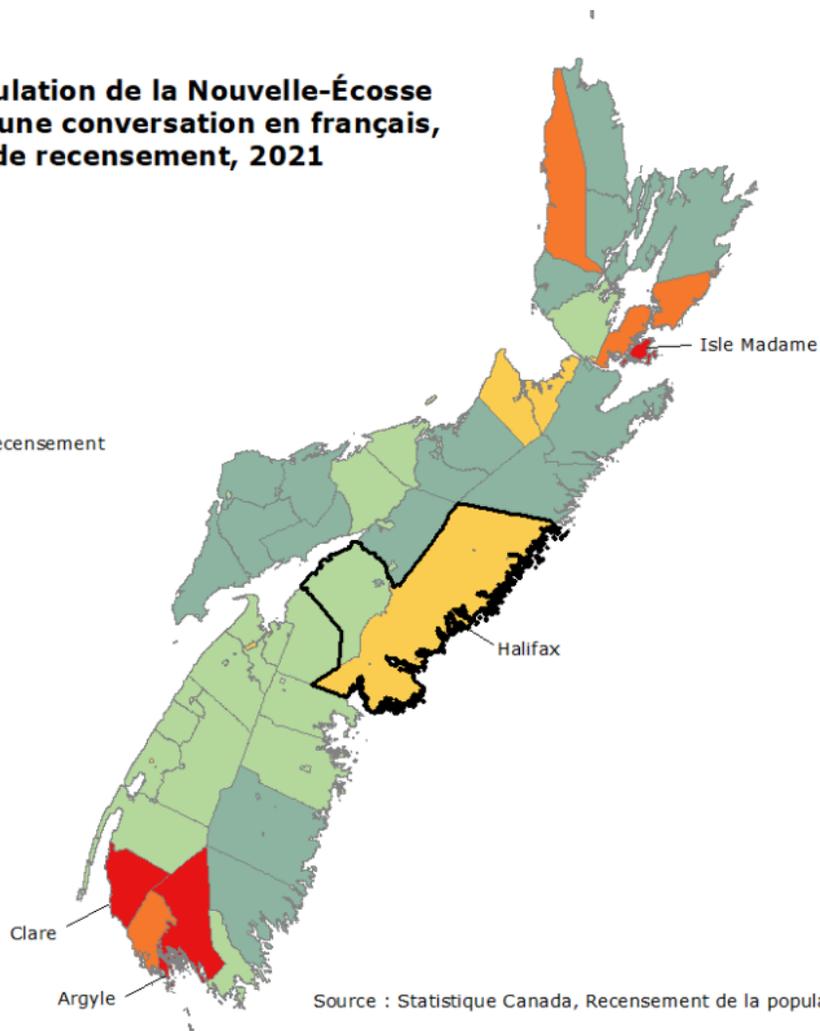
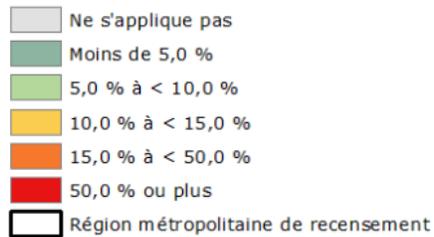
10. GÉOGRAPHIE : L'ACADIE DES MARITIMES

De nos jours, les Acadiens n'ont pas de territoire qui leur soit propre. Ils sont établis dans diverses régions et communautés des Maritimes, mais selon des proportions bien différentes : au Nouveau-Brunswick, on estime que 30 à 33% de la population est francophone, alors qu'en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard, seulement 3 à 5% de la population est francophone. Mais là encore, ces pourcentages cachent d'importantes disparités régionales. Dans ce chapitre, nous étudierons ainsi où se vit l'Acadie aujourd'hui, et comment la répartition géographique des Acadiens influence leur capacité à vivre leur culture en français.

1. L'Acadie de la Nouvelle-Écosse

L'Acadie de la Nouvelle-Écosse correspond au lieu d'origine et d'implantation historique des Acadiens au début du XVIIe siècle. Cependant, après le Grand Dérangement de 1755, les Acadiens ont perdu leurs terres et ils n'ont pu véritablement repeupler cette région.

Carte 1
Proportion de la population de la Nouvelle-Écosse
qui pouvait soutenir une conversation en français,
selon la subdivision de recensement, 2021



Une carte qui représente la proportion de la population de la Nouvelle-Écosse qui pouvait soutenir une conversation en français, 2021. Soucre: statcan.gc.ca

Aujourd’hui, près de 100,000 résident.e.s de la Nouvelle-Écosse se déclarent bilingues anglais-français, ce qui représente environ 10% de la population. Plus de la moitié des francophones langue maternelle (56%) parlent régulièrement le français à la maison (taux de continuité linguistique : environ 0.55).



Église Sainte-Marie Church Point. Source: [Wikimedia Commons](#)

On observe des « grappes » de peuplement le long des côtes, principalement le long de la Baie Sainte-Marie dans le Sud-Ouest de la péninsule néo-écossaise (dans la Baie de Fundy). Des localités telles que Clare, Pointe-de-l'Église, Saulnierville ou Meteghan. Le français acadien et la culture acadienne sont bien présents, visibles et audibles dans ces localités qui sont plus au sud qu'Annapolis Royal, lieu où se trouvaient à l'origine les Acadiens.

On estime que la région d'Halifax-Darmouth compte environ 10,000 francophones, soit 30% des francophones de la Nouvelle-Écosse.

Enfin, certaines communautés acadiennes sont implantées au Nord de la Nouvelle-Écosse, sur la péninsule du Cap-Breton : Chéticamp au Nord-Ouest, mais aussi au Sud-Est, près de l'Isle Madame et de L'Ardoise.

Dans l'ensemble, il s'agit d'une population francophone sur le déclin, dispersée dans de petites communautés rurales et qui représente une faible proportion de la population. Leur maintien repose sur la robustesse du réseau associatif et de l'engagement communautaire, ainsi que sur un bon réseau scolaire.

Dès 1967, les Acadiens et les Francophones de la Nouvelle-Écosse demandaient à développer leur propre réseau scolaire. Ils obtiennent ce droit en 1981. Le Conseil scolaire acadien provincial est finalement créé en 1996 et compte désormais 23 écoles qui accueillent 6,500 élèves de la maternelle à la 12e année.

Le Collège de l'Acadie est fondé en 1992, avant d'être fusionné avec l'Université Sainte-Anne. Cette institution francophone a été créée en 1890, durant la Renaissance acadienne. Cette institution compte désormais cinq campus (Pointe-de-l'Église, Halifax, Tusket, Petit-de-Grat et Saint-Joseph-du-Moine) afin d'offrir des possibilités d'éducation postsecondaire accessibles dans les communautés.

Au cours des dernières années, la francophonie de la Nouvelle-Écosse a bénéficié de l'arrivée d'immigrants francophones qui diversifient et ravivent ces communautés.



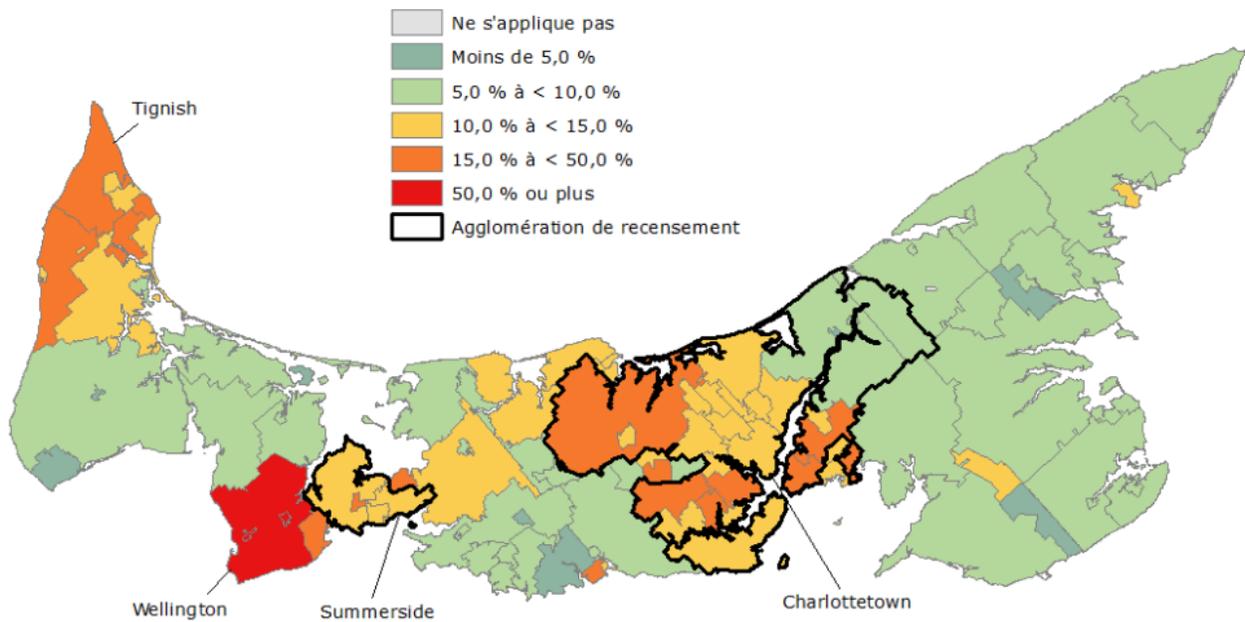
Université Sainte-Anne, Campus de Halifax. Source: [Wikimedia Commons](#)

2. L'Acadie de l'Île-du-Prince-Édouard

Les Acadiens étaient présents sur l'Île-du-Prince-Édouard (alors appelée Isle Saint-Jean) dès le XVIIIe siècle,

mais comme les Acadiens de la Nouvelle-Écosse, ils ont été déportés et pourchassés lors du Grand Dérangement de 1755. À leur retour à la fin du XVIII^e siècle, ils revinrent dans l'île mais s'installèrent dans la partie Ouest, dans la région Évangéline-Summerside (région francophone à plus de 70%).

Carte 1
Proportion de la population de l'Île-du-Prince-Édouard qui pouvait soutenir une conversation en français, selon la subdivision de recensement, 2021



Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2021.

Source: [statcan.gc.ca](https://www150.statcan.gc.ca)



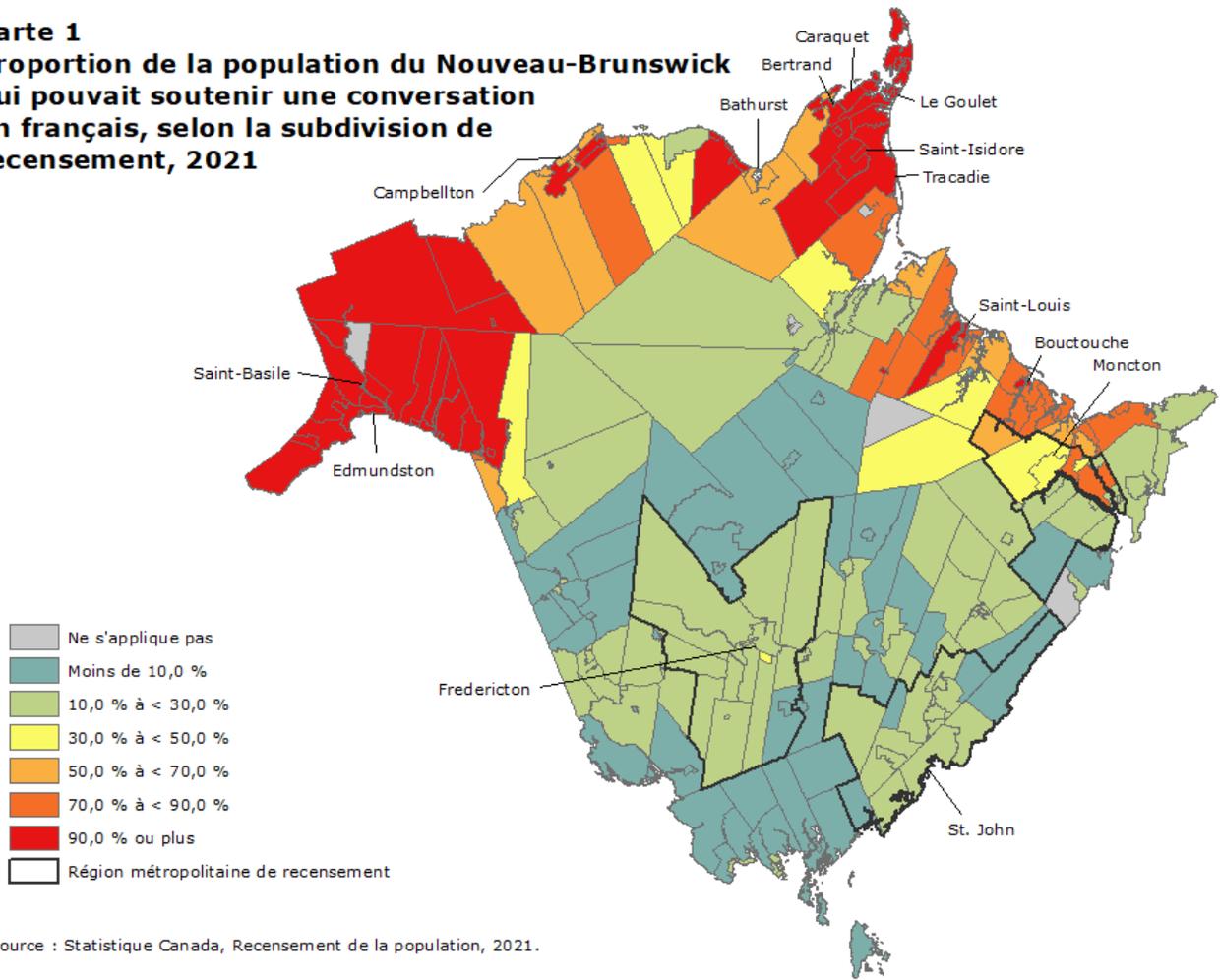
Île-Du-Prince-Édouard. Source: [GoodFon](#), Vitya_maly

En 2021, environ 4,300 résidents de l'île avaient le français comme seule première langue officielle. Plus de 4,600 personnes disent parler le français régulièrement à la maison. Depuis trente ans, le bilinguisme (anglais-français) est en hausse car plus d'anglophones apprennent le français (6% en 1991 et maintenant 10% en 2021). Le portrait est donc très comparable à celui de la Nouvelle-Écosse, avec un taux de continuité linguistique d'environ 0.55. De la même façon, le réseau associatif et le conseil scolaire francophone concourent à l'usage et à la transmission du français et de la culture acadienne.

3. L'Acadie du Nouveau-Brunswick

Comme nous l'avons appris dans le cours d'histoire de l'Acadie, les Acadiens du retour se sont établis dans ce qui allait devenir le Nouveau-Brunswick, vers la fin du XVIII^e siècle. Le Nouveau-Brunswick est ainsi le berceau de l'Acadie moderne, ce qui crée une dynamique linguistique bien différente que dans les autres provinces maritimes. C'est la troisième province canadienne (après le Québec et l'Ontario) pour le nombre de francophones, mais après le Québec, c'est le réseau institutionnel de langue française le plus complet – ce qui explique sa bonne vitalité ethno-linguistique.

Carte 1
Proportion de la population du Nouveau-Brunswick
qui pouvait soutenir une conversation
en français, selon la subdivision de
recensement, 2021



Source: statcan.gc.ca

Le centre du Nouveau-Brunswick autour de la capitale provinciale de Fredericton et de St. John au sud sont surtout des régions anglophones, mais sur tout le pourtour de la province, on peut identifier trois régions francophones.

3.1. Le Sud-Est du Nouveau-Brunswick



La rivière Petitcodiac à Moncton, au Nouveau-Brunswick. Source: [Wikimedia Commons](#)

Dans le Sud-Est et le long de la rivière Memramcook (très près de la Nouvelle-Écosse), le français est bien visible et audible dans la région de Moncton et Bouctouche. 30-50% de la population peut parler français à Moncton, mais cela monte à 70, voire 90% dans les alentours, comme à Saint-Louis ou Shédiac. Cette région s'étend de Cap-Pelé (juste en face de Summerside sur l'Île-du-Prince-Édouard) jusqu'à Saint-Louis-de-Kent (juste au sud du Parc national de Kouchibouguac), en passant par Cocagne, Bouctouche et Richibouctou). Ce sont de hauts-lieux de l'Acadie moderne. Dieppe, une ville de 30,000 habitants en pleine croissance depuis des années, est limitrophe de Moncton et est fortement francophone.

*Fait intéressant : la rivière Petitcodiac qui passe à Moncton a joué un rôle important dans l'histoire des Mi'kmaq et des Acadiens. Elle s'écoule dans la baie de Fundy. On peut y observer **le mascaret** : deux fois par jour, la rivière change de sens en fonction des puissantes marées de la baie de Fundy. À marée descendante, la rivière s'écoule dans la baie, mais à marée montante, l'eau salée remonte dans la rivière qui coule alors dans l'autre sens! C'est le mascaret le plus important d'Amérique du Nord.*

3.2. Le Nord-Est et la péninsule acadienne

Le Nord-Est du Nouveau-Brunswick et la péninsule acadienne constituent aussi des lieux de renaissance importants de l'Acadie à la fin du XVIIIe siècle : Caraquet, Shippagan, Tracadie, Bathurst, Campbellton sont toutes des localités à plus de 90% francophones et qui concentrent le plus grand nombre de francophones de la province. Cette région prospère grâce à plusieurs industries : la pêche (au homard, notamment), la construction de navires, l'industrie papetière et chimique.

3.3. Le Nord-Ouest et le Madawaska

Le Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick présente plusieurs particularités. Proche du Québec et du Maine, c'est une région qui a longtemps été isolée par la forêt et qui a développé sa propre microculture, marquée par cette

mbivalence géographique et historique. En effet, au début du XIX^e siècle, un colon américain a déclaré l'indépendance de **la République du Madawaska** (mot mi'kmaw qui signifie « le pays du porc-épic »). Jusqu'en 1848, il n'était pas clair si cette région appartenait aux États-Unis ou au Royaume-Uni. C'est aujourd'hui une région très majoritairement francophone : Saint-Quentin, Grand-Sault et Edmunston sont à 90% francophones. Edmunston (16,000 habitants) est une ville frontalière, qui n'est séparée de la ville américaine de Madawaska que par le fleuve Saint-Jean. Cette région représente environ 20% de la population francophone du Nouveau-Brunswick. Le parler acadien de la région s'appelle **le brayon**.



Pont sur la rivière Saint-Jean, reliant Edmundston, Nouveau-Brunswick, Canada (au premier plan), et Madawaska, Maine, États-Unis (à l'arrière-plan).
Source: [Wikimedia Commons](#)

4. L'enracinement du bilinguisme au Nouveau-Brunswick

Le 18 avril 1969, le gouvernement de Louis Robichaud promulgue la Loi sur les langues officielles au Nouveau-Brunswick. Trois mois plus tard, le gouvernement fédéral de Pierre Elliott Trudeau fait adopter la Loi sur les langues officielles (LLO) originale. En même temps que le Canada a promulgué sa loi sur les langues officielles en 1969, le Nouveau-Brunswick a été la seule province à également se déclarer bilingue. Le bilinguisme du Nouveau-Brunswick est enchâssé dans la Constitution canadienne, ce qui lui confère une sécurité optimale (il faudrait que chaque province et territoire accepte de modifier la Constitution pour qu'il ne soit plus bilingue – ce qui est virtuellement impossible).

En 1982, cette loi (le bilinguisme au Canada et au Nouveau-Brunswick) est enchâssée dans la Charte canadienne des droits et libertés.

Extrait de la Loi constitutionnelle de 1982, Partie I – Charte canadienne des droits et libertés

Source: laws-lois.justice.gc.ca

Langues officielles du Canada

- **16 (1)** Le français et l'anglais sont les langues officielles du Canada; ils ont un statut et des droits et privilèges égaux quant à leur usage dans les institutions du Parlement et du gouvernement du Canada.

Langues officielles du Nouveau-Brunswick

(2) Le français et l'anglais sont les langues officielles du Nouveau-Brunswick; ils ont un statut et des droits et privilèges égaux quant à leur usage dans les institutions de la Législature et du gouvernement du Nouveau-Brunswick.

Le bilinguisme est renforcé en 1993 par le gouvernement libéral de Frank McKenna qui fait amender la Charte pour affirmer l'égalité des deux langues officielles (article 16 (1) ci-dessus).

En 2002, la Loi sur les langues officielles est encore renforcée par le gouvernement progressiste-conservateur de Bernard Lord.

Très tôt, le bilinguisme est perçu comme un atout et un principe d'organisation pour toute la province. Cette loi a permis aux Acadiens et aux francophones du Nouveau-Brunswick de s'affirmer et a redynamisé la communauté qui était alors vieillissante et en perte de vitesse car les jeunes s'en détournent. Cette loi a aussi permis la création d'un réseau institutionnel francophone moderne et adapté aux besoins des francophones de la province.

5. Les institutions francophones au Nouveau-Brunswick

Le réseau institutionnel francophone au Nouveau-Brunswick constitue un ensemble solide et géré de façon autonome par la communauté acadienne (par opposition au modèle plus intégré qui prévaut en Ontario, par exemple).

Le réseau associatif est bien développé ; les paroisses religieuses sont bien présentes.

Au niveau de la santé, **le Centre hospitalier Dr-Georges-L.-Dumont** est un hôpital universitaire. Il naît de l'ancien Hôtel-Dieu à Moncton entre 1967 et 1975.

Concernant les institutions scolaires francophones,

Fondé en 1970, **le Collège Communautaire du Nouveau-Brunswick** est un collège francophone complètement autonome sur le plan de la gouvernance depuis 2010. Il compte cinq campus (Bathurst, Campbellton, Dieppe, Edmunston et dans la péninsule acadienne) pour offrir des services de formation de

proximité. Il propose une grande variété de formations collégiales et d'apprentissage, avec notamment des écoles spécialisées dans les pêches et ressources naturelles, et un programme de « français express ».

L'Université de Moncton est fondée en 1963 par le gouvernement de Louis Robichaud. Son campus principal est à Moncton, et il compte deux campus satellites à Shippagan et à Edmunston. Cette institution tire ses racines du Collège Saint-Joseph créé à Moncton en 1864 au début de la Renaissance acadienne. De la même façon, les bâtiments des campus satellites sont d'anciens collèges religieux (le Collège Jésus-Marie pour jeunes filles à Shippagan et le Collège Saint-Louis à Edmunston): campus à Moncton, Edmunston et Shippagan. L'Université de Moncton est une institution de recherche qui accueille plus de 5,000 étudiant.e.s dans près de 200 programmes¹⁶⁵ programmes d'études, dont plus de 50 aux deuxième et troisième cycles. Elle propose aussi un programme « French Immersion » pour les étudiant.e.s provenant d'écoles anglophones.



L'Université de Moncton à Shippagan. Source: [Wikimedia Commons](#)

La presse et les médias sont présents : le journal *L'Évangéline* créé en 1887 a pris fin en 1982. *Le Moniteur acadien* est le journal de Shédiac depuis 1867. *L'Acadie Nouvelle* (1984-) est le journal de Caraquet. Le webzine culturel *Astheure*, créé en 2013 a beaucoup ralenti depuis la pandémie. Le virage numérique des médias est difficile pour beaucoup de journaux communautaires.

Le milieu artistique est bien vivant avec des maisons d'édition depuis le début des années 1970 : les Éditions d'Acadie (1972-2000) et les Éditions Perce-Neige (1980-). Les arts de la scène (théâtre de l'Escaouette depuis 1978 à Moncton) et les galeries d'art sont bien présents.

Globalement, on peut dire qu'il s'agit d'un réseau institutionnel solide, diversifié, présent dans toutes les zones à fort peuplement francophone.

6. Des acquis fragiles ?

Depuis 1960, on peut dire que la population acadienne et les francophones du Nouveau-Brunswick ont réussi à véritablement renverser la tendance : d'une langue et d'une culture qui vivotaient dans les années 1950 et dont les jeunes se détournaient, l'adoption de politiques audacieuses et la création d'institutions dans plusieurs domaines ont complètement changé la tendance, faisant du français une langue valorisée. Au niveau politique et institutionnel, la concentration de la population acadienne dans certaines régions oblige les figures politiques à tenir compte du vote acadien. Plus généralement, la culture acadienne est désormais perçue comme un patrimoine multiséculaire qui a su démontrer sa résilience et son inventivité. La langue acadienne est cooptée

par les artistes qui la mettent en scène de façon créative. De façon générale, on peut dire que la majorité de la population néo-brunswickoise connaît l'histoire de l'Acadie et reconnaît l'importance de la communauté francophone qui est bien visible et audible dans plusieurs régions.

Il reste que les acquis demeurent fragiles. Lorsque le financement fédéral baisse, le gouvernement provincial doit souvent couper dans son offre en matière de santé et d'éducation. En 2023 par exemple, le gouvernement provincial de Blaine Higgs a renoncé à abolir les programmes de français immersion pour les enfants anglophones face à la grogne populaire.

De façon générale, les défis de la population acadienne sont comparables à ceux de la population générale du Nouveau-Brunswick qui fait face à 1) un vieillissement de la population, 2) au problème de la diversification de l'économie (le besoin de développer des domaines d'expertise porteurs pour l'avenir) et 3) au risque de devenir une « province corridor » entre le Québec et la façade atlantique.



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=62#h5p-31>



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=62#h5p-32>



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=62#h5p-33>



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=62#h5p-34>



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=62#h5p-35>



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=62#h5p-36>



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=62#h5p-37>



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=62#h5p-38>



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=62#h5p-39>

11. UN ENJEU DE SOCIÉTÉ MINORITAIRE : DU NATIONALISME AUX APPARTENANCES PLURIELLES

1. La Renaissance acadienne

Suite au Grand Dérangement et à la dispersion des Acadiens, on a assez peu de connaissances sur ce peuple durant les décennies suivantes. En fait, on sait relativement peu de choses sur l'Acadie et les Acadiens de 1760 à 1880 car la culture acadienne traditionnelle est essentiellement orale; elle est en marge des institutions provinciales et largement coupée de la culture canadienne-française au Québec. On sait que la population acadienne est très peu scolarisée au XIXe siècle. C'est une société très traditionnelle, structurée par la pêche, l'agriculture et le catholicisme.

Cependant, à partir de 1880, **une prise de conscience** au sein de la société acadienne commence à émerger et va faire évoluer les choses. À cette époque, quelques membres influents de la région de Memramcook développent un nouvel intérêt pour l'identité acadienne. Memramcook est un village situé dans une vallée au Sud de Moncton où plusieurs Acadiens s'étaient installés après avoir fui pour échapper à la déportation. Ces quelques notables sont influencés par leurs contemporains, notamment leur connaissance des intellectuels canadiens-français nationalistes qui réfléchissent à la place des Canadiens français dans l'histoire, la politique et leur avenir au sein de la toute récente Confédération canadienne.

De façon plus générale, le XIXe siècle en Occident est le siècle durant lequel de nombreux penseurs réfléchissent au concept de nation, de race ou d'appartenance identitaire. C'est dans ce contexte de début de réflexion sur ce que signifie être Acadien, ce qu'est ou ce que pourrait être l'Acadie, que vont naître **les premières institutions acadiennes**. Elles apparaissent justement à Memramcook, ou tout près:

- Le Collège Saint-Joseph (1864-1972) à Memramcook est la première université francophone dans les Maritimes (l'enseignement est offert en français et en anglais pour les Irlandais)
- *Le Moniteur acadien*, premier journal francophone (de Shédiac, dans la région de la péninsule acadienne 1867), actif jusqu'en 2020.
- *L'Évangéline*, journal hebdomadaire qui a été publié de 1887 à 1982.

C'est le début d'une période que les historiens nomment la **Renaissance acadienne**. Les dates de cette période ne sont pas très précises. Certains la font débuter dès 1850, d'autres adoptent une périodisation plus étroite à partir de 1881. De façon générale, on peut commencer à en voir des effets concrets dans les années 1860. En

revanche, il y a un plus grand consensus pour dire que cette période de renaissance identitaire décline à partir du début des années 1920.

C'est une période qui est caractérisée par une croissance démographique rapide, la mécanisation des pêches et l'agrandissement des fermes. Les débuts de l'industrialisation et de l'urbanisation affectent profondément les Acadiens. À partir de 1936, un mouvement coopératif va servir de moteur de développement.

Symboles et traits caractéristiques de l'Acadie

C'est aussi durant cette période de renaissance qu'a lieu la toute première **convention nationale acadienne**. En 1881, l'abbé François Richard convoque toutes les communautés de la diaspora acadienne à se réunir au Collège Saint-Joseph à Memramcook. L'idée est de réunir le plus grand nombre possible d'enfants de la diaspora, de créer un réseau entre les descendants des Acadiens de la Nouvelle-Écosse. Cette convention a lieu dans **un esprit patriotique et d'affirmation nationale**. Plus de 5,000 personnes se rendent à Memramcook, alors que quelques centaines de délégués prennent part aux délibérations dont l'enjeu principal est de définir ce que signifie être Acadien.

Il faut mesurer l'ampleur et le succès incroyables de cette initiative sans précédent: faire venir 5,000 personnes de toute l'Amérique à cette époque est un véritable tour de force en termes d'organisation. Cela montre que cette convention nationale trouve une résonance, répond à des attentes, à des questionnements de la part des descendants de la déportation acadienne.

Suite au succès de cette première convention nationale acadienne, pas moins de 15 autres conventions vont être tenues jusqu'en 1979, la plupart ayant lieu pendant la Renaissance acadienne (entre 1881 et 1921), les dernières étant tenues de façon moins régulière.

Chaque convention rassemble plusieurs centaines ou milliers de participants et de porte-parole. Ces rassemblements sont absolument uniques sur le plan ethnographique: **la conscience d'appartenir à un peuple dispersé** sur plusieurs continents est une caractéristique essentielle de la société acadienne. Les Acadiens se perçoivent comme un peuple et se construisent comme **une nation hors frontières**, décentrée. Au fil de ces grands rassemblements, les Acadiens se dotent de symboles identitaires puissants.

Les symboles

Depuis 1881, le **15 août** est la fête nationale des Acadiens. Dans la religion catholique, c'est le jour de l'Assomption et de la célébration de Notre-Dame-de-l'Assomption, sainte patronne des Acadiens.



Foule et drapeaux acadiens pendant un Tintamarre du 15 août. Source: [wikipedia.org](https://fr.wikipedia.org/wiki/Tintamarre)

maris(étoile de mer, en latin) qui symbolise Notre-Dame-de-l'Assomption. Selon la culture populaire, *Stella maris* guide les marins et porte chance.

Les Congrès mondiaux acadiens

Après une période d'essoufflement des conventions nationales, celles-ci renaissent sous une nouvelle forme: le Congrès mondial acadien, à partir de 1994. dans un esprit comparable aux conventions, le congrès mondial a lieu tous les 5 ans et réunit ainsi régulièrement plus de 200,000 Acadiens, en provenance du Canada, de Saint-Pierre et Miquelon, de plusieurs états des États-Unis, de la France, de la Belgique, des Antilles, d'Afrique, etc. Les Congrès mondiaux sont organisés par la Société Nationale de l'Acadie ([Congrès Mondial Acadien](https://www.sna.ca/)):

1994: 1er Congrès mondial acadien dans le Sud-Est du Nouveau-Brunswick

1999: en Louisiane

2004: Sud-Ouest de la N.-É.

2009: Péninsule acadienne

2011: Nord-Est du N.-B.

2014: dans le Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick

2019: Île-du-Prince-Édouard et Sud-Est du NB

2024: Sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse [[lien vers le site](#)]

Qu'est-ce que le Tintamarre?

Lisez cet article et répondez aux questions

suivantes: [Tintamarre, une nouvelle « tradition » en Acadie](#)



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=64#h5p-25>

En 1884, le drapeau acadien est adopté: il reprend les couleurs du drapeau français en fond, mais est orné d'une étoile jaune, *Stella*



Le drapeau acadien. Source: [wikipedia.org](https://fr.wikipedia.org/wiki/Drapeau_acadien)

2. Le Nouveau-Brunswick moderne

En lien avec la Renaissance acadienne entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, on peut dire que commence une phase de reconnaissance de l'Acadie qui s'étend de 1880 à 1960. Cette phase se caractérise par une prise de conscience identitaire et **le tissage de liens entre les différentes communautés acadiennes**. Ces communautés créent des liens institutionnels entre elles. On identifie un territoire plus clair à l'Acadie, qui correspond au Nord du Nouveau-Brunswick, à la péninsule acadienne et le Sud-Est (la grande région de Moncton). Si l'Acadie historique de la Nouvelle-Écosse ne s'est jamais réellement régénérée à cet endroit, **l'Acadie moderne se construit et se pense au Nouveau-Brunswick**. De la prise de conscience au début du XX^e siècle, va naître l'action politique à partir de 1960.

En 1960, **Louis Robichaud** est élu Premier Ministre du Nouveau-Brunswick sous la bannière libérale (il gouverne de 1960 à 1970). C'est un jeune avocat de 39 ans, dynamique, qui est élu avec le slogan: « **Chances égales – Equal opportunities** ».



Mémorial de Louis Robichaud à Saint-Antoine,
Source : wikipedia.org

Robichaud est acadien, originaire d'un petit village à 30km au Nord de Moncton. C'est la première fois qu'un Acadien est élu Premier Ministre dans une province où toutes les institutions sont anglophones. À cette époque, 1% seulement des employés du gouvernement provincial sont acadiens. Robichaud arrive avec une volonté de changement, plus précisément de **rééquilibrage**. Il lance **trois réformes fondamentales** qui vont avoir un immense impact:

2.1. La création de l'Université de Moncton (1963)

En 1960, the University of New Brunswick à Fredericton, la capitale, existe déjà depuis longtemps (1785). Mais les gens de Moncton, la ville la plus importante sur le plan démographique, réclament la création d'une université depuis des années. Louis Robichaud annonce donc la création d'une université à Moncton... mais ce sera une université francophone: l'Université de Moncton. Très rapidement, cette institution est créée et va se révéler être **un agent de développement sans précédent** pour la communauté acadienne. Avant la création de l'Université de Moncton, la plupart des Acadiens occupaient des emplois subalternes. Avec la possibilité de poursuivre leurs études sur place, en français, au sein de leur communauté, une toute première génération d'Acadiens va accéder à l'éducation postsecondaire, ce qui va créer **une nouvelle classe sociale** qui n'existait pas auparavant: des francophones éduqués qui vont pouvoir offrir des services dans leur langue, accéder à des postes à responsabilité et servir de modèles aux plus jeunes. Aujourd'hui, l'Université de Moncton existe

toujours... en français. En plus de son campus principal, elle a aussi deux campus satellites à Shippagan (Nord-Est) et à Edmundston (Nord-Ouest) afin de desservir les communautés francophones locales. Elle offre 200 programmes à un peu plus de 5,000 étudiants: une grande diversité de formations pour répondre aux besoins de la société acadienne.

2.2. La représentativité de la fonction publique provinciale (1965-68)

Louis Robichaud veut que la fonction publique du Nouveau-Brunswick devienne représentative de la société, c'est-à-dire que les Acadiens soient représentés à **environ 30%**. Le Nouveau-Brunswick fait le choix de mettre en place un bilinguisme séparé où chaque service est offert en parallèle en anglais et en français. Ce choix, plus coûteux, est une conséquence de l'histoire des relations difficiles, profondément asymétriques, entre Acadiens et anglophones dans cette région. Cela reflète les difficultés historiques auxquelles ont été confrontés les Acadiens, et l'idée que ce peuple forme une nation à part entière et qui doit être représentée comme telle.

NB: ce choix est différent du bilinguisme intégré en Ontario.

2.3. La loi sur le bilinguisme (1969)

En 1969, lorsque le gouvernement fédéral fait adopter la loi sur les langues officielles au Canada, le Nouveau-Brunswick lui emboîte le pas. Depuis, la loi originelle sur les langues officielles a été modernisée et les droits linguistiques sont maintenant enchâssés dans la Charte canadienne des droits et libertés adoptée en 1982 ([LOIS CONSTITUTIONNELLES DE 1867 à 1982](#)):

L'article 16 stipule ainsi:

Langues officielles du Canada

Langues officielles du Canada

- **16 (1)** Le français et l'anglais sont les langues officielles du Canada; ils ont un statut et des droits et privilèges égaux quant à leur usage dans les institutions du Parlement et du gouvernement du Canada.

Langues officielles du Nouveau-Brunswick

- **(2)** Le français et l'anglais sont les langues officielles du Nouveau-Brunswick; ils ont un statut et des droits et privilèges égaux quant à leur usage dans les institutions de la Législature et du gouvernement du Nouveau-Brunswick.

Progression vers l'égalité

- **(3)** La présente charte ne limite pas le pouvoir du Parlement et des législatures de favoriser la progression vers l'égalité de statut ou d'usage du français et de l'anglais.

Communautés linguistiques française et anglaise du Nouveau-Brunswick

- **16.1 (1)** La communauté linguistique française et la communauté linguistique anglaise du Nouveau-Brunswick ont un statut et des droits et privilèges égaux, notamment le droit à des institutions d'enseignement distinctes et aux institutions culturelles distinctes nécessaires à leur protection et à leur promotion.

Ainsi, la législation linguistique du Nouveau-Brunswick est calquée sur la législation fédérale. **Le Nouveau-Brunswick est la seule province canadienne officiellement bilingue.** Les droits linguistiques du Nouveau-Brunswick étant enchâssés dans la loi fédérale, ils sont quasiment inattaquables.

Les effets de cette loi, combinés aux deux précédentes initiatives (l'Université de Moncton et la représentativité de la fonction publiques) se font sentir presque immédiatement. Au cours des années 1970, le Nouveau-Brunswick devient dans les faits une province bilingue:

- dans les services gouvernementaux et l'affichage public
- pour la législature et dans les cours de justice
- pour les forces de police, y compris la GRC [la Gendarmerie Royale du Canada – RCMP], entièrement unilingue en 1969 au Canada.

Certaines municipalités, dont la capitale Fredericton, se déclarent également bilingues grâce à la clause *opting in* qui donne le choix aux villes de se prononcer comme bilingues. Cette clause a bien fonctionné, dans le sens où les municipalités dont la population était bilingue dans les faits, se sont en grande partie déclarées bilingues.

NB: Pour comparaison, l'Ontario a créé une initiative similaire au début des années 1990 suite à l'adoption de la loi 8 sur les services en français. Plusieurs villes dont on aurait pu s'attendre qu'elles se déclarent bilingues (Ottawa et Sault Ste. Marie) ont résolu de ne pas le faire.

À certains égards, cette clause a même joui d'un succès inespéré : des villes historiquement anglophones, très majoritairement anglophones, telles que Chatham ou Newcastle (autour de Miramichi) se sont elles aussi déclarées bilingues. Ce choix inattendu peut s'expliquer par le fait que **le français est alors perçu comme une valeur ajoutée** qui peut attirer des compagnies, des investisseurs, des touristes (marketing). Cela a parfois engendré certaines réactions : des Acadiens ont pu avoir l'impression que le français et l'Acadie étaient instrumentalisés, devenaient des marques de commerce ou de folklore culturel : ils refusent « l'Acadie comme slogan, comme marque de fabrique ou comme attrait touristique » (H. Chiasson « Portraits d'auteurs. Andrée Lacelle de l'Ontario et Herménégilde Chiasson de l'Acadie, *Francophonies d'Amérique* 8, p. 179). Mais avec un peu de recul, on perçoit aussi ce choix de municipalités anglophones de se déclarer bilingues comme un appui au bilinguisme, à la reconnaissance des Acadiens, et cela indique un sens de l'accueil et de l'ouverture d'esprit.

Ressource complémentaire

Article de *L'Acadie nouvelle* (9 juillet 2019) : « Ces anglophones qui aiment et défendent le français au N.-B. » [Ces anglophones qui aiment et défendent le français au N.-B.](#)

En synthèse, on peut dire qu'au cours de la décennie 1960, l'État remplace l'Église dans le domaine de l'éducation et des affaires sociales au Nouveau-Brunswick, transformant rapidement et de façon très positive les conditions de vie de bien des Acadiens. Ces initiatives sont à comprendre dans un contexte élargi d'affirmation identitaire et linguistique, en lien avec ce qui se passe au Québec à la même époque (la Révolution tranquille).

3. Le nationalisme acadien

Tout comme au Québec, un mouvement nationaliste acadien se crée au Nouveau-Brunswick. Ce mouvement aboutit à la création du **Parti acadien en 1972**, avec l'objectif de mieux défendre les droits politiques des Acadiens au niveau provincial. En 1979, ce parti propose la création d'une 11^e province canadienne, l'Acadie. Ce parti présente des candidats aux élections provinciales à partir de 1974. En 1978, il présente 23 candidats et obtient environ 8% du vote dans ces circonscriptions, mais le parti s'essouffle et disparaît après les élections de 1982.

De façon plus large, **l'Acadianité** est une identité très forte et à laquelle les Acadiens sont très attachés encore aujourd'hui. Les Acadiens se définissent tous d'abord comme Acadiens ; c'est seulement ensuite qu'ils vont mentionner qu'ils sont aussi Canadiens. On naît Acadien, on ne le devient pas. C'est une différence

fondamentale avec d'autres identités francophones du Canada: on peut devenir Franco-Ontarien, Franco-Manitobain, (néo-)Québécois.

4. Le documentaire « Toutes les photos finissent par se ressembler »

Herménégilde Chiasson

Artiste visuel et auteur prolifique, Herménégilde Chiasson est un artiste acadien du Nouveau-Brunswick né en 1946. Il a fait partie de la première génération de jeunes artistes et auteurs acadiens qui ont beaucoup contribué à faire connaître leur culture. Son œuvre littéraire est conséquente: de nombreux recueils, pièces de théâtre, pièces pour jeune public, etc.

Il a reçu de nombreuses distinctions au cours de sa carrière, tel un prix du Gouverneur général et une nomination comme lieutenant-gouverneur général du Nouveau-Brunswick (2003-2009).

Pour une très brève biographie et entrevue: [Herménégilde Chiasson](#)

Documentaire:

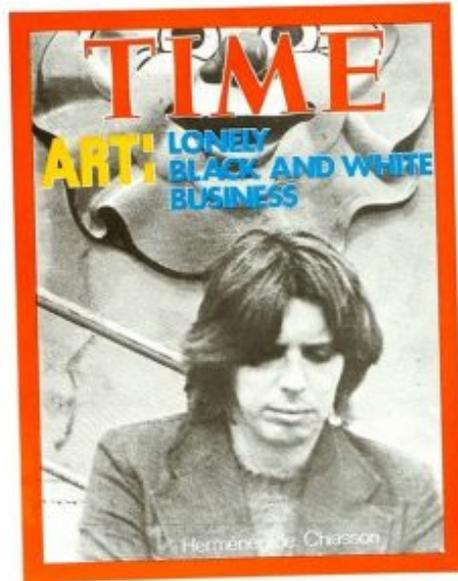
Toutes les photos finissent par se ressembler (1985)

sur le site de l'ONF (Office National du Film du Canada [NFB: National Film Board])

En mélangeant un peu fiction, biographie et beaucoup d'images d'archives, ce film documente le réveil acadien de la fin des années 1960 jusqu'à sa création au milieu des années 1980. Chiasson montre comment les arts, et notamment la poésie et les arts de la scène, ont joué un rôle essentiel dans la prise de conscience acadienne, la prise de parole et l'affirmation politique et identitaire de ce groupe.

Quelques questions pour guider la visualisation

1. Qui est la jeune fille au chandail rouge? Pourquoi vient-elle voir Herménégilde Chiasson?
2. La jeune fille et Chiasson parlent-ils de la même façon? Ont-il le même accent?
3. Que disent-ils des langues?
4. Comment est née la littérature acadienne?
5. Comment est représentée la ville de Moncton dans ce film?
6. Quel regard Chiasson porte-t-il sur le nationalisme acadien, sur le Parti acadien?
7. Comment expliquer le titre du film?



Œuvre d'Herménégilde Chiasson « Identité Time », 1977. Crédit photographique : Mathieu Léger, 2005. umoncton.ca

5. Synthèse sur le nationalisme acadien



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=64#h5p-26>

6. Une identité, des identités

Une identité nationale, communautaire est toujours forte, importante, et ce d'autant plus que cette force est souvent invisible, inconsciente, tant qu'on reste dans cette culture. Seule une exposition significative à la différence (séjour à l'étranger dans une autre culture, partager la vie d'une personne ayant une autre culture, etc.) permet de se rendre compte de **l'emprise de notre culture d'origine**.

Dans le cas d'une identité nationale aussi forte, aussi présente que **l'acadianité**, il est plus difficile de l'ignorer, de ne pas en être conscient. Dans les cultures minoritaires et minorisées, la culture et la langue semblent toujours tellement fragilisées qu'elles s'exhibent, se célèbrent, se questionnent presque en permanence dans le discours social.

Comme nous l'avons mentionné dans le premier cours sur la minorisation, les individus doivent alors se positionner face à leur culture. Ils peuvent :

- Valoriser, célébrer et défendre cette culture;
- Adhérer à cette culture, l'entretenir, vouloir la transmettre;
- S'en détacher, l'oublier.

L'indifférence pourrait sembler une autre option, mais elle ne l'est pas vraiment. Si on ignore sa culture minoritaire ou minorisée, on s'en détache dans les faits et on finit par l'oublier.

Or, appartenir à une culture implique accepter un certain nombre d'attentes, de normes et d'habitus.

Par exemple, dans la plupart des « petites » cultures, **la critique de cette culture est impossible**. La communauté est perçue comme tellement fragile, vulnérable, qu'il faut « se tenir ensemble », se serrer les coudes, être uniquement dans la célébration. La critique, même juste, même de bonne foi, est souvent perçue comme **une trahison**. L'individu qui critique se fait bien souvent ostraciser, exclure.

Être Acadien, cela implique de s'exprimer en français (avec toutes les variantes et prononciations locales que cela peut impliquer!), connaître et se reconnaître dans **le récit mémoriel**, prendre part à cette culture. Pendant longtemps aussi, être Acadien signifiait vivre dans le respect et la pratique de la religion catholique. Ces pratiques sont transmises par le milieu familial, le contexte scolaire, la communauté en général (religieuse, sportive, artistique, associative, etc.)– parfois aussi par le milieu de travail.

Certains paramètres les renforcent: les individus qui grandissent ou vivent dans des villages, des petites villes ou des communautés isolées, loin des grandes villes, ont souvent le sentiment de ne pas avoir beaucoup de vie privée. C'est l'impression que tout le monde se connaît, que tout le monde sait ce qui se passe dans la vie des autres et que finalement, tout le monde se ressemble. Il n'y a pas d'en-dehors de la communauté, pas d'exposition à la différence, comme dans les grandes villes.

Si tous ces facteurs se combinent, une identité culturelle très forte peut devenir étouffante.

Au-delà de cette sensation d'étouffement, d'omniprésence de la communauté culturelle, cela pose aussi un problème quand on considère que l'identité n'est pas un concept fixe et immuable.

Pendant longtemps, les philosophies essentialistes d'Occident enseignaient que l'individu recevait son identité

à la naissance et que celle-ci se développait au cours de sa vie. Par exemple, naître femme au XIX^e fermait déjà *de facto* des possibilités.

Au cours du XX^e, cette conception de l'identité a été remise en question. Le philosophe existentialiste Jean-Paul Sartre a cette célèbre formule :

Jean-Paul Sartre

« L'existence précède l'essence. » (Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, 1946)

Autrement dit, chaque individu n'a pas une essence, une identité assignée et immuable dès sa naissance. Sartre propose au contraire que « l'existence », c'est-à-dire **la somme des actions, des paroles** de cet individu constitue en fait qui il est, qui il devient chaque jour. Cela implique aussi ce que l'individu ne fait pas, ne dit pas, n'accomplit pas, ne dénonce pas.

André Malraux

Dans le même esprit, l'auteur André Malraux écrivait :

« [Un homme est la somme de ses actes, de ce qu'il fait, de ce qu'il peut faire. Rien d'autre.](#) » (André Malraux, *La condition humaine*, 1933)

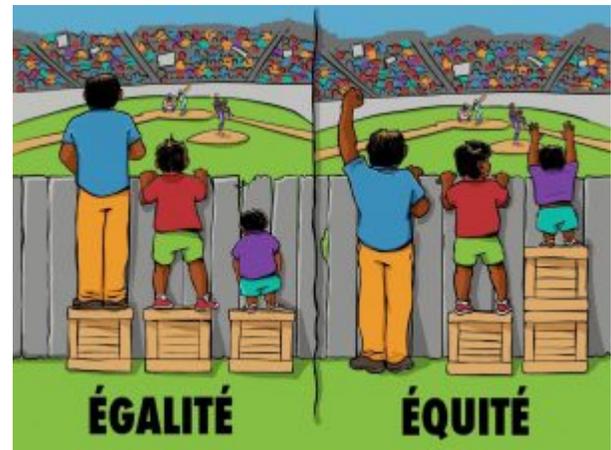
Ce courant philosophique souligne **la liberté et la responsabilité** de chacun.e. Il perçoit chacun.e de nous comme sculpteur, sculpteuse de sa propre vie.

Depuis, cette conception a été critiquée, notamment par **les études intersectionnelles** qui considèrent – avec raison – qu'on ne peut pas faire abstraction de certains déterminants (biologiques, sociologiques, etc.) qui ont une influence sur nos choix, nos possibilités, nos chances de développer notre potentiel – ou non. Même dans les sociétés les plus progressistes, les individus ne naissent pas égaux, d'où l'apparition et la promotion, depuis la fin du XXe siècle, de politiques d'**équité**.

Mais plusieurs philosophies qui s'attachent à penser l'identité (de l'existentialisme aux études intersectionnelles) s'accordent sur un point essentiel: notre identité n'est pas une unique. **Notre identité est feuilletée**. Chacun.e de nous a de multiples façons de se définir et ces façons évoluent même au cours de notre vie.

On peut penser à plusieurs critères qui permettent de définir notre identité: genre, expression de genre, nationalité, appartenance ethnique, religieuse, linguistique, culturelle; liens familiaux; identité professionnelle; identité relationnelle (nos ami.e.s), ou d'autres encore plus fluides (être végétarien, être partisan d'une équipe de sport, etc.). Vous-mêmes pouvez être en même temps étudiant.e, fils ou fille (de vos parents), frère ou soeur, employé.e, ami.e, etc.

Certaines de ces facettes identitaires sont plus prégnantes que d'autres; c'est parfois le résultat d'un choix: en ce moment, je consacre beaucoup de temps à quelque chose ou à quelqu'un spécifiquement; donc je me sens très investi.e dans mon identité liée à cette personne ou à cette pratique/activité. Mais...



L'égalité consiste à traiter tout le monde de la même manière, tandis qu'avec l'équité, on traite différemment les personnes différentes en fonction de leurs besoins spécifiques. Source: [Flickr, Interaction Institute for Social Change](#)

Que se passe-t-il lorsque deux facettes très importantes de notre identité entrent en contradiction?

Que se passe-t-il quand je me sens à la fois X et Y, mais que X et Y s'excluent mutuellement?

7. Le documentaire *Seuls, ensemble*

Ces questions sont précisément celles abordées dans le court-métrage *Seuls, ensemble* (2000) du réalisateur acadien Paul-Émile d'Entremont, que nous visionnerons ensemble en salle de classe et dont nous discuterons.



Seuls, ensemble (photo du film) Source: onf-nfb.gc.ca

Les questions auxquelles nous essaierons de répondre:

1. Comment est construit ce film?
2. Qui sont les deux personnages principaux? Que savons-nous d'eux?
3. De quel trait identitaire parlent-ils?
4. À quelle difficulté ou question se heurtent-ils?
5. Observez les objets dans le film: quels objets peuvent être perçus comme des métaphores de l'identité, d'un questionnement sur l'identité?

8. Synthèse

L'histoire moderne de l'Acadie présente toutes les étapes de **la construction identitaire**: la prise de conscience d'une appartenance collective, l'essor du nationalisme, l'action politique, transformer les institutions, générer un

sentiment de fierté et de communauté, les questionnements individuels, et comment cette identité continue à bouger, se déplacer, se redéfinir en fonction de nouveaux critères.

Ce chapitre a permis de voir comment la société acadienne a réussi à freiner le déclin de sa culture et de sa langue, et leur attacher de nouvelles valeurs, susciter une adhésion à leur égard. En même temps, on a pu voir comment une identité extrêmement forte peut aussi être vécue comme exclusive par ses membres et par des observateurs extérieurs. Toute culture doit se percevoir comme un organisme vivant, capable d'évoluer et de s'adapter à de nouvelles circonstances.

12. UN ENJEU LINGUISTIQUE : DÉFENSE ET ILLUSTRATION DES LANGUES MINORISÉES

Introduction : défense et illustration...?

Le titre de ce chapitre fait référence à l'ouvrage *Défense et illustration de la langue française* (1549) de Joachim Du Bellay, texte dans lequel le poète de la Pléiade affirme la dignité et la légitimité du français comme langue de savoir et de communication face aux langues antiques. Jusqu'alors le latin était considéré comme la langue du savoir, de la communication, des lois, etc. Les langues vernaculaires (comme le français, l'anglais, l'italien, etc.) étaient perçues comme des idiomes locaux dépourvus de légitimité et de fonction véhiculaire entre différentes régions.

Voici quelques titres de chapitres de *Défense et illustration de la langue française* (voir sur [Gallica](#)):

CHAPITRE PREMIER : de l'origine des langues

CHAPITRE II : que la langue française ne doit être nommée barbare

CHAPITRE III : Pourquoi la langue française n'est si riche que la grecque et latine

CHAPITRE IV : que la langue française n'est si pauvre que beaucoup l'estiment

CHAPITRE VII : comment les Romains ont enrichi leur langue

CHAPITRE VIII : d'amplifier la langue française par l'imitation des anciens auteurs grecs et romains

CHAPITRE X : que la langue française n'est incapable de la philosophie, et pourquoi les anciens étaient plus savants que les hommes de notre âge

Quelques années auparavant, l'auteur italien Sperone Speroni avait déjà mis en regard le toscan (l'italien actuel) avec le grec et le latin dans le *Dialogue des langues* de (1542). La Renaissance voit ainsi l'affirmation, puis la codification de langues jusqu'alors perçues comme sans valeur.

Les langues minorisées sont soumises à des dynamiques comparables de dévalorisation symbolique et elles

subissent la pression imposées par les langues plus véhiculaires avec qui elles vivent dans une situation de diglossie. Ce phénomène s’observe pour le français en Acadie : le français est parlé dans les Maritimes (surtout au Nouveau-Brunswick) dans un contexte souvent majoritairement anglophone. Mais une précision importante doit être ajoutée : il existe plusieurs variétés de français dans les Maritimes qui sont perçus comme des langues vernaculaires, locales et qui doivent trouver leur place face à l’anglais, mais aussi le français “standard”. Dans ce chapitre, nous étudierons certaines caractéristiques des parlers acadiens. Nous nous concentrerons surtout sur le chiac, mais découvrirons aussi le brayon et l’acadjonne.

Écoutez cette petite vidéo pour découvrir 5 jeunes Acadiens et leur rapport à la langue :



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=66#oembed-1>

1. Le chiac

Le chiac est **un créole français-anglais** en usage au Sud-Est du Nouveau-Brunswick. Il résulte d’une longue histoire de coexistence du français et de l’anglais en Acadie. Il est parlé dans des communautés telles que Moncton, Dieppe, Shédiac, Bouctouche et Memramcook. C’est une langue fortement en contact avec l’anglais et qui a longtemps été dévalorisée.

C’est un créole, ce qui signifie que toutes les structures linguistiques sont affectées: le vocabulaire, la morphologie des mots, la syntaxe, la prononciation et la valeur accordée à la langue. C’est une langue qui

- Garde quelques caractéristiques du français du XVIIIe siècle. Quelques exemples : hâler, hucher, abrier, astheure, galant, braquer, caler, démancher...
- A intégré quelques mots mi’kmaq déformés
- Adopte ou adapte beaucoup de mots de l’anglais courant. Plusieurs de ces emprunts sont différents des emprunts québécois.

Nous écouterons quelques vidéos et productions culturelles pour nous familiariser avec le chiac et observer certaines de ses caractéristiques.

Le lexique du chiac

Écoutez quelques exemples de mots courants :



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=66#oembed-2>

Voir le lexique du chiac sur [Usito](#)

Exercice

[Le site d'Acadieman](#) liste une cinquantaine de mots avec une brève explication. Consultez-en au moins une douzaine.

1. Pouvez-vous deviner la signification de certains mots sans regarder l'explication?
2. Pouvez-vous observer des tendances, des récurrences dans la formation ou l'usage de ces mots?

La morphologie du chiac

Étudier la morphologie d'un mot consiste à regarder les différentes formes que peut prendre un mot quand on le met au pluriel, au féminin, quand on le conjugue, etc. La morphologie du chiac repose principalement sur le français courant, mais emprunte aussi des formes au français du XVIIIe siècle et à l'anglais courant.

Les verbes anglais vont être francisés en ajoutant le suffixe « -er » à la fin.

Exemple :

- Sophie va essayer de « coaxer » Paul pour qu'y vienne au party su Gabriel.

On utilise la terminaison « -ons » pour conjuguer les verbes, même à la 1re ou 3e personne du singulier :

Exemples :

- À soir, je playons au hockey avec mes chums.
- Ej me demandons vraiment ce qui se passe au high school.

La syntaxe du chiac

La syntaxe du chiac (c'est-à-dire la façon de former des phrases, l'ordre des mots) repose aussi sur le français, mais avec de nombreux emprunts à l'anglais.

On retrouve souvent le couple verbe-préposition calqué sur l'anglais, avec la préposition à la fin :

- (devant la télé): I wonder qu'est-ce qui est on.
- I guess que j'ai lucké out. J'ai landé une bonne job payante.

En français "standard", les adverbes sont placés directement après le verbe (ou entre l'auxiliaire et le participe passé pour les temps composés). Dans l'exemple suivant, « assez » est placé après l'adjectif « nervous » :

- J'étais nervous assez pour mon interview.

L'omission de déterminant (« à soère » plutôt que « ce soir ») :

- Worry pas trop! Ça va être right le fun avec eux autres à soère.

Les mots anglais intégrés au chiac ne sont pas le fruit du hasard. Il y a un usage spécifique de certains mots dans certains contextes.

« Comment parler chiac comme y faut » :



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=66#oembed-3>

Citation

La romancière acadienne France Daigle publie ses romans en chiac, donnant à entendre à travers les nombreux dialogues de ses personnages la façon dont les gens s'expriment dans la vie de tous les jours. France Daigle est attentive à transcrire de façon cohérente le chiac :

« – Y m'avont dit de suire les picots verts jusqu'à une place youqu'y faullit que je prenais un nombre pis que j'éspairions mon tour. Rendu à la fin des picots verts y avait déjà un lotte de monde qu'éspairiont. J'ai pensé que j'avais le temps d'aller pour mon blodtesse avant qu'y cawliont mon nom. Aux blodtesses d'habitude ça traîne pas. So j'ai suivi mon idée, ben rendu là j'ai vu que c'était plu slo que de coutume. Un travaillant de malade, qu'y avont dit. J'ai pensé de back m'en aller aux picots verts à force que ça prenait du temps, ben juste comme que je levais une fesse v'là-t-y pas qu'y me noummont? Sō j'y vas! Y en vouliiont yinque un petit tube. C'est de valeur parce qu'y était beau pis rouge. Ennewé, quante j'ai rarrivé aux picots verts, y aviont déjà cawlé mon nom deux fois. Les nûrses avont été nîces paril, y m'avont fait passer sans rien dire. »

France Daigle, *Pour sûr*, Montréal, Boréal, 2011, p. 14.

La créativité du chiac et sa transcription à l'écrit (notamment l'emploi de certains accents pour transcrire la prononciation) relèvent d'un certain ludisme qui repose en grande partie sur les compétences des lectrices et lecteurs en français et en anglais.

Exercice

1. Pouvez-vous expliquer le jeu de mot bilingue dans l'extrait suivant ?

« – C'est drôle que Van Gogh a commencé à peindre après avoir perdu sa *job*. En anglais y disent *fired*. Mis en feu. Ou allumé, c'est selon. »

France Daigle, *Petites difficultés d'existence*, Montréal, Boréal, 2002, p. 163.

2. Pouvez-vous reformuler en français "standard" la question du personnage de Terry :
« c'est-ti *actually* de quoi qu'y faut qu'on s'occupe de ? » (*Petites difficultés d'existence*, p. 150)

La prononciation du chiac

Écoutez Alisonation qui se décrit comme une « Acadienne du newbie qui parle le chiac 😊 FR/ENG » :



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=66#oembed-4>

Martin Saulnier explique « quancais prononcer ton « H » » en chiac :



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=66#oembed-5>

Quelques observations :

- Le chiac opère une synthèse harmonieuse du français ancien, du français courant et de l'anglais.
- Les mots empruntés anglais sont prononcés à la manière anglaise: gross, creepy, lucké, tanker
- Certains mots sont prononcés selon les codes du français ancien: moi, toi (moâ, toâ), voir, soir (wère), soère), le “h” est aspiré (hâler, haut).

Exercice (Élise doit revoir cette partie)

L'évolution de la valeur du chiac

Pendant longtemps, le chiac a été dévalorisé. Il était perçu comme l'expression d'une culture locale, vieillissante, sans véritable valeur en dehors de sa communauté et le reflet de la pauvreté et de la domination séculaire des Acadiens. Les jeunes s'en détournaient.

Mais depuis 2005 environ, le chiac est récupéré et re-signifié (*reclaimed*). Il a pris une importante valeur identitaire, même pour ceux qui ne le parlent pas. Il n'est plus vu comme un signe de pauvreté ou d'ignorance, mais comme un outil et un symbole d'affirmation identitaire. Il est associé à une génération jeune, à une culture urbaine et aux artistes. C'est une langue “spéciale” qui n'est pas maîtrisée par les autres francophones et qui suppose une certaine position de contestation face aux langues et cultures dominantes. Dans le domaine des arts, il est vu comme un matériau spécifique avec lequel créer.

Le chiac dans la culture populaire

Acadieman

Acadieman est à l'origine un personnage de bande dessinée créé par Dano LeBlanc. Suite au succès de la BD, c'est devenu une série télévisée à partir de 2005. Acadieman se définit comme

« le first superhero acadien ». C'est un jeune qui porte un t-shirt avec le drapeau acadien, mais l'étoile est remplacée par une tête de mort. Acadieman est surtout un antihéros désœuvré. L'un de ses amis s'appelle Johnny Dieppe.

Voir [le site d'Acadieman](#)

Regardez « T'was la souèrée avant Noël »



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=66#oembed-6>

« Pimp ma botte »

Ce court-métrage d'animation créé en 2005 par Marc Daigle est une parodie de l'émission télévisée « Pimp my ride » dans laquelle des voitures se faisaient améliorer. Ici, une bande de jeunes décident de moderniser le bateau d'un vieux pêcheur acadien.

Regardez « [Pimp ma botte](#) »

Le groupe Radio Radio



© [radiocanada](#), Kobayakawa

[Le site de Radio Radio](#)

Depuis 2008, le groupe de hip-hop acadien Radio Radio est extrêmement populaire, composé présentement de Gabriel Malenfant et Jacques Alphonse Doucet (alias Jacobus, originaire de la Baie-Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse). Leurs chansons mettent en scène une culture jeune et urbaine.

Écoutez leur chanson « Dekshoo »



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=66#oembed-7>

Lisa LeBlanc



© [wikimedia](#)

Lisa LeBlanc est une autrice-compositrice-interprète de style folk qui fait carrière depuis environ 2010. Sa musique est influencée par le country et le bluegrass avec lesquels elle s'est familiarisée lors de voyages aux États-Unis. Ses chansons se caractérisent par son sens de l'autodérision et une esthétique trash. Ses vidéos ont souvent pour fond des décors banals, mais proposent des personnages carnavalesques.

Écoutez sa chanson : « Aujourd'hui ma vie c'est d'la marde »



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=66#oembed-8>

Écoutez sa chanson : « Kraft Dinner »



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=66#oembed-9>

Les Hay Babies



© [Wikimedia Commons](#), Étienne Barry

Les Hay Babies sont un groupe formé en 2011 dont le style est à la croisée entre la musique indie, le country et le folk. Le groupe est composé de Julie Aubé, Katrine Noël et Vivianne Roy qui sont à la fois les autrices des textes, les compositrices et les interprètes des chansons.

Écoutez leur chanson « Same old, same old »



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=66#oembed-10>

Xénia

© [radiocanada](#), Gould

Xénia est une artiste multidisciplinaire queer originaire de Shédiac. Cette femme trans a touché à un peu tous les genres (poésie, théâtre, cinéma, télévision, animation, etc.) et qui propose des personnages récurrents comme Jass-Sainte Bourque et surtout Chiquita mère.

Vous pouvez checker son compte Instagram pour voir ce type de contenu aux messages portant souvent sur l'importance de l'estime de soi et les relations saines : [Instagram @chiquita.mere](#)

2. Le brayon

La région du Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick a longtemps été perçue comme assez isolée des autres communautés acadiennes et a développé sa propre microculture et son propre parler, le brayon, qui est parlé dans le Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick et les régions transfrontalières du Maine.

Apprenez-en davantage sur cette culture en écoutant cette vidéo sur la foire brayonne :



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=66#oembed-11>

Le Madawaska, région à cheval entre le Nouveau-Brunswick et le Maine. Écoutez « Madawaska, ville francophone aux États-Unis » :



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=66#oembed-12>

3. L'acadjonne de la Nouvelle-Écosse

À la Baie-Sainte-Marie dans le Sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse, les gens parlent l'acadjonne.

Lisez cet article de presse : « [Le français en Nouvelle-Écosse : des formes traditionnelles, mais une langue bien vivante](#) » (octobre 2024) pour en apprendre un peu plus sur les distinctions entre le français de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick.

Écoutez le poème « ... personne » de la poète **Georgette Leblanc** (texte dans la description) :



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=66#oembed-13>

Écoutez un des premiers épisodes [du balado L'Acadjonne](#) (depuis renommé « Talk Acadie »), comme par

exemple le #30 qui permet d'en apprendre davantage sur les recherches de **Clint Bruce**, un chercheur originaire de la Louisiane mais établi à la Baie et qui est spécialiste de culture populaire acadienne et louisianaise.

Pour aller plus loin : l'article de la chercheuse en linguistique Laurence Arrighi

- Arrighi, Laurence. « Le français parlé en Acadie : description et construction d'une « variété ». » *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, numéro 4, 2014, p. 100–125. <https://doi.org/10.7202/1024694ar>

Conclusion

Loin d'être une langue parlée de façon uniforme d'un océan à l'autre, le français se décline en plusieurs variétés au Canada, et a même donné naissance au créole qu'est le chiac dans la région de Moncton. Il est important d'être conscient.e de cette diversité linguistique et des microcultures dont elle témoigne.

Depuis les années 1960, on peut dire que les Acadiens ont réussi à grandement freiner le déclin linguistique du français. C'est surtout vrai au Nouveau-Brunswick, province qui s'est dotée de mesures législatives fortes, mais qui a aussi été le théâtre d'un véritable phénomène de réappropriation du chiac depuis le tournant des années 2000. Certain.e.s se demandaient si le chiac était un créole stable, s'il pouvait perdurer comme tel, ou s'il indiquait plutôt un état de transition vers l'anglicisation. Quelques 25 ans plus tard, on peut affirmer que le chiac s'est stabilisé, notamment à travers différentes productions littéraires et médiatiques. En ce sens, il s'agit d'une véritable réussite en matière de tendance linguistique (du déclin au renouveau). Le chiac demeure un fort indice identitaire acadien.

Il reste que la situation du français en Acadie demeure fragile, sujette à plusieurs facteurs :

L'insécurité linguistique des Acadiens perdurent, surtout en contexte formel ou professionnel : les locuteurs doutent de la qualité et de la validité de leur façon de parler français (voir l'article de Matthieu LeBlanc, « Pratiques langagières dans un milieu de travail bilingue de Moncton »).

Le développement et la diversification (sur le plan culturel et économique) des communautés rurales sont importants pour maintenir la population, et voire attirer d'autres Canadiens et immigrants, créer des opportunités de travail intéressantes et des communautés bien vivantes.

Lorsque le gouvernement fédéral réduit ou plafonne ses transferts de fonds aux provinces pour les aider à financer des domaines comme l'éducation, cela oblige les organismes provinciaux à faire des coupes budgétaires ou à ne pas être capable de fournir des services. Les services aux minorités sont souvent les premiers touchés.

Les choix électoraux peuvent avoir un impact très direct sur les décisions politiques. Par exemple, le parti politique "The People's Alliance of New Brunswick" est un parti souvent décrit comme de mouvance populiste d'extrême-droite qui, depuis 2010, fait élire quelques députés. Ce parti remet régulièrement en cause la place du français.

LE QUÉBEC

13. HISTOIRE: DE LA NOUVELLE-FRANCE AU QUÉBEC DES ANNÉES 1950

1. L'établissement de la Nouvelle-France

Jevous rappelle qu'il y a deux souches de colonisation française en Amérique du Nord:

- l'Acadie, sur les bords de la Baie de Fundy;
- la Nouvelle France le long de l'estuaire du fleuve Saint-Laurent.

Depuis très longtemps, des pêcheurs originaires du Nord et de l'Ouest de l'Europe fréquentaient les grands bancs de Terre-Neuve à la recherche d'eaux poissonneuses.

Le premier poste d'établissement est d'abord établi à Tadoussac, mais il n'est que temporaire. Ce n'est qu'**en 1608**, avec la fondation de la ville de Québec par **Samuel de Champlain**, ainsi que l'arrivée des premiers colons, qu'une présence française durable et continue s'établit en Amérique du Nord. À partir de Québec, cette présence française va connaître une immense expansion territoriale qui va atteindre environ les deux tiers du continent nord-américain. Les Français établissent des forts et des postes de traite en différents points stratégiques. Cette vaste présence est cependant fragile: il ne s'agit bien souvent que d'un drapeau planté avec quelques soldats en garnison, parfois accompagnés de quelques prêtres missionnaires. C'est ce qui explique que ces postes n'aient pas toujours eu une présence durable; beaucoup sont abandonnés au fil du temps, d'autres sont pris par certaines Premières Nations ou par d'autres troupes coloniales (britanniques, ou espagnoles plus au Sud).

Si l'on revient dans les environs plus immédiats de Québec, une véritable colonie se met en place au cours du XVII^e siècle, avec l'arrivée de plusieurs vagues de colons. Entre 1634 et 1663, 200 filles du roi arrivent dans la colonie. Au cours de la décennie suivante, ce seront plus de 800 nouvelles arrivées qui fonderont des familles avec les colons ou les soldats démobilisés.

Facultatif

Pour en apprendre davantage sur les Filles du Roy: [Figures marquantes de notre histoire : Les Filles du Roy \(1663-1673\)](#)

Une vidéo de 4 à 5 minutes: [Histoire sec.3 – \(1663 à 1673\) Les Filles du Roy](#)

Peu à peu, la colonie grandit et se différencie de la métropole. Simultanément, les activités économiques se diversifient, notamment avec la construction navale recommandée par Jean Talon, premier intendant de la Nouvelle-France (1665-1670) à être présent sur place. Jean Talon apporte un très grand élan à la colonie sur le plan de son organisation, de sa démographie (le nombre de colons passe d'un peu plus de 3,000 à plus de 7,500 en cinq ans!) et de l'économie.

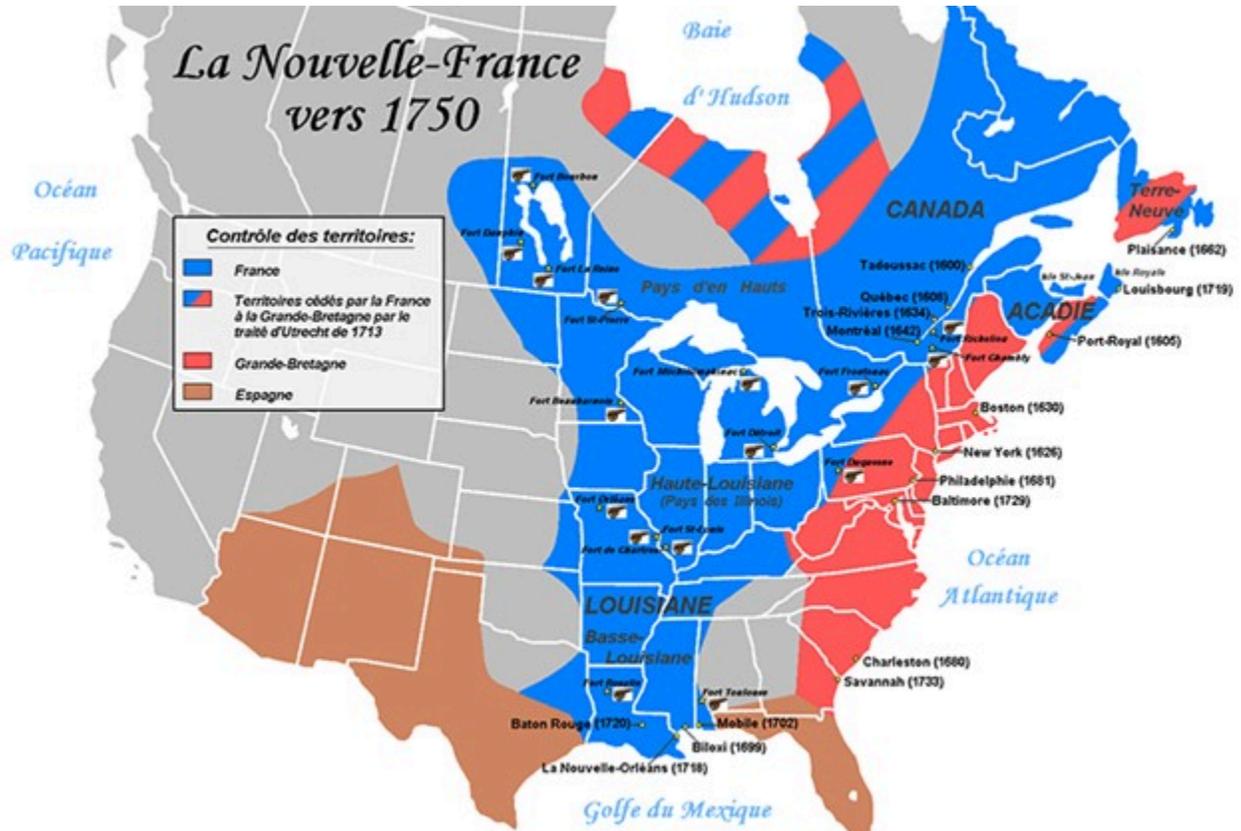


Figure 1. La Nouvelle-France vers 1750. Source: histoirecanada.ca

2. The Province of Québec



Figure 2. Hervey Smyth, Une vue de la Prise de Québec par Hervey Smyth, le 13 septembre 1759, publiée par Laurie and Whittle. La gravure montre le débarquement des troupes britanniques, l'ascension de la falaise et la bataille sur les Plaines d'Abraham.

Au cours de la Guerre de Sept ans (1756-1763), la Nouvelle France est un enjeu parmi bien d'autres. À cette période, Montréal ne compte qu'environ 3,000 habitants; avec ses quelques 8,000 habitants, Québec est la grande ville de la colonie, bien qu'elle entretienne des liens étroits avec la France.

Au mois de juin 1759, les troupes britanniques encerclent la ville de Québec qui est bien fortifiée et située sur un promontoire surmontant le fleuve. Le général Wolfe estime que ses troupes sont en nombre insuffisant pour lancer l'assaut. La ville reste donc en état de siège tout l'été. Les yeux tant des troupes britanniques que des habitants de la ville sont tournés vers l'Est: chaque camp attend du renfort en provenance d'Europe. Au mois de

septembre, un pavillon britannique est en vue. Les Britanniques peuvent donc lancer l'assaut final le 13 septembre. C'est la bataille **des plaines d'Abraham**. Si les points de vue des historiens divergent sur la durée exacte du combat (entre 15 min et 8h), tous s'accordent pour dire que ce fut une bataille extrêmement brève et à forces relativement égales. Les deux généraux, Wolfe (britannique) et Montcalm (français) sont tués dès le début du combat et chaque camp essuie des pertes comparables, environ 650 morts de chaque côté.

Bien que très courte, cette bataille est absolument décisive. Avec la prise de Québec, c'est la place forte de la présence française en Amérique qui tombe. Les Anglais remontent le Saint-Laurent, passant par Trois-Rivières, et prennent sans mal Montréal au début de l'automne 1760. Pour les troupes françaises, c'est la capitulation. La Nouvelle France passe immédiatement sous occupation britannique, mais le sort de cette colonie demeure incertain, car il faut attendre jusqu'à la fin des conflits de la Guerre de Sept ans se situant sur les autres continents pour savoir quel va être l'avenir de cette colonie.

En 1763, la France subit d'autres défaites militaires en Europe et signe le traité de Paris. Suite aux tractations, la France choisit de céder la Nouvelle France à l'empire britannique. En effet, au sortir de cette guerre, la France est en ruine et son économie à sec. Elle fait donc le choix de conserver les Antilles où le système esclavagiste permet la production très profitable de canne à sucre. À l'inverse, l'exploration et la colonisation du Canada sont perçues comme des aventures dispendieuses et à l'issue incertaine.

Citations

« Vous savez que ces deux nations [la France et l'Angleterre] sont en guerre pour quelques arpents de neige vers le Canada, et qu'elles dépensent pour cette belle guerre beaucoup plus que tout le Canada ne vaut. » (Voltaire, *Candide*)

« le Canada, pays couvert de neiges et de glaces huit mois de l'année, habité par des barbares, des ours et des castors. » (Voltaire, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*)

Le traité de Paris de 1763 est une décision historique qui marque la fin de l'âge d'or de l'empire colonial français. L'empire britannique devient clairement le plus puissant du monde. La Nouvelle France devient The Province of Québec par proclamation royale cette même année.

Le passage sous régime britannique va avoir une influence sur les flux migratoires. D'une part, des Français décident de retourner en France. Ils sont peu nombreux, mais ils sont influents. Il s'agit de dirigeants, de militaires, de nobles, de marchands, etc., avec pour conséquence **un amenuisement de l'élite francophone**. Les colons, qui sont installés là depuis plusieurs générations, n'ont pas les moyens de partir et n'entretiennent souvent plus de liens avec la France. La population et les missionnaires restent donc. D'autre part, peu d'Anglais viennent s'installer, mais eux aussi sont influents. Ce sont des officiers, des militaires, des marchands prospères grâce à l'accroissement des échanges commerciaux avec Londres. La minorité anglophone s'affirme et s'organise. En somme, les flux migratoires de part et d'autre de l'Atlantique ne sont pas tant quantitatifs (peu de personnes se déplacent suite à la conquête) que qualitatifs (les gens qui se déplacent sont des personnes d'influence). Ils produisent ainsi un nouvel équilibre sur les plans économique, social, démographique, linguistique et culturel: l'essentiel de la population francophone est rurale et peu éduquée, alors que plusieurs grandes familles anglophones se lancent dans des affaires commerciales profitables.

L'Acte de Québec (1774), des concessions aux Canadiens français

À cause de ces flux migratoires et de la présence ancienne de certaines familles canadiennes-françaises, les gouverneurs ne peuvent pas faire appliquer intégralement la proclamation royale. L'administration britannique garde en mémoire ce qui s'est produit une vingtaine d'années auparavant en Acadie, lorsqu'elle avait tenté d'imposer le serment d'allégeance. Ne voulant pas commettre la même erreur, Londres choisit cette

fois-ci de préserver le calme et la sécurité, en proclamant **l'Acte de Québec en 1774**. Cet Acte est une concession à la population canadienne française qui obtient ainsi deux droits importants et dont on peut encore mesurer la présence aujourd'hui. Par cet Acte, les Canadiens français peuvent conserver:

- leur religion catholique;
- la Coutume de Paris, aussi appelée le droit civil (qui diffère du Common Law).

Cela a pour conséquence de maintenir les droits de propriété et la tenure seigneuriale qui est un héritage de l'Ancien Régime français. L'Acte de Québec érige ainsi **un compromis** inédit pour gagner la loyauté des Canadiens français à la couronne britannique.

La guerre d'indépendance américaine 1775-1783

Mais dès l'année suivante, la guerre d'indépendance américaine vient modifier encore ce nouvel équilibre. Les Canadiens français observent avec intérêt les indépendantistes américains. On aurait pu imaginer que les Canadiens français auraient voulu aider les rebelles américains, par solidarité contre un ennemi commun, l'empire britannique. Mais il n'en est rien. La très petite élite canadienne-française lit les déclarations et les revendications des indépendantistes américains, elle suit leur progression dans les journaux, mais il n'y a pas de collusion entre les Canadiens français et les futurs Américains.

En revanche, les loyalistes se réfugient sur un territoire qu'on détache de la Nouvelle-Écosse en 1784 et qui devient le Nouveau-Brunswick.

Plusieurs autres milliers de loyalistes reçoivent également des terres au nord du lac Ontario, dans les environs de la région de Kingston.

Ces nouveaux arrivés anglophones, très fidèles à la couronne britannique, altèrent l'équilibre démographique et réclament de nouveaux droits. Par **l'Acte constitutionnel de 1791**, le gouvernement britannique crée deux entités de part et d'autre de la rivière des Outaouais:

- Le Haut-Canada (Ontario actuel) pour les Anglais loyalistes;
- le Bas-Canada (Québec actuel) pour les Canadiens (francophones).

Londres fait le choix de scinder sa colonie afin d'accorder davantage de droits aux nouveaux loyalistes, tout en ménageant les droits acquis par les Canadiens.

À l'aube du XVIII^e siècle et des guerres napoléoniennes qui vont ravager l'Europe pendant une quinzaine d'années, des changements de plusieurs natures ont lieu dans ce qui est en train de devenir le Canada. Tandis que le Haut-Canada est administré de la même façon que toutes les autres colonies britanniques, l'administration du Bas-Canada résulte d'un mélange. Par exemple sur le plan judiciaire, il y a un mélange du droit civil et du droit criminel anglais. Plusieurs structures de gouvernance sont mises en place, tels que le système des comtés et le parlementarisme. Des deux côtés de la rivière des Outaouais, des terres sont attribuées aux églises protestantes. Enfin, sur le plan économique, les activités commerciales se transforment avec la baisse du commerce des fourrures, alors que l'Europe en guerre demande du bois et du blé.

Entre 1791 et 1841, la population du Bas-Canada passe de 160,000 à 650,000 personnes. Son gouvernement est situé à Québec. Le Parlement du Bas-Canada est composé:

- du lieutenant-gouverneur (nommé par le parlement britannique et représentant de la couronne);
- du Conseil législatif (doivent être Britanniques et sont nommés à vie par le lieutenant-gouverneur);
- et de la Chambre d'assemblée, élue au suffrage censitaire (relativement large).

C'est un cas exemplaire de gouvernement colonial.



Figure 4. Aux origines de la présence loyaliste en Ontario. Source: loyalistparkway.org

3. La révolte des Patriotes



Figure 5. Photographie de Louis-Joseph Papineau en 1865. Source: [Musée McCord](#)

Le temps passe et vers 1822-1823, le parlement à Londres a le projet d'unir le Haut et le Bas-Canada afin d'assimiler la population francophone et d'angliciser les institutions. **Louis-Joseph Papineau**, élu à l'Assemblée du Bas-Canada, se rend à Londres pour rendre compte du mécontentement des Canadiens. Londres abandonne temporairement son projet. Papineau est perçu comme un héros. Jusqu'à son voyage, Papineau était un monarchiste convaincu, qui vantait les mérites de la Conquête de 1760 et le système britannique. Mais lors de son long séjour en Angleterre, il est frappé par les très grandes inégalités économiques de la population, ce qui remet en question ses idéaux politiques. À son retour, il se méfie du modèle britannique et commence plutôt à vanter le modèle américain de république qui lui paraît plus juste et plus démocratique. Il dénonce les privilèges, vante l'école laïque et fait voter une loi garantissant l'égalité politique à tous les citoyens, sans égard à leur religion.

C'est dans ce contexte que la Chambre d'assemblée fait de plus en plus pression pour que le Conseil législatif ne soit plus nommé, mais élu. En 1834, il participe à la rédaction des « 92 résolutions » et le fait adopter. C'est un texte d'inspiration républicaine qui demande à Londres d'effectuer des réformes démocratiques afin d'amoindrir le

poids de la monarchie britannique sur les décisions du parlement du Bas-Canada. Voici quelques-unes des résolutions:

- Élection du Conseil législatif (et non par nomination du gouverneur)
- Plus de contrôle sur les finances
- Meilleure représentation des Canadiens (français) dans l'administration

Or, le parlement britannique rejette en bloc ces résolutions et durcit même son contrôle sur le Parlement du Bas-Canada. La plupart des représentants politiques sont des marchands de Montréal dont les intérêts sont opposés à ceux du peuple canadien. En 1837, les milieux réformistes sont mécontents et une mauvaise saison

de récolte fait baisser la production de blé et fait craindre un appauvrissement de la population. Papineau fait appel aux autorités britanniques, en vain.

Durant **l'automne 1837 et l'hiver 1838**, Papineau et ses partisans du Parti Patriote appellent au boycott des produits britanniques. Il mène une rébellion paysanne plus ou moins organisée contre les troupes de John Colborne. Il ne s'agit pas tant d'une rébellion des francophones contre les anglophones: la ligne de partage se joue plutôt entre les milieux réformistes/républicains et les milieux monarchistes/unionistes. Papineau est parmi les plus modérés des Patriotes qui eux, prônent la révolte.

Sa femme, Julie Papineau, est créditée pour avoir joué un rôle majeur concernant les idées, les actions et les écrits de son mari, ainsi qu'en témoignent leur prolifique correspondance.

Regardez la vidéo de L'Histoire nous le dira « La rébellion des Patriotes (1837-1838).



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=74#oembed-2>



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=74#h5p-20>



Figure 6. Le Vieux Patriote de 1837, célèbre illustration d'Henri Julien (vers 1880). Remarquez la ceinture fléchée et le fait qu'il est représenté comme un homme du peuple. Source: [wikipedia.org](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Vieux_Patriote)

Les forces en présence sont très inégales: les patriotes sont pour la plupart des paysans, pères de famille, qui n'ont que leurs outils de travail et leur fusil de chasse pour se défendre. Les troupes de Colborne sont nombreuses, armées et bien entraînées. Elles pourchassent les rebelles dans les campagnes aux alentours de Montréal, appuyées par des milices orangistes en provenance du Haut-Canada. Certains parviennent à s'échapper et à trouver refuge de l'autre côté de la frontière américaine. Une cinquantaine d'entre eux sont capturés, dont douze sont pendus. D'autres sont déportés en Australie.

Les Mohawks de Kahnawake se sont alliés aux Britanniques, bien que de façon générale, ils essayaient de maintenir une certaine neutralité dans le conflit. Leur peuple s'était fait confisquer de nombreuses terres durant la guerre d'Indépendance américaine. Ils reçoivent donc avec scepticisme les projets d'égalité des Canadiens français (qui s'apparentent aux indépendantistes américains) et préfèrent donc se ranger du côté de leur alliée historique, la couronne d'Angleterre.

Cette déportation inspire le futur auteur, journaliste et avocat Antoine Gérin-Lajoie, qui est alors étudiant au Séminaire de Nicolet (sur la rive sud en face de Trois-Rivières) et voit passer les bateaux de déportés. Il écrit une chanson qui reste dans la mémoire populaire, « Un Canadien errant », qui a été reprise par de nombreux interprètes. Voici deux versions que j'aime beaucoup:

Chanson

Une interprétation assez classique, par la Bonne Chanson:



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=74#oembed-1>

Leonard Cohen traduisant en anglais sa propre interprétation:



Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=74#oembed-3>

Pour aller plus loin: voir la statue et la notice que l'artiste multidisciplinaire Pierre Chatillon a dédié à Antoine Gérin-Lajoie: [Pierre Chatillon](#)

Le rapport de Lord Durham

Consulter la page: [Alloprof : Le rapport Durham](#)

Citations

“I expected to find a contrast between a government and a people: I found two nations warring in the bosom of a single state: I found a struggle, not of principles, but of races; and I perceived that it would be idle to attempt any amelioration of laws or institutions, until we could first succeed in terminating the deadly animosity that now separates the inhabitants of Lower Canada into the hostile divisions of French and English. [...]

The language, the laws, the character of the North American continent are English; and every race but the English (I apply this to all who speak the English language) appears there in a condition of inferiority. It is to elevate then from that inferiority that I desire to give to the Canadians our English character. [...]

There can hardly be conceived a nationality more destitute of all that can invigorate and elevate a people, than that which is exhibited by the descendants of the French in Lower Canada, owing to their retaining their peculiar language and manners. They are a people with no history, and no literature.”

4. Du Canada-Uni à la Confédération canadienne (1840-1867)

En **1840**, les autorités britanniques décident de réunir les deux Canadas. C'est **l'Acte d'Union**, proclamé à Montréal, qui crée la Province du Canada en réunissant les colonies **le Canada-Est** (anciennement le Bas-Canada = le Québec) et **le Canada-Ouest** (anciennement le Haut-Canada = l'Ontario). La Province a alors un seul parlement unifié et les dettes sont amalgamées. Cela est au désavantage du Canada-Est dont la population est plus importante et qui est moins endettée. Mais les réformistes Louis-Hippolyte La Fontaine (Canada-Est) et Robert Baldwin (Canada Ouest) parviennent à opérer cette fusion dans un contexte économique relativement favorable. En 1848, la Province du Canada obtient un gouvernement responsable.

Dans le Canada-Ouest, de grands travaux d'aménagement sont lancés, notamment la construction et l'amélioration de canaux (sur le modèle du Canal Rideau construit en 1832) et de chemins de fer (pour poursuivre la colonisation vers l'Ouest).

Dans le Canada-Est, l'industrialisation est beaucoup plus lente et la forte natalité enjoint de nombreux Canadiens français à migrer vers la Nouvelle-Angleterre, l'Ontario ou l'Ouest (début de la diaspora canadienne-française).

Pour un rappel de la diaspora canadienne-française, revoir [3. Histoire: Du Canada français à la francophonie canadienne](#)

Le Canada-Uni ne sera pourtant que de courte durée. En **1867**, la reine Victoria signe **l'Acte de l'Amérique du Nord britannique** (AANB) [British North America Act – BNAA] qui associe trois colonies dans le Dominion du Canada: la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et le Canada-Uni. À l'intérieur du Dominion, le Canada-Uni est divisé en deux provinces, le Québec et l'Ontario. Trois raisons principales ont présidé à la création du Dominion:

- C'est la suite logique résultant de la révolte des Patriotes visant à obtenir un gouvernement de plus en plus responsable et autonome;
- Par crainte que la guerre de Sécession aux États-Unis (1861-1865) n'ait des répercussions au Canada (crainte d'annexion);
- Maintenir des liens économiques avec le reste de l'Empire britannique.

D'un point de vue canadien français, **la création de la Confédération canadienne** n'est pas une date particulièrement marquante. Les Canadiens français retrouvent la frontière interne d'avant l'Acte d'Union. Mais ce changement politique ne change pas les grandes dynamiques socio-économiques: la diaspora canadienne-française se poursuit et les Canadiens français se sentent de plus en plus confinés à l'intérieur du Québec – le reste de la Confédération étant anglophone.

Ce sentiment de confinement est renforcé par **l'effritement des droits des francophones** dans les autres provinces entre 1870 et 1920.

- 1885: La pendaison du Métis Louis Riel (au Manitoba et en Saskatchewan). Pour mieux comprendre Louis Riel et le peuple métis: [Radio Canada : Les multiples visages de Louis Riel](#)
- 1890: Abolition de la dualité religieuse en matière scolaire et de la dualité linguistique à l'Assemblée et dans les cours de justice (au Manitoba)
- 1912: le Règlement XVII limite, voire interdit l'apprentissage en français à l'école (en Ontario)
- Aux États-Unis, le concept de *melting pot* devient très en vogue dans les années 1920 et accélère l'assimilation vers l'anglais des immigrants canadiens-français.

À la même époque, les villes au Québec, notamment Montréal, sont en pleine croissance. Elles accueillent les migrants en provenance des campagnes (exode rural) et les immigrants, principalement d'Europe, mais il y a aussi tout un quartier asiatique à Québec et à Montréal au début du XXe siècle. Montréal est déjà une ville pluriculturelle au début du XXe siècle. De premières industries d'alimentation, du textile et du cuir s'installent dans la vallée du Saint-Laurent.



Figure 7. Compagnie de filature de coton d'Hochelaga / Dominion Cotton Mills, Angle Notre-Dame Est et Dézéry. Photo: Musée McCord, 1909



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=74#h5p-21>

5. La crise de la conscription

En tant que Dominion britannique, le Canada doit soutenir l'empire britannique lors des combats armés. Les premières tensions ont lieu lors de la guerre des Boers (en Afrique du Sud, 1899-1902). La question de savoir si le Canada doit participer à cette guerre crée des débats passionnés entre **nationalistes canadiens** et **impérialistes britanniques**, au parlement et parmi la population.

À l'époque, le Premier Ministre est **Wilfrid Laurier**, premier Canadien français à devenir Premier Ministre du Canada (de 1896 à 1911). Il essaie de temporiser, de faire des compromis qui, finalement, ne satisfont personne.

Un autre acteur important des débats est **Henri Bourassa**, petit-fils de Louis-Joseph Papineau. Comme lui, c'est un orateur brillant. Il a été élu avec Laurier, mais a un point de vue très tranché sur la question de la participation à la guerre: le Canada est lui-même une colonie et devrait se préoccuper prioritairement de la gestion de ses propres affaires, et certainement pas appuyer Londres dans sa poursuite de son empire colonial.



Figure 8. Sir Wilfrid Laurier. Source: Bibliothèque et Archives Canada, C-001971

En 1914, Bourassa appuie tout d'abord l'effort de guerre, puis s'en dissocie au vu des énormes sacrifices. En 1916, il n'y a plus de volontaires pour partir au front de la Première Guerre mondiale. En 1917, la question de rendre la conscription de tous les hommes en âge de se battre déchaîne les passions. La majorité des Canadiens français sont contre l'idée de se battre en appui aux puissances coloniales, alors qu'une majorité de Canadiens anglais appuient tout d'abord l'idée. Il s'agit d'une véritable crise politique. Le Québec se dit prêt à quitter la Confédération sur cette question.

Il faut remarquer que les positions fluctuent et ne recourent pas strictement l'appartenance culturelle et linguistique. Les immigrants européens de première génération sont plus enclins à aller se battre. La loi entre en vigueur au début 1918, puis est renforcée par le gouvernement conservateur de Borden. De plus en plus d'anglophones se rallient au camp contre la conscription au fur et à mesure que la loi s'applique à de plus en plus d'hommes. Cette crise va laisser des marques politiques profondes: le Québec vote presque systématiquement en faveur d'un gouvernement fédéral libéral jusqu'en 1984 (fin du mandat de P. E. Trudeau).

Une semblable crise de la conscription a lieu pendant la Seconde Guerre mondiale en 1944, mais ses implications politiques sont moins marquantes.

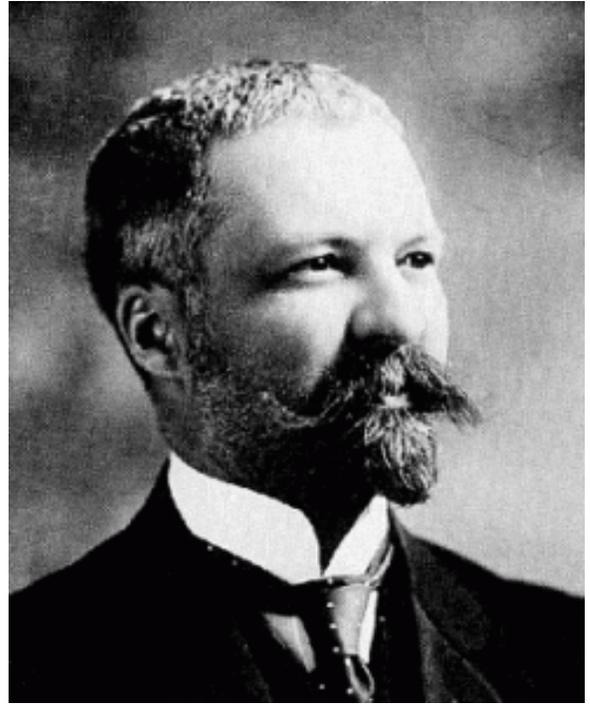


Figure 9. Le journaliste et homme politique Henri Bourassa. Photo de Henri Bourassa. Source: usherbrooke.ca

6. Le Canada français jusque dans les années 1950

Les acteurs principaux sont:

Le gouvernement fédéral du Canada et les gouvernements des provinces anglophones acceptent/tolèrent le Québec comme province de langue française, mais durcissent ses lois envers les francophones hors Québec. Le Québec est au cœur des réseaux canadiens-français (au Québec et en dehors).

- **La société Saint-Jean-Baptiste (SSBJ)** agit depuis 1834 pour «la protection et à la promotion de la langue française, de notre histoire nationale et de l'indépendance du Québec». La SSBJ est un organisme toujours très actif, mais surtout présent au Québec. Elle organise chaque année **la Fête nationale de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin**.
- **Des clubs Richelieu** sont fondés dans de nombreuses villes et villages, au Québec et dans la plupart des

communautés francophones en Amérique du Nord. Cela maintient et crée des liens au sein de « la grande famille canadienne-française ». Voir par exemple le Club Richelieu de Welland dans le Sud de l'Ontario, fondé en 1957. [Club Richelieu Welland](#)

Le mouvement coopératif s'organise, notamment avec **les caisses populaires Desjardins** à partir de 1900 à Lévis, sous l'initiative d'Alfred Desjardins. On compte déjà plus de 100 caisses en 1915. Ce mouvement permet aux familles ouvrières et paysannes de ne pas s'endetter excessivement en leur donnant accès à l'épargne populaire. Les caisses Desjardins demeurent très présentes partout au Québec aujourd'hui (environ 1,200 en 2010). Les petites communautés mettent souvent beaucoup de pression pour ne pas perdre leurs succursales. Aujourd'hui, le Mouvement Desjardins est une banque comme une autre et qui joue toujours un rôle majeur dans l'économie du Québec.



Figure 10. Une succursale de caisse populaire. Source: journalexpress.ca



Figure 11. L'alliance de la politique et de la religion. Le Premier Ministre du Québec Maurice Duplessis et l'archevêque Joseph Charbonneau. Source: montrealgazette.com

L'influence de l'**Église catholique** demeure extrêmement importante dans toutes ces communautés. Le prêtre jouit d'une véritable autorité et rappelle que perdre la foi, c'est perdre sa langue – et inversement. Les membres les plus hauts placés de l'Église catholique influencent également directement le pouvoir politique, notamment durant les années du gouvernement de Maurice Duplessis (Premier Ministre du Québec de 1936 à 1939, puis de 1944 à 1959). L'Église contrôle le système de santé et le système éducatif. Elle gère également quelques-uns des douze pensionnats autochtones de juridiction fédérale se trouvant sur le territoire du Québec (ouverts entre 1933 et 1991).

Article de Radio-Canada: « Pensionnats pour Autochtones: qu'en était-il au Québec? »

[Radio-Canada : Pensionnats pour autochtones : qu'en était-il au Québec?](#)

Les prêtres encouragent les gens à maintenir un mode de vie agricole, traditionnel, à ne pas déménager en

ville (« lieu de perte morale ») ni travailler dans les industries. Les femmes sont encouragées à avoir beaucoup d'enfants et se cantonner à un rôle traditionnel, tandis que le mouvement de syndicalisation (*unionization*) est pourfendu (car perçu comme lié au communisme).

En conséquence:

- les conditions de travail des ouvriers sont déplorables;
- les femmes n'obtiennent le droit de voter au niveau provincial qu'en 1940 (comparativement à 1916 pour le Manitoba, 1917 pour l'Ontario, 1918 au fédéral). Idola Saint-Jean, Marie Gérin-Lajoie et Thérèse Casgrain ont été les figures les plus actives du mouvement des suffragettes au Québec.
- le Québec ne se modernise que beaucoup plus lentement que des régions comparables (l'Ontario, la Nouvelle-Angleterre, l'Europe de l'Ouest, etc.)



Figure 12. Marie Gérin-Lajoie, Idola Saint-Jean et Thérèse Casgrain. Source: [Fondation Lionel-Groulx](#)

Conclusion

De la fondation de la Nouvelle-France à la naissance de la Confédération canadienne, le Québec forme une

entité territoriale, culturelle et linguistique à travers le temps et joue un rôle majeur dans la colonisation et le développement de l'Amérique du Nord. Le Traité de Paris en 1763 est une date majeure dans son histoire. De là, plusieurs tensions durables vont prendre forme entre catholicisme et protestantisme, français et anglais, loyalisme envers la couronne britannique et nationalisme canadien, attraction du modèle républicain français et américain d'une part, et monarchie parlementaire britannique de l'autre. Ce cours ne reflète que partiellement l'évolution de ces tensions pourtant majeures et qui indiquent, à plusieurs reprises, que le cours de l'histoire aurait pu être tout autre pour le Québec, et plus globalement le Canada.

Au milieu du XXe siècle cependant, c'est une province qui peine à se moderniser et paraît arriérée sur le plan social par rapport à d'autres régions. C'est de ce constat de retard, de recul, et du contexte international de la décolonisation que va prendre forme une autre page majeure de l'histoire.

14. GÉOGRAPHIE: LES RÉGIONS DU QUÉBEC

Pourquoi est-il important de connaître les noms des régions du Québec?

Ces noms sont très souvent utilisés dans les médias et par les gens dans les conversations. Certaines régions ont une identité bien marquée. Leurs habitants s’y identifient fortement.

NB : La numérotation est celle du gouvernement du Québec. Il n’est pas nécessaire de connaître les numéros.

Dans la présentation interactive ci-dessous, vous trouverez différents fonds de cartes : les premiers sont les plus détaillés, précis; plus vous avancez dans le cours, moins il y a de détails pour vous aider à bien restituer les noms des régions.

NB : Il est recommandé de visualiser cette présentation en utilisant le mode de plein écran. Pour l’activer, appuyez sur ce symbole  dans le coin inférieur droite.



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=76#h5p-22>

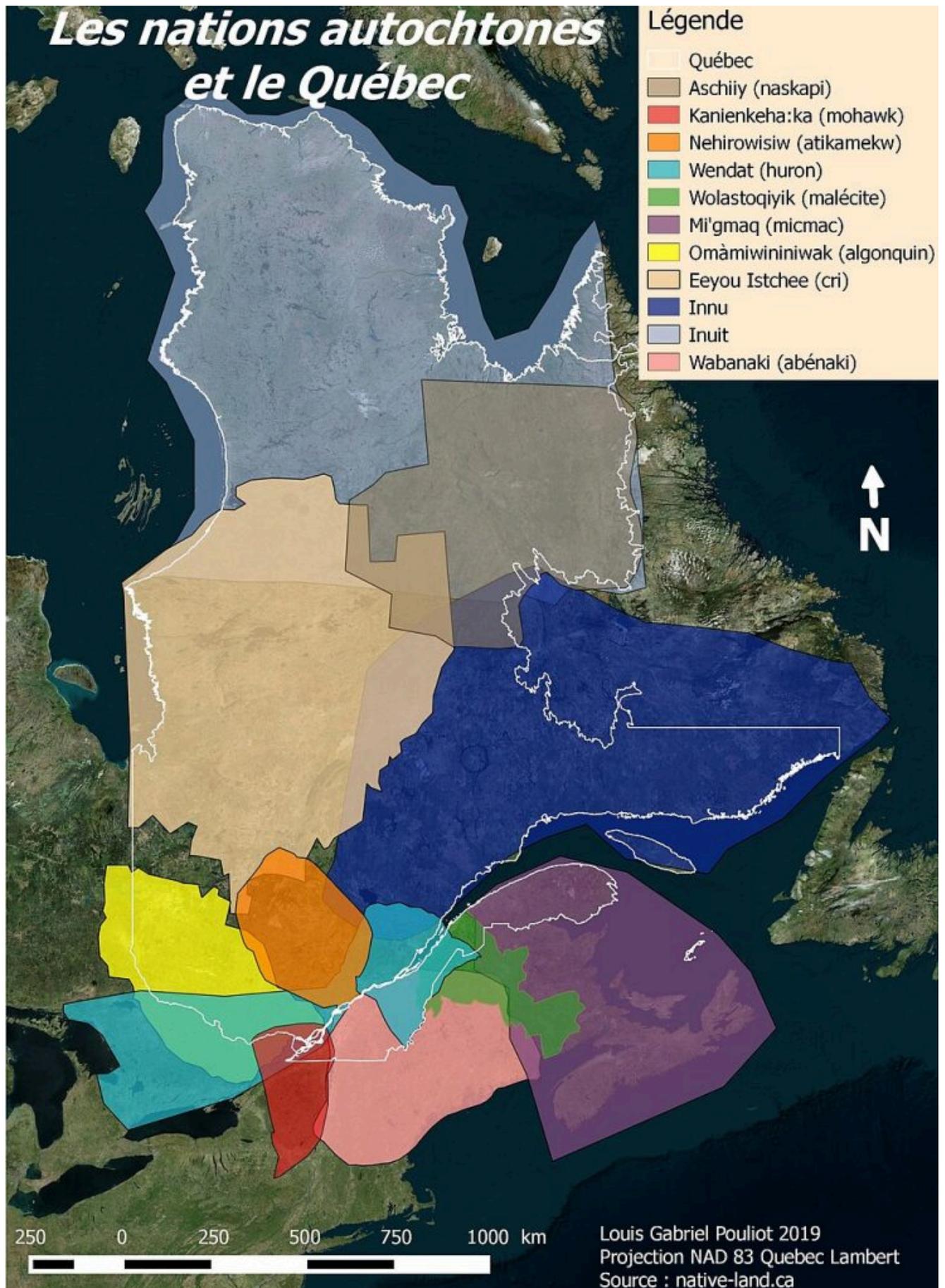


Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=76#h5p-23>

Les différentes nations autochtones au Québec

Les nations autochtones et le Québec (Louis Gabriel Pouliot) :



Carte des territoires autochtones du Québec (Une carte réalisée par l'illustratrice anicinabe Fabienne Théoret Jérôme) :



Les régions du Québec en quelques images



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=76#h5p-24>



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=76#h5p-27>



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=76#h5p-28>



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=76#h5p-29>

15. UN ENJEU DE SOCIÉTÉ MINORITAIRE: LE NATIONALISME

Étudier le début de ce chapitre ici, dans le manuel. La fin sera enseignée en salle de classe.

Des idées derrière des mots: lexique



Un élément interactif H5P a été exclu de cette version du texte. Vous pouvez le consulter en ligne ici :

<https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=78#h5p-30>

La souveraineté : terme utilisé depuis les années 1980 environ.

Souvent, ces termes sont utilisés de façon interchangeable.

Mais différents mots pour différentes idéologies:

- Rupture?
- Autonomie?
- Décentralisation?
- Partenariat?

1. Aux origines du nationalisme

Nous avons vu dans les cours passés que l'avènement de la Confédération canadienne en 1867 n'est pas un marqueur historique majeur en ce qui concerne les Canadiens français. La fondation de la Confédération canadienne renforce des tendances sociales et culturelles à long terme qui font que les Canadiens français se sentent de plus en plus limités à la province du Québec. Même après 1867, au fur et à mesure qu'on construit le Canadien Pacifique pour rejoindre les provinces qui intègrent peu à peu la Confédération, une réflexion active continue afin de penser le modèle de fédéralisme à développer ainsi que la nature des liens à entretenir avec le Royaume-Uni.

Par exemple, Henri Bourassa imagine une fédération canadienne émancipée de l'empire britannique. D'autres observent l'accession à l'indépendance totale dans certains pays d'Amérique du Sud (entre 1816 et 1828). D'autres encore évoquent une annexion du Québec aux États-Unis car ils ont la perception que les États américains arriver à préserver un plus grand degré d'indépendance. Ce ne sont d'ailleurs pas que les Canadiens français qui s'interrogent sur les contours des identités nationales et des modes de gouvernance à cette époque. Par exemple, le New Hampshire (1776, 20% origines canadiennes-françaises, « Live free or die ») et la partie nord de la Californie (1846, « Bear Flag ») ont été des états indépendants.

Ainsi, jusqu'à la Première Guerre mondiale au moins, toutes sortes de conceptions, souvent pleines d'hésitations, de contradictions et de revirements coexistent dans le discours public.

L'itinéraire intellectuel de Bourassa (-1952) lui-même illustre bien ce flottement: il défend l'existence des « deux races » (terme employé à l'époque) au sein d'un pays, mais refuse toute séparation, même en 1917 lors de la crise de la conscription.

Lionel Groulx (-1967), autre penseur influent du Canada français dans les années 1920 et 1930, réclame un état français « la Laurentie »... mais refuse de se considérer comme un séparatiste!

C'est une période où les frontières et les modèles politiques on tente encore une relative fluidité et où les idées bouillonnent et se confrontent de façon encore un peu indécise dans la sphère intellectuelle.



Henri Bourassa, Source: [l'Encyclopédie Canadienne, Henri Bourassa](#)

2. La politisation du nationalisme (années 1960)

Le contexte de la Révolution tranquille (1960-1969)

Pendant toute la période surnommée la Grande Noirceur (du crash de 1929 à 1959), Le Québec est gouverné presque sans interruption par le parti de l'Union nationale du Premier Ministre Maurice Duplessis qui meurt avant la fin de son mandat en 1959. Son décès marque la fin d'une ère d'austérité et de conservatisme social et politique. Des élections sont organisées et en 1960, le gouvernement libéral majoritaire de Jean Lesage est élu, marquant le début de la Révolution tranquille, **une période de modernisation en profondeur et en accéléré** du Québec. Ce gouvernement met en oeuvre plusieurs mesures phares qui vont changer la façon dont les Canadiens français se perçoivent... à commencer par le fait qu'ils ne vont plus se définir comme Canadiens français, mais comme Québécois.

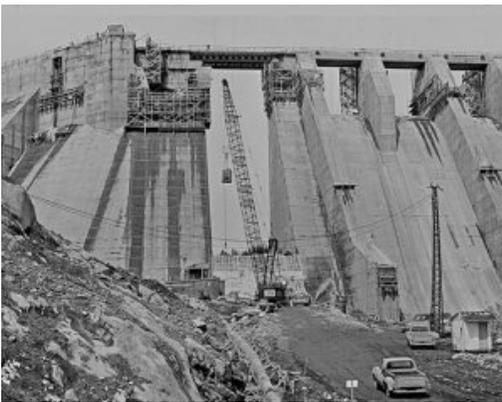
Profitant de l'expansion économique du pays, **Jean Lesage** modernise l'État québécois et lui donne plus d'initiatives par de grands investissements publics:



Montreal Light Company Source : [Hydro-Québec](#), 1945-1959 – Les premières réussites d'Hydro-Québec

Sur le plan économique

La nationalisation des ressources naturelles avec la création d'Hydro-Québec en 1963 permet la création de grands projets d'infrastructure tels que de grands barrages hydroélectriques (Rapide 7 en Abitibi).



La première barrage d'Hydro-Québec pendant sa construction.
Source : [Hydro-Québec](#), 1960-1979 – La 2^e étape de la nationalisation : les grands défis

La création de sociétés permet de mieux contrôler de développement économique de la province (Société de sidérurgie du Québec, Société québécoise d'exploration minière).



La barrage modern
d'Hydro-Québec.
Source :
[Hydro-Québec](#),
1960-1979 – La 2e
étape de la
nationalisation : les
grands défis

Dans le domaine de la santé

En 1961, c'est la création du ministère de la Famille et du Bien-être social.

Il faut attendre 1969-70 pour la création de la RAMQ (Régie de l'Assurance Maladie du Québec et l'entrée en vigueur du régime de l'assurance maladie.

Pour l'éducation et la culture

En 1961, la commission Parent entame une profonde réforme de l'éducation qui débouche sur la création de plusieurs institutions:

- Le ministère de l'Éducation (1964)
- Les écoles secondaires « polyvalentes » (1964), gratuites, ouvertes à toutes et à tous
- Les cégeps (1967-8) [Collège d'enseignement général et professionnel, 2 ans d'étude entre le secondaire et l'université]
- Le réseau de l'Université du Québec (1968) (Université du Québec à Montréal, à Chicoutimi, à Trois-Rivières, à Rimouski, en Outaouais)

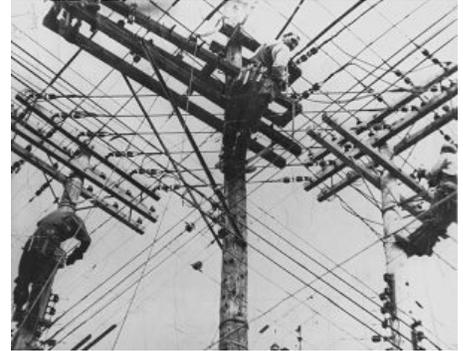
Les programmes d'études sont modernisés pour mieux refléter les « nouvelles » préoccupations de la société québécoise.

En 1961, sont aussi créés le ministère des Affaires culturelles et de l'OQLF (Office québécois de la langue française): <http://www.olf.gouv.qc.ca/>

Une modernisation accélérée

Avec la prise en charge par l'état des domaines de la santé de l'éducation et de la culture, on assiste à **la sécularisation** accélérée de la société québécoise qui s'observe également dans la baisse soudaine de la fréquentation des églises, surtout à partir de 1967.

La modernisation est ressentie par l'ensemble de la population avec par exemple l'électrification des campagnes et donc leur entrée dans la modernité et le confort, tandis qu'en ville on assiste à la création du réseau de métro en 1966, juste à temps pour accueillir l'Exposition universelle "Terre des hommes", plus communément appelée « Expo 67 ». Montréal accueille plus de 50 millions de visiteurs en moins d'un an à l'occasion de cet événement!



Monteurs de ligne de la Montreal Light, Heat and Power. Source : [Hydro-Québec, 1898-1929 – La consolidation des grandes entreprises et le début des projets d'envergure](#)

Le R.I.N.



Ces transformations politiques et économiques traduisent de profondes mutations sociales et culturelles dans la société. C'est sur ce fond de changement que naît un sentiment de fierté, d'affirmation culturelle et de revendication, qui s'observe dans plusieurs domaines. Cette force d'affirmation va peu à peu se catalyser sur le plan politique.

En 1960, naît le Rassemblement pour l'Indépendance Nationale (R.I.N.), un mouvement citoyen. Entre 1964 et 1968, ce mouvement est dirigé par **Pierre Bourgault**, un orateur charismatique et apprécié qui fait émerger dans le discours politique la possibilité de l'indépendance du Québec.

En 1966, le R.I.N. obtient 5.5% des votes aux élections provinciales. Il reste une force politique marginale qui ne sera jamais élue.

En 1968, le RIN se dissout et Bourgault incite ses partisans à se rallier pour la fondation d'un nouveau et véritable parti politique: le Parti québécois (PQ), fondé par René Lévesque.

René Lévesque

Le fondateur et premier chef du PQ est un leader charismatique bien connu du public. En effet, René Lévesque était tout d'abord un animateur télé qui animait une émission politique « Point de mire » qui discutait notamment des enjeux liés à la décolonisation des continents asiatique, africain et de nombreuses îles. Puis, comme ministre des Ressources naturelles dans le gouvernement Lesage, c'est lui qui a piloté la nationalisation des ressources électriques, réforme bien perçue par la population. Avant cela, les compagnies d'électricité étaient toutes anglophones (la Montreal Light, Heat and Power Consolidated, la Shawinigan Water and Power Company, etc.) et mal aimées d'une grande partie de la population.



René Lévesque, Source :
Bibliothèque et Archives Canada

Le Parti québécois (PQ)



Premier logo du Parti Québécois, en 1968, [Fondation fr-academic.com](http://Fondation.fr-academic.com)

C'est le premier parti qui propose l'indépendance totale du Québec à l'égard du Canada. Il cherche à unifier le vote indépendantiste. Une fraction du parti libéral, progressiste et sensible aux idées nationalistes, rejoint également ce nouveau parti.

La vision sociale-démocrate que propose Lévesque intègre des éléments de pensée des grands penseurs de la décolonisation, entre autres Frantz Fanon, Aimé Césaire et Jacques Berque. Ses discours rallient beaucoup de jeunes et d'étudiants, la première génération formée par le nouveau modèle d'éducation moderne. Lévesque prône la création d'un État-Providence fort, d'un État souverain de langue française reposant sur une authentique démocratie qui garantirait les droits scolaires de la minorité anglophone.

Il propose de tenir un référendum sur la souveraineté du Québec qui fonctionnerait avec une association économique avec le reste du Canada, en accord avec l'A.A.N.B. (Acte de l'Amérique du Nord Britannique, 1867) qui stipule que le gouvernement fédéral ne peut s'ingérer dans les dossiers de compétence provinciale.

L'émergence de ce parti a lieu sur une toile de fond sociale extrêmement tendue et dans un climat de violence (voir toutes les manifestations de 1969-1970 dans le cours sur les droits linguistiques).

Ce parti modifie profondément et durablement la scène politique québécoise à partir de 1968.

« Le Coup de la Brinks » lors des élections de 1970

Aux élections provinciales de 1970, puis de 1973, le PQ réussit à faire élire quelques députés, mais pas Lévésque.

Juste avant les élections de 1970, la presse diffuse des images de neuf camions remplis de capitaux qui quittent Montréal pour Toronto par crainte de l'élection du P.Q. Ces images et les articles qui les accompagnent font craindre qu'un gouvernement péquiste et son programme indépendantiste feraient fuir les grandes compagnies et appauvrirait l'économie du Québec.

Il a par la suite été démontré que les camions étaient vides et qu'il s'agissait d'un coup médiatique destiné à influencer le vote (apparemment orchestré par Pierre Elliott Trudeau, alors Premier Ministre du Canada, et le journal anglo-montréalais *The Gazette*). C'est ce qu'on a appelé "le Coup de la Brinks".

L'argument économique (l'indépendance ferait fuir les grandes compagnies et les capitaux), de même que l'ingérence du gouvernement supra-national sont deux stratégies qui s'observent presque systématiquement lorsqu'un mouvement nationaliste se politise, obtient de la crédibilité et est perçu comme une menace potentielle. Ces mêmes stratégies ont été mobilisées par exemple par le gouvernement britannique lors du référendum sur l'indépendance de l'Écosse en 2014; par le gouvernement espagnol pendant le référendum d'autodétermination de la Catalogne à l'automne 2017.



Un fourgon de sécurité de l'entreprise de sécurité Brink's, en 1981. Source: [Le Devoir](#)

3. La faction terroriste du nationalisme: la crise d'Octobre 1970

Dès 1963, le FLQ [Front de Libération du Québec] est un regroupement de personnes qui pensent que le nationalisme politique est un processus qui prendra trop de temps. Le FLQ prône l'usage de la violence pour arriver à ses fins. Le FLQ n'est pas un parti politique, c'est davantage un mouvement, une faction de citoyens. Ils font exploser plusieurs bombes entre 1963 et 1970, notamment dans le quartier Westmount, perçu comme le quartier de l'élite anglo-montréalaise.





Un ou plusieurs éléments interactifs ont été exclus de cette version du texte. Vous pouvez les visualiser en ligne ici : <https://ecampusontario.pressbooks.pub/minorisation/?p=78#oembed-1>



Un soldat monte la garde à Montréal en 1970 pendant la crise d'Octobre, Source: [The Canadian Patriot](#)

16. UN ENJEU LINGUISTIQUE: LA LANGUE À L'INTERSECTION DE LA POLITIQUE, LA LANGUE ET L'IDENTITÉ

1. Portrait linguistique du Québec

1.1. Portrait linguistique du Québec

- Anglo-Québécois et Franco-Québécois ont chacun des institutions distinctes : écoles, hôpitaux, services sociaux, municipalités, média, etc...
- Les Anglo-Québécois = 9% de la population.
- Possèdent et contrôlent + 80% de l'économie québécoise. La presque totalité des postes de direction et de cadres (*management*) sont entre les mains d'employés unilingues anglais.
- Un Québécois francophone unilingue a un revenu annuel deux fois moindre qu'un Anglo-Québécois unilingue.

1.2. Le bilinguisme institutionnel avant 1960

- 3 hôpitaux de langue anglaise à Montréal (Montreal General, Jewish, Shriners)
- 3 universités de langue anglaise (McGill, Concordia, Bishop's), 3 de langue française (Montréal, Laval, Sherbrooke)
- Une minorité linguistique en situation de domination
- « une minorité majoritaire » face à « une majorité minoritaire » (E. Laur)

1.3. Une vague de changements

- Après 1930, arrivée massive de travailleurs québécois à Montréal, Sherbrooke, Trois-Rivières, Saint-Jean-sur-Richelieu, Saint-Jérôme, Hull, Drummondville.
- La pauvreté est endémique. Des bidonvilles [*slums*] très démunis se forment au sud (Jacques-Cartier), au sud-ouest (Pointe-Saint-Charles, Saint-Henri) et à l'est (Pointe-aux-Trembles, Rivière-des-Prairies).

Voir « [Ville Jacques-Cartier, le bidonville de Montréal](#) »

2. Des facteurs de prise de conscience

2.1. Des facteurs de prise de conscience

- Remise en question du statu quo linguistique et économique
- Lien établi entre langue et pauvreté
- Études sur la qualité du français, sur l'incapacité des Québécois de parler de leur milieu de travail en français
- Conscience accrue des choix linguistiques des immigrants : en 1962, 85% des immigrants s'assimilent à la minorité de langue anglaise et n'apprennent pas le français.
- *Les insolences du Frère Untel* (1960)
- Un prêtre, Jean-Paul Desbiens, publie de façon anonyme des lettres dans le journal *Le Devoir* pour déplorer la qualité du français parlé et l'emprise de la religion sur la société.
- Pierre Vallières publie un essai (1968) sur la langue comme instrument de colonisation.

2.2. Un début en 1962

- Timide première tentative du gouvernement du Québec pour protéger le français au gouvernement : le français devient langue de la législature provinciale.
- Une mesure symbolique, qui ne change rien dans la vie de la population générale
- 1963: début des activités terroristes du FLQ [Front de Libération du Québec]
- Crise peu reconnue par les Canadiens anglophones
- Manifestation du 19 avril 1963 dans Westmount

3. La commission Laurendeau-Dunton

3.1. La commission Laurendeau-Dunton

- Commission royale sur le bilinguisme et le biculturalisme
- Idée d'une commission royale sur le bilinguisme et le biculturalisme lancée par André Laurendeau dans un éditorial du *Devoir* en janvier 1962
- Appui du Premier Ministre canadien Lester Pearson qui, élu en 1963, met sur pied la commission

3.2. Laurendeau et Dunton

- Création de la commission en juillet 1963, co-présidée par
 - **André Laurendeau** (journaliste au *Devoir* et nationaliste)
 - et **Davidson Dunton** (président de l'Université Carleton, homme modéré)

3.3. Le rôle de Frank Scott

- Doyen de la Faculté de droit de McGill et représentant de la minorité anglophone au Québec
- Très influent
- Veut un modèle bilingue pour tout le Canada, sur l'exemple du Québec de l'époque
- ≠ Laurendeau: maintenir deux groupes unilingues distincts
- « *Je ne vois pas comment une commission mise sur pied pour promouvoir le bilinguisme pourrait finir par favoriser l'unilinguisme.* » (Journal de F. Scott cité par L'Express, vol. XXXVIII, n 7, p. 2)
- Mais accord sur le fait qu'un « Québec bilingue dans un Canada anglophone » était inacceptable

4. Le compromis

4.1. Le compromis

- Reconnaissance de la prédominance francophone au Québec
- Reconnaissance fédérale des droits linguistiques comme droits de la personne, garantis dans une charte qui deviendra... **la Loi sur les langues officielles en 1969 au Canada**

4.2. McGill français, mars 1969

- Cristallisation des débats autour de la question linguistique
- 5,000-10,000 manifestants nationalistes et socialistes
- Réclament la francisation de McGill, fondée en 1821 et plus riche université, perçue comme un symbole de la domination anglophone.
- À l'échelle internationale, contexte de révolte étudiante et de décolonisation

4.3. Les émeutes de Saint-Léonard

- Septembre 1969
- Conflit inter-ethnique violent
- Opposition à ce que la communauté italo-québécoise envoie ses enfants à l'école anglophone.
- La tension linguistique est au maximum.
- Des manifestations (40,000 personnes) durant tout l'automne

4.4. La loi 63

- 1re loi linguistique
- Adoptée par Québec, malgré le mécontentement, en novembre 1969
- Censée promouvoir la langue française...
- ... mais permet le libre choix de la langue d'enseignement = les immigrants continuent de scolariser leurs enfants en anglais.

5. La Loi sur les langues officielles

5.1. La Loi sur les langues officielles

- En 1969
- Loi adoptée par le gouvernement fédéral du Premier Ministre Pierre-Elliott Trudeau
- L'anglais et le français sont les langues officielles du Canada.
- Lois et textes réglementaires dans les 2 langues
- Travail au sein de la fonction publique fédérale dans les 2 langues dans les régions désignées bilingues
- Crée le Commissariat aux langues officielles

5.2. Raymond Thériault, commissaire aux langues officielles

- Responsabilité de protéger les droits linguistiques et de faire la promotion du français et de l'anglais dans la société canadienne
- Rend compte au Parlement
- Veiller à ce que les institutions fédérales respectent la Loi sur les langues officielles.

5.3. Les conséquences de la loi sur les langues officielles

- Améliore la situation du bilinguisme
- Améliore la perception du français en dehors du Québec = succès des écoles d'immersion
- 1965: 17% du ROC [Rest of Canada] favorable au financement de l'enseignement des écoles francophones
- 1977: 77% du ROC [Rest of Canada] favorable au financement de l'enseignement des écoles francophones
- Au Manitoba: 1979, sur arrêt de la Cour suprême, rétablissement du français comme langue officielle à l'Assemblée législative et devant les tribunaux (ne l'était plus depuis 1890)
- En Ontario: Offre des services en français là où la demande le justifie.
- Au Nouveau-Brunswick: Effet positif: la province se proclame aussi bilingue

5.4. Suites de la loi

- Appuyer le développement des communautés francophones et anglophones en situation minoritaire;
- « Favoriser la progression vers l'égalité de statut et d'usage du français et de l'anglais. »
- « À l'échelle du pays, environ 40 % des postes dans la fonction publique fédérale nécessitent la connaissance des deux langues officielles. »

6. Vers l'adoption de la Charte de la langue française (les années 1970 au Québec)

6.1. 1974, la loi 22

- Le gouvernement libéral de Robert Bourassa fait voter cette loi qui fait du français la langue officielle du Québec.
- Mesures incitatives pour encourager les immigrants à choisir l'école en français.
- Mais aucune mesure pour le milieu du travail.

6.2. La Charte de la langue française, 1977 = Loi 101

- Par le gouvernement péquiste de René Lévesque
- Le français seule langue officielle (révisée en 1979)
- Fin du libre choix de la langue d'enseignement

- Francisation obligatoire des lieux de travail
- Affichage public en français seulement (révisé vers le bilinguisme en 1988).

6.3. Critique

- Protestations contre ce que les Anglo-Québécois appellent « la police linguistique ».
- Loi cassée à maintes reprises par la Cour Suprême du Canada.

7. Bilan de la loi 101

7.1. Bilan de la loi 101

- Résultats spectaculaires dans les milieux de travail et l'affichage public [permission d'afficher dans les deux langues, mais le français doit être dominant.]
- Résultats plus mitigés à Montréal.
- Mais l'anglais a tendance à s'imposer dans les lieux publics, certains lieux de travail et sur l'île de Montréal.
- Les familles immigrantes envoient leurs enfants à l'école française = formation d'une génération multilingue

7.2. Les enfants de la loi 101

- Joanne Liu
- Sugar Sammy
- Kim Thuy
- Marianna Mazza

7.3. Le français au Québec aujourd'hui

- 77.1% francophone
- 13.1% allophone
- 7.4% anglophone
- 0.6% autochtone
- Continuité linguistique: 1,02% (par défaut, les nouveaux immigrants doivent inscrire leurs enfants en école francophone.)

- 40% des Québécois sont bilingues /vs/ 10% de personnes bilingues dans le ROC = effort de bilinguisme
- La loi 96 de juin 2022 vise à renforcer le français comme “langue commune de tous les Québécois”

7.4. L'Office québécois de la langue française

- [La BDL: la Banque de Dépannage Linguistique](#)
- [Le Bureau de la traduction](#)
- Mission de l'[OQLF](#)
 - assurer le respect de la Charte de la langue française (surveillance et plaintes)
 - surveiller l'évolution de la situation linguistique au Québec et d'en faire rapport tous les cinq ans au ministre
 - veiller à ce que le français soit la langue habituelle et normale du travail et des communications
 - définir la politique linguistique et la francisation de l'Administration et des entreprises

